

« Ici l'eau était douce. Elle se laissait boire dans la main. Le Léman est une espèce de mer moins grande. Par brouillard il peut paraître infini. » /page 21

# JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · [www.bainsdespaquis.ch](http://www.bainsdespaquis.ch)

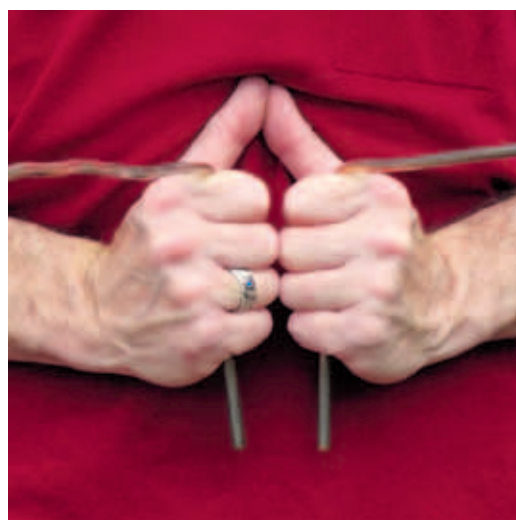
numéro 17 · été 2017



Du lac au robinet  
/pages 6-13



Carte blanche  
à Laurence Bonvin  
/pages 10-11



De l'eau  
dans les veines  
/pages 18-19



La guerre de l'eau  
/pages 30-33

# ÉDITO

## 30 ans d'eau potable

On ne va pas refaire l'histoire. 1987 restera cependant pour toujours l'année de la fondation de l'association qui, depuis le référendum de 1988, gère les Bains avec un succès rarement démenti.

Une lutte de hautes eaux pour conquérir cette jetée et tenter, contre vents et marées, d'en conserver son esprit populaire et innovateur tout à la fois.

L'eau des Bains. Cet incubateur d'idées parfois un peu folles, mais qui finissent par voir le jour et se pérenniser. Jusqu'à inspirer bien souvent tant d'autres projets participatifs dans tant d'autres lieux de par le monde...

C'est pourquoi le trentième anniversaire de l'AUBP se décline sur le thème de l'Utopie. Une utopie à la fois à portée de vue et jamais incorporée au lieu qui la désigne. Tant il est vrai qu'un tel objectif ne saurait être figé, mais se doit d'être réinventé continuellement.

Au centre de leurs préoccupations, les Bains poursuivent également d'autres rêves qu'ils espèrent voir se réaliser. Bien qu'entourée d'eau, l'île des Pâquis a bien conscience des enjeux politiques, économiques, sanitaires ou écologiques qui se jouent autour de cette substance sans laquelle la vie ne saurait exister.

Les multiples problématiques liées à l'eau ont toujours un caractère local et planétaire tout en même temps.

Il fallait donc, parlant d'utopie, évoquer ce sujet qui, selon les moyens qu'on mettra en œuvre pour la rendre probante, dessinera le futur de nos sociétés. Navigant toujours sur la crête des idéaux les plus fous, les Bains ambitionnent évidemment que les hommes se concerteront pour rendre l'eau accessible et potable pour tous et partout. Une chimère loin d'être si absurde.

Pour paraphraser Rousseau, on se souviendra donc que les Bains sont à tous et que l'eau n'est à personne...

La rédaction

En page une : Scala dei Turchi, Sicile.  
Photographie Fausto Pluchinotta



Madame la rédactrice en chef,

Or donc il me parvient aux oreilles que « les enjeux de l'eau » sont au menu de la prochaine édition de votre journal. Il était temps ! On pourra dire que face aux 140 mètres du Jet d'eau de Genève, le *Journal des Bains* aura fait feu de tout bois ! En l'occurrence, le sujet peut être grave dans la plupart des cas : un robinet qui fuit peut engendrer une perte de quatre litres d'eau par heure, soit une consommation de 35 m<sup>3</sup> par an ! L'équivalent de 35 000 bouteilles d'un litre, de quoi alimenter en eau de boisson une population de 23 000 personnes à raison de 1,5 litre par jour !

Muni de ces éléments chiffrés, souvenons-nous des équations insensées proposées aux élèves des écoles et dans certaines revues adeptes d'hypothèses farfelues et continuons d'additionner. Avec la quantité moyenne d'eau contenue dans un organisme adulte qui est de 65%, ce qui correspond à environ 45 litres

d'eau pour une personne de 70 kilogrammes, l'équation n'est plus : quel est l'âge du capitaine du bateau de la CGN de 13 h 25 lorsqu'il manœuvre sous le grand plongeur des Bains ? La question est désormais : qu'allons-nous devenir en cas de pénurie ? Votre journal, édition été 2017, a-t-il été conçu pour être lu à la plage ? Non, je dis non ! C'est une affaire sérieuse.

Je me suis toujours dit que faire de la politique commençait devant le robinet de sa cuisine. Partant de ce constat, j'en déduis que l'eau, ce bien commun qui est à l'origine de nouveaux conflits sur cette Terre, est une réalité qui a échappé à Donald Schtroump... mais chez cet homme-là, ce ne sont pas les robinets qui fuient !

Osons espérer que tout cela ne se terminera pas dans un torrent de larmes !

**Manu Norcam**  
Président de l'association  
« Y a de l'eau dans le gaz »



## L'eau de vie

L'eau est essentielle pour les hommes. Pour beaucoup d'entre nous, toutefois, l'eau n'est pas source de vie. Mais de mort.

THIERRY OTT

1. L'eau recouvre la plus grande partie de la surface de la Terre. Quelle partie exactement ?

71% : **allez au 9.**

81% : **allez au 16.**

91% : **allez au 22.**

2. Pas réaliste ! L'Unicef estime que 1400 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour de l'absence d'eau salubre... C'est donc 1,7 million par année. **Question suivante, la 30.**

3. Vous avez raison ! Par l'augmentation de la salinité qui tue toute forme de vie. **On passe à la question 7.**

4. Trois catégories de maladies liées à l'eau sont distinguées : les hydriques, les aquatiques et celles liées aux composés chimiques. De ces deux maladies, laquelle est une maladie hydrique ?

La dengue : **allez au 20.**

Le choléra : **allez au 28.**

5. Parfaitement ! L'agriculture utilise à elle seule plus des deux tiers de l'eau. **On continue avec la question 10.**

6. Pas du tout ! **Retour au 30.**

7. L'eau est le principal constituant du corps humain. La concentration en eau varie d'un organe à l'autre et selon les cellules. Il y en a 85% dans le cerveau et 22% dans...

...la peau : **allez au 14.**

...les dents : **allez au 21.**

...les os : **allez au 27.**

8. Charles Baudelaire, *Du vin et du haschisch!*  
Bonne journée !

9. Dans le mille ! Mais c'est pour l'essentiel de l'eau salée qui, sauf traitement coûteux, ne peut être consommée ni utilisée pour l'irrigation. **Deuxième question, la 19.**

10. L'eau est source de vie. Insalubre, elle est aussi la cause de 80% des maladies dans les pays du Sud. Elle y tue chaque année un nombre dramatique d'enfants. Environ...

...0,7 million : **allez au 2.**

...1,7 million : **allez au 25.**

11. Non ! **Retour au 26.**

12. Qui a dit : « Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables » ? Boileau ? Baudelaire ? Ou Bernanos ? **Réponse au 8.**

13. Pas du tout ! **Retour au 30.**

14. Faux ! Il y a 71% d'eau dans la peau. **Retour au 7.**

15. Au cours de ces cinquante dernières années, le grand lac d'Aral, en Asie, a vu sa superficie diminuer de près de 75%. Le nombre d'espèces de poissons est passé de 32 à 6...

...vrai : **allez au 3.**

...faux : **allez au 24.**

16. Eh non ! **Retour au 1.**

17. Bravo ! Ino, demi déesse, se jeta dans la mer de désespoir. Elle fut sauvée par les Néréides. Elle est devenue la protectrice des navigateurs. **Pour répondre à la dernière question, allez au 12.**

18. Bien sûr ! Alors que le CO<sub>2</sub> est le dioxyde de carbone et l'O, l'oxygène. **Filez maintenant à la question 4.**

19. Quel secteur de l'économie consomme la plus grande quantité d'eau dans le monde ?

L'agriculture : **allez au 5.**

L'industrie : **allez au 29.**

20. Non ! La dengue est une infection virale transmise par des moustiques. **On se retrouve à la question 15.**

21. Faux ! Il y a 10% d'eau dans les dents. **Retour au 7.**

22. Eh non ! **Retour au 1.**

23. Non ! **Retour au 26.**

24. Vous avez tort ! Il en est bien ainsi, la perte de sa surface augmente la salinité de l'eau et tue, entre autres, les poissons. **On passe à la question 7.**

25. Tristement réaliste ! **Question suivante, la 30.**

26. De ces trois figures féminines de la mythologie grecque, une seule avait l'eau pour milieu de vie. Laquelle ?

Io : **allez au 11.**

Ino : **allez au 17.**

Héra : **allez au 23.**

27. Juste ! Alors qu'il y a 71% d'eau dans la peau et 10% dans les dents. **Avant-dernière question, la 26.**

28. Parfaitement ! **On se retrouve à la question 15.**

29. Erroné ! C'est l'agriculture qui utilise, à elle seule, plus des deux tiers. **On continue avec la question 10.**

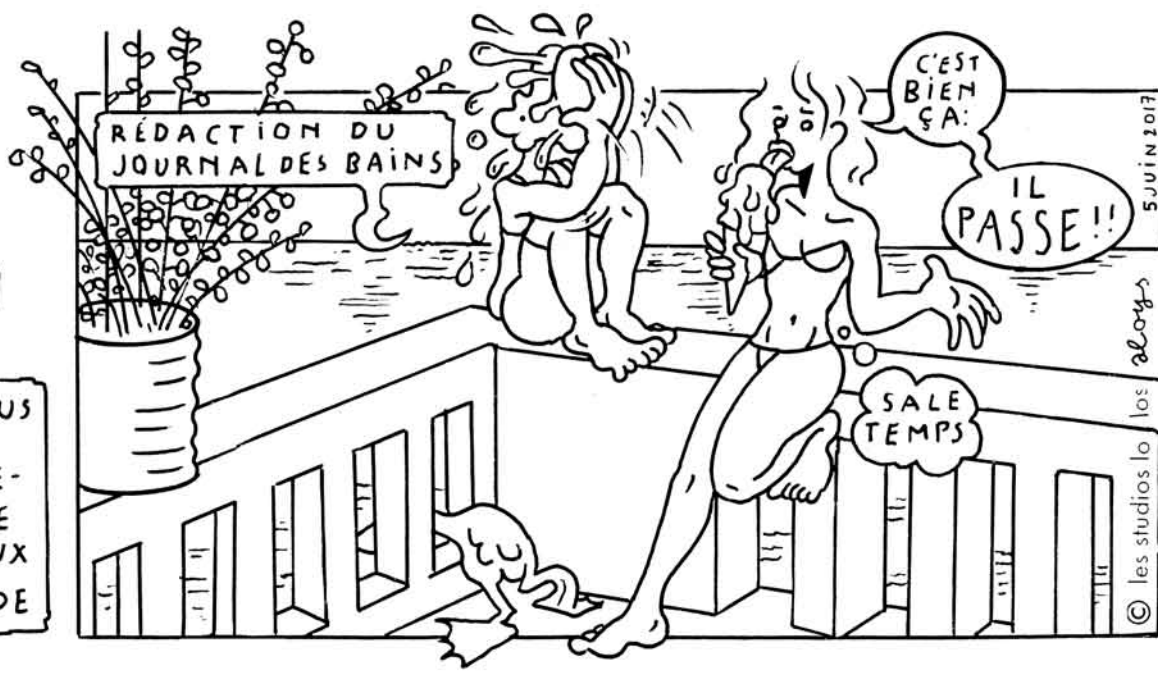
30. Quelle est la formule chimique de l'eau ?

CO<sub>2</sub> : **allez au 6.**

O : **allez au 13.**

H<sub>2</sub>O : **allez au 18.**

La fille, le jeune, le canard, le temps





DESSIN RETO CRAMERI

# Jalousies

La voilà rentrée. Décidemment, elle ne changera jamais. Quelle garce ! À peine la porte poussée et je sais déjà qu'elle va se précipiter vers le réfrigérateur pour boire une grande gorgée de Vittel ou de Contrex...

PHIIPPE CONSTANTIN

Quelle bêtise ! Mais pour qui me prend-elle ? Qu'imagine-t-elle donc trouver comme élixir ou panacée dans ces fichues bouteilles de PET ? Quand je pense à tous mes usages domestiques. Moi qui connais sa maison et son corps mieux qu'elle-même. Moi qui me glisse dans tous les murs, dans chaque pièce, dans les radiateurs et jusqu'au jardin. Moi qui nettoie sa vaisselle et ses salades, qui évacue ses humeurs, moi qui la lave et la rince, qui dégrasse ses cheveux et ses fatigues, qui arrose ses plantes, qui alimente ses tisanes et ses repas. Et elle qui depuis si longtemps me nargue. Qui ne me croit pas pure, qui ne m'autorise pas à aller plus loin que les perles de ses dents à l'heure du réveil et du coucher.

Mais qu'ai-je donc fait pour devoir me battre contre ces beffrois de plastique recyclés qui emprisonnent contre une forte rançon quelques sources venues d'ailleurs.

Qu'ont-elles de plus sinon que de s'habiller comme des putains et de passer à la télévision ? Elles s'exhibent sur Facebook et twittent à qui

mieux mieux, se pavanant sur Instagram et je ne sais quels réseaux sociaux. Mon réseau à moi, je le connais bien. Il est public. À la ville comme à la campagne. Pas besoin de mot de passe. Je coule aux fontaines et dans toutes les maisons. Je suis courante et souhait, libre de mes mouvements, infinie.

Tiens ! Elle se raidit. Hésite. Regarde le robinet et l'évier. Cherche un verre sur l'égouttoir ou dans l'armoire. Que lui arrive-t-il ? Ma colère muette aurait-elle enfin chanté quelques notes de bon sens à son oreille ? Lui aurait-on appris par hasard que je coûte quelques centaines de fois moins cher que ces catins embastillées dans leurs atours de polymère, dont la fabrication, la distribution et le recyclage, soit dit en passant, nécessitent un quart de leur volume en pétrole...

Mais voilà, Madame a ses convictions et ses a priori. Elle a bu à la source de la télévision et des publicités les portraits de mannequins auxquels elle ressemble tant à force de s'y conforter. Rester svelte, garder la santé, la forme, se gorger de sels minéraux. Sans savoir qu'elle ingurgite au passage quelques traces de trioxyde d'antimoine ou autres substances toxiques. Sans se douter que le prix de l'eau qui fanfaronne dans une vulgaire bouteille de

plastique n'est que le fruit de ces réclames qui ont fini par la façonner. Et pourtant, le résultat n'aurait pas été différent si elle m'avait préférée. Autant de sels minéraux que n'importe quelle eau, aussi acratopège que possible, aussi pure qu'il se puisse.

À croire que je serais moins précieuse qu'une autre. Qu'on puisse me laisser couler sans un regard et me dilapider comme une fortune sans lendemain. Mais je suis précieuse moi aussi. Et mes jours pourraient être comptés. J'en mériterais d'autant plus d'être goûtée et appréciée à ma juste valeur, née de la pluie et des glaciers, sur les cimes alpestres inaccessibles de quelques lointaines montagnes aux rêves de voyageurs.

Elle a trop hésité. Comme un instant d'absence. Un infime vertige. Un coma passager à peine perceptible. Elle a perdu le son de ma voix et se retourne vers le frigidaire, le verre à la main qu'elle remplit d'une bouteille d'eau achetée à la supérette du coin.

Je vois perler une goutte de sueur à l'orbe de son front. Ma consœur emplastifiée est glaciale, dans tous les sens du terme. Une beauté froide qui chante l'hymne de l'écologie et du bien-être, de la nature et de l'éternité pour masquer les marchés boursiers où elle tient sa

coterie comme d'autres tiendraient salon. Elle serait plus belle et plus chaleureuse si elle pouvait pavaner comme je sais le faire à la bouche des fontaines et cueillir la pureté d'un rire d'enfant, sinon le fantasme d'une éternelle jeunesse.

Promesses, promesses et promesses encore ! Celles d'une guerre à venir peut-être. Celles des pays qui n'ont accès aux sources du monde. Celles des enfants qui se tordent de coliques et de crampes, de vers et de bactéries. Celles des soldats muets rampant sur le sable rouge de sang de plages sans rivages. Celles de rivières polluées par l'avidité et l'insouciance des hommes pour lesquels demain est toujours un mot de demain.

Je regarde une fois encore cette myriade de gouttelettes qui exsudent à la racine des cheveux de ma maîtresse. Je sais que dans un instant elle cherchera à s'en débarrasser en passant la main sur son front, ramenant dans la Venise de sa chevelure cette sueur qui lui pique les yeux. Je sais que tout de suite après elle baignera son visage de ma vitalité et j'espère encore, malgré tous les rejets dont je suis l'objet, qu'enfin elle fera de ses paumes ouvertes une large vasque pour m'accueillir, me laissant généreusement filer entre ses doigts, pour s'abreuver jusqu'à plus soif.

# Quand les Eaux-Vives croyaient avoir bien assez d'eau pour alimenter la ville

Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se figurer qu'autrefois l'eau ruisselait des montagnes en abondance aussi bien en surface que sous terre pour rejoindre le point le plus bas, le fleuve, le lac, la mer enfin.

ARMAND BRULHART

Le seul nom des Eaux-Vives – qu'en 1475 on rencontre sous sa forme latine «AQUE VIVE», puis «Aygue Vive», au singulier, chez le moine défroqué, historien et linguiste Bonivard –, n'en finit pas de chanter cette abondance. Ce devait être encore le cas l'année de la Révolution française, où le bibliothécaire de l'Académie Calvin, Jean Senebier, écrivait péremptoirement :

«J'observe que le nom d'Aigues-Vives lieu appelé aujourd'hui Eaux-Vives est un nom qui lui convient très bien, car on y trouve une quantité de sources d'eau jaillissante, dont quelques-unes versent leurs eaux dans la ville, et c'est aussi par opposition que quelques lieux marécageux ont été appelés aigues-mortes, parce que les eaux qui les environnent étaient dangereusement dormantes.» Il est vrai que le Pré-l'Évêque était encore nommé en 1305 «en Paluays», signifiant la présence d'eaux marécageuses.

L'obsession des eaux de source faisait partie des gènes des Romains, c'est pourquoi Rome fut alimentée de l'eau pure des Apennins par d'incroyables aqueducs, et Genève l'aurait été par l'eau de source des Voirons selon un parcours qui, depuis Cranves, passait par Moillesullaz, traversant la plaine des Bougeries et le plateau des Tranchées pour alimenter les réservoirs de la cité. L'archéologie a conforté cette thèse, au départ peu vraisemblable, par un certain nombre de découvertes. Elle a aussi révélé d'autres fragments d'aqueducs romains, du côté des parcs La Grange et des Eaux-Vives (autrefois Plonjon ou Plongeon au nom évocateur). La spectaculaire villa de Frontenex sur le haut du parc La Grange nous persuade à quel point ces Romains étaient fous en matière d'hydraulique et de raffinements.

L'ingénieur Alfred Bétant, ancien directeur du Service des eaux de Genève, s'est fait une spécialité des anciennes sources «canalisées». Il a redessiné un plan des «canalisations des eaux de source alimentant les anciennes fontaines de Genève» en se fondant principalement sur un plan du géomètre Robert Mayer de 1788, en supposant que l'alimentation des fontaines remontait avant la Machine hydraulique d'Abeille de 1712. Ainsi parvient-il à mieux préciser quatre localités d'où partent une ou plusieurs sources. C'est d'abord dans la campagne Horngacher de Plonjon qu'il situe la source la plus éloignée de la ville, source dont il existe un plan de détail (AEG, Travaux B3/20) antérieur et qui indique bien sa destination : la fontaine du Collège, dont on sait par ailleurs qu'elle date de 1607.

Au-dessus de Plonjon se trouvait La Cuisine, ancien hameau le long de la route de Frontenex. On y compte pas moins de cinq sources, dont le captage était réuni en une seule conduite jusqu'à Saint-Antoine. L'une d'elle se séparait pour alimenter la fontaine de Beauregard pour noble Isaac Thellusson, les autres descendaient par la rue des Chaudronniers au Bourg-de-Four et de là filaient d'une part jusqu'à la fontaine de Saint-Léger dans la cour du Manège

et de l'autre descendait la rue du Boule, soit la rue de la Fontaine, jusqu'à la Madeleine.

La Cuisine devait jouir, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'une renommée certaine, puisque le toponyme figure sur la *Carte du Léman* de Jacques Goulard de 1605, comme un pendant à «La Fontaine de Mesme» sur la rive droite, qui alimentait la fontaine de la place Saint-Gervais, puis Château Banquet. Il est d'ailleurs probable que cette abondance d'eau ait déjà favorisé l'implantation de la villa romaine. Les sources de La Cuisine eurent d'ailleurs une longue vie car, en 1941, elle pourvoyait encore la fontaine monumentale de la villa La Grange!

La troisième source prenait naissance à l'est du chemin de Grange-Canal et devait sans doute se rattacher au domaine de Saussure. En 1788, elle descendait la route de Chêne, rejoignant ce qui était nommé à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle la «Mar de la Golie», et filait jusqu'à la fontaine de l'hôpital.

Pour ce qui est du quatrième groupe de la Boissière, il y aurait à approfondir les recherches que l'archiviste Heyer avait entreprises au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est fait mention dans les Registres du Conseil de 1567 de la découverte d'une «source» au lieu-dit «vers le Mandolier» sur le plateau de Malagnou, d'une «quadruple source», précise l'historien Galiffe. Cette découverte incita la République à engager un fontainier ou «bornelier» officiel, Claude Cuvit, originaire de Nyon, et qui «bénéficia» d'une «robe de livrée» jaune et rouge. Il eut pour tâche de conduire d'abord de l'eau aux fontaines du Bourg-de-Four et de l'Hôtel-de-Ville, puis d'explorer tous les autres moyens qu'offraient les sources des Eaux-Vives.

La ville de Genève, bien que pourvue de nombreux puits, faut-il le rappeler, manquait périodiquement d'eau avant la construction de la Machine hydraulique d'Abeille en 1708-1712, et les porteurs d'eau qui puisaient dans le lac ou aux fontaines le précieux liquide avaient encore de beaux jours devant eux.

Le dimanche 20 août 1827, vers 18 heures, éclata un orage mémorable dont aucun Genevois se souvenait d'en avoir vu un pareil et qui d'un coup faisait ressurgir l'existence et la violence cachée de trois nants qui coulaient à ciel ouvert : les nants de Frontenex ou de Traînant, de Jargonnant et de la Boissière.

## 1

À tout seigneur, tout honneur, le nant le plus vénérable est cité en 1188 sous le nom de Tresnant, record d'ancienneté parmi les toponymes suburbains de la banlieue de Rive. Même si Adhémar Fabri ne le cite pas dans le *Livre des Franchises*, rédigé en 1387, il ne fait guère de doute que le nant de Traînant doit être considéré comme la limite des Franchises de la ville. Le fait marquant, historique, se situe en 1442, lorsque les syndics de Genève vinrent à la rencontre de l'empereur Frédéric III arrivant du château de Ripaille au pont de «Trenanz», point de passage sur le territoire de la banlieue de Genève.

À ceux qui douteraient de la puissance de ce torrent, il suffit de rappeler que, tout



Le nant du Traînant complètement raviné dans le retable de Conrad Witz de 1444 (détail).

«Traînant» qu'il fut, il avait emporté en 1438 une pose entière de terrain : c'est d'ailleurs le seul nant représenté, encore tout raviné, dans la *Pêche miraculeuse* de Conrad Witz (1444) avec sa signification politique de frontière et de liberté. En 1475, on lit, sur la rive gauche du Traînant, «nant Dentrenans» une expression qui laisserait supposer la présence d'un second nant. Comme toutes les frontières, le nant de Traînant ou de Frontenex, séparant les Eaux-Vives de Cologny, fut contesté et, malgré le peintre Saint-Ours qui revendiquait tout le nant comme limite de la commune des Eaux-Vives, le Conseil d'État, se fondant sur le cadastre français, tranchait par deux fois en faveur de Cologny!

## 2

Le second nant a pour nom Jargonnant, dont la source prenait naissance entre l'actuelle route de Florissant et la rue des Pléiades, dans son ancien tracé médiéval de la route de Villette. Sous le nom de «Gergunant», ce nant figure dans un texte de 1368 et proviendrait, selon un savant étymologiste vaudois, d'une

racine celtique qu'on retrouve dans Gergovie, capitale des Arvernes. Il est permis de rêver! On préférera l'étymologie charmante de Blavignac, celle de «l'eau qui bruit» ou encore celle qui évoque tout simplement le cri du jars. Entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et les débuts de la Réforme, le Jargonnant gonfle et donne son nom à une localité. Le Jargonnat coupait les Eaux-Vives en deux et pour le traverser il fallait un pont, un pont de pierre, reconstruit déjà dès 1495. Lui aussi a son événement historique lorsque, le 31 juillet 1534, les troupes proches de l'évêque de Genève «se trouvèrent, tambourins sonnans et enseignes déployées vers Gergonant». La bravoure des Genevois mit en déroute la soldatesque papiste : Victoire de Jargonnat! Presque vingt ans après Marignan! Le tracé du nant tel qu'on peut l'observer sur les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle s'attachait sur l'ancien domaine de Monthoux entre Florissant et Malagnou, en formant une importante carpière qui fut transformée en 1930 en patinoire. Il empruntait ensuite l'actuelle avenue Théodore-Weber avant de bifurquer au bas de la route de Fontenex, longer le nord du Pré-l'Évêque et poursuivre sa route jusqu'au lac. Le souvenir du Jargonnat est inscrit dans une place-carrefour aux contours mouvementés et, comme décapité, dans cette rue du Nant qui rappelle son passage tout proche.

## 3

Du troisième nant, s'intercalant entre les deux premiers, il a été fait allusion plus haut : c'est le nant dit de La Boissière, affluent du Jargonnat. L'étudier, c'est imaginer les grands travaux d'hydraulique de Jean Robert Tronchin et d'Elisabeth Boissier pour transformer en «jardin anglais» leur somptueux jardin, créer des carpières.

## 4

Le quatrième nant a donné son nom à une rue à la limite des anciennes fortifications, la rue de la Scie. Mais si son parcours est bien visible sur le cadastre de 1788, son nom paraît dérivé d'une activité du port au Bois tout proche. La première mention de la Scie que nous ayons retrouvée est celle d'une noyade déplorée dans le *Journal de Genève* du 9 août 1827, ensuite sur un plan de géomètre de 1832 indiquant une «promenade et port de la Scie», probable «amélioration» du maire des Eaux-Vives, le Vaudois Jean Vez.

## 5, 6, 7...

Le cinquième nant trahit mieux que tout autre le caractère champêtre et insoupçonné des Eaux-Vives : c'est le nant des Écrevisses. Il a fallu pour ainsi dire «tomber» sur un plan de Genève de 1865 avec le nom et le tracé serpentin figurant au sud du «chemin de l'Avenir». Était-ce une fantaisie du cartographe?

En relisant les textes du peintre Eugène Martin (1949), je trouvai comme une confirmation: «Avez-vous vu la délicieuse petite toile de Robellaz représentant le chemin de l'Avenir? Ah quel sujet! Comment s'appelait le petit ruisseau et que sont devenus les saules?»

En consultant le plan de la contrée de Rive de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, je savourais le plaisir de découvrir non seulement le tracé du «ruisseau des Écrevisses», mais encore un sixième nant parallèle, celui qui se jettait dans le lac au sud de la propriété de Daniel Mercier, blanchisseur et indienur, et au nord du banquier Gampert.

Un septième nant aurait existé au XVI<sup>e</sup> siècle déjà entre les propriétés de la Grange et de Plongon, donnant ainsi du sens au mystérieux «Dentrenanz».

L'archéologue Louis Blondel mentionnait le «nant de Malpertuis» qu'il nomme parfois par commodité «nant de Villereuse» et, en se fondant sur le plan de Joseph Burdallet (1833), il en déduisait que la source se trouvait dans la carpière de l'hôpital, entre les actuelles rues de Beaumont et Chauvet.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la disparition des nants aux abords de la ville était programmée, alors que celle des sources semblait au contraire impossible à prévoir. Les sources jouissaient en effet d'une double renommée, celle de la tradition et celle de la pureté. C'est ainsi qu'en 1868 le Conseil municipal des Eaux-Vives, appelé à approuver la signature d'une convention avec la Ville de Genève pour la fourniture d'eau de la Machine Cordier, fut interpellé par un élu de vieille souche, M. l'Evêque. Il affirmait que la tradition populaire faisait état d'une nappe d'eau au-dessous de la Terrassière, et que lui-même avait effectué une prise d'eau. La commune fit alors appel au fontainier Gardiol et à l'architecte Charles Boissonnas qui confirmèrent le fait. En outre – concluait le *Journal de Genève* du 28 mai 1868 –, comme la commune se procurerait facilement, au dire

des experts, une quantité d'eau plus grande encore, il se pourrait aujourd'hui qu'elle fut en mesure d'en fournir à la Ville au lieu de lui en acheter!»

Après «les grandes espérances» vinrent rapidement «les illusions perdues», car les investissements se révélèrent bien trop considérables. Les sources des Eaux-Vives, condamnées pour débit insuffisant, firent néanmoins encore parler d'elles par intermittence. Médicalement, et avec la confirmation de la Société médicale de Genève, il était recommandé aux Genevois et aux étrangers d'aller boire à la source de La Cuisine, dans la campagne Reverdin (*Journal de Genève* du 2 octobre 1828). L'entreprise, apparemment peu rentable, ne fut pas totalement oubliée car en 1897 la «Source Marsis», dans le parc d'attraction des Eaux-Vives, pouvait «guérir les maux d'estomac et d'autres encore». Le professeur de chimie de l'Université de Genève, M. Graebe, avait relevé dans son analyse que «cette eau a le même caractère que la source Cachat à Évian, sauf qu'elle est un peu plus minéralisée». Intéressant, non? Dans le même parc, la «Source d'Apollon» fut étudiée par le géologue Joukowski avec des conclusions étonnantes.

En creusant les fondations de la nouvelle salle des fêtes de la Terrassière, au n° 44, intitulée «La Source», on découvrit une «source fraîche», c'était en 1903; de bon augure pour ce qui allait devenir le centre de la rythmique dalcrozienne en 1915. Combien de fondations et combien de sources ont ainsi jalonné le temps des rénovations jusqu'à ce jour de 1979 où j'assistai, médusé, au jaillissement d'une source au milieu de la ruelle du Couchant, là même où j'avais repéré la vigne d'Agrippa d'Aubigny ou de sa femme Renée Burlamachi au début du XVII<sup>e</sup> siècle...: «Ce n'est rien, me dit-on, c'est juste une source!»

Ci-dessous: carte établie d'après le plan Mayer de 1788, complété sur divers plans du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les sources sont figurées par un S.



## À boire!

Le bassin de Genève n'est pas riche en eaux minérales naturelles. Une seule a connu la mise en bouteilles. Elle était recueillie à Hermance, bourg frontière du côté du Chablais. Ses richesses en fer et en magnésium reconnues, elle fut embouteillée et mise en vente dès 1903 avec peu de succès. En 1934, la Société des eaux minérales du bassin de l'Hermance tente une diffusion plus vaste. Étiquetée «Hermance alcaline naturelle, eau minérale de table», cette production n'eut qu'une réussite modérée. Elle n'égalait jamais sa concurrente vaudoise, l'Henniez, puis disparut après la Seconde Guerre mondiale au moment où des marques étrangères, surtout françaises, envahirent le marché.

Néanmoins le nom de Genève est mémorable dans l'histoire des eaux minérales artificielles. Quotidiennement, les médias nous accablent de «jours historiques», proclamés tels à partir d'événements d'importance le plus souvent si médiocre qu'ils sont oubliés le lendemain de leur glorification. Du coup, l'auteur s'offre la licence de créer un nouveau et vrai «jour historique» dans le passé genevois. Si vous commandez un Schweppes dans un bar, savez-vous que cette boisson mondialement connue naquit à Genève, le 4 avril 1790? À cette date, devant notaire, quatre habitants de la ville fondèrent une société pour la fabrication d'«eaux minérales artificielles». Ces messieurs s'appelaient Jean-Jacob Schweppe, Jacques Paul et Nicolas, son fils, ainsi que Henri-Albert Gosse, tous gens de métier et commercialement compétents, même si le nom du seul premier allait s'imposer.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des chimistes parmi lesquels figurent Priestley et Lavoisier s'efforcèrent de trouver le moyen d'intro-



duire du gaz carbonique dans l'eau, afin de reproduire les eaux minérales naturelles. Il appartient à Schweppe d'inventer l'appareil définitivement efficace pour obtenir cet effet, bien que et à tort, semble-t-il, Nicolas Paul, intéressé lui aussi par la question, lui contestera la priorité. Un «prospectus» publicitaire diffusé avec le *Journal de Genève* du 4 septembre 1790 révèle au lecteur le but de l'entreprise: «la composition des eaux minérales artificielles» imitant les eaux naturelles de lieux de cure avec en tête le plus illustre, Selz; l'eau de Selz sera jusqu'au siècle passé l'appellation générique de toute espèce d'eaux gazeuses fabriquées.

La personnalité des fondateurs retient l'attention d'un point de vue professionnel d'abord. Schweppe, né en 1740 en Hesse, se marie en 1767 à Genève. Il est bijoutier et il est reçu maître bijoutier, auteur d'un chef-d'œuvre, ouvrage final exigé de tous les futurs maîtres des corporations de métiers. Comme beaucoup de techniciens et de savants d'ailleurs, ses expériences créatrices ne sont pas limitées à sa profession de base. Il cherche des nouveautés à gauche et à droite, ce qui le conduit à inventer l'appareil approprié pour obtenir des eaux gazeuses. (...)

Extrait de Louis Binz, *Une histoire de Genève*, Éd. La Baconnière, Genève, 2016.



Photographie de Genève depuis Saint-Jean avec les Alpes redessinées en blanc. De gauche à droite : le pont et les bains de la Coulouvrenière, le nouveau quai de la Poste, l'usine thermique de secours avec sa cheminée et le chantier des Forces Motrices, en mars-avril 1886.

# Aux origines des SIG

Il existe au moins trois variantes dans la manière de présenter la naissance des Services industriels de Genève, ou si l'on veut trois dates significatives : 1892, 1896 et 1930.

ARMAND BRULHART

Les objections ne manquent pas pour contrarier la première date, qui n'a rien d'officiel, alors qu'en 1886, et qui plus est le 17 mai, il y avait la fanfare sur la place des Volontaires, la foule et les discours ronflants des politiques. Pourquoi n'avoir pas choisi le jugement du Tribunal fédéral, le 17 décembre 1884, qui réglait un conflit de plusieurs siècles sur la régularisation du Léman ? Et même, bien avant, le rapport que fit au Conseil municipal Édouard Lullin, qui mentionnait la municipalisation de l'eau en Angleterre et qui traçait une politique qu'allaient mettre en œuvre Théodore Turrettini et Merle d'Aubigné.

Que dire de la concession accordée par l'État à la Ville de Genève sur le Rhône pour 99 ans ? Pourquoi n'avoir pas choisi 1890, année de parution de *l'Atlas des travaux des Forces Motrices* de Théodore Turrettini ?

L'année 1892 offrait une sorte de consécration aux ingénieurs. Outre la parution à Lausanne de l'ouvrage de François-Alphonse Forel, *Le Léman, monographie limnologique*, premier tome magistral introduisant aux grandes transformations du XIX<sup>e</sup> siècle, cette année-là, la *Société des anciens Polytechniciens* choisissait Genève pour sa XXII<sup>e</sup> assemblée générale. À cette occasion, l'ingénieur Edmond Imer-Schneider inventa un nouveau type de guide de Genève, conçu par des ingénieurs et pour des ingénieurs, intitulé *Notes et croquis techniques sur Genève*, qui trouva un écho remarquable dans le public et ne compta pas moins de cinq éditions revues et augmentées avant la Première Guerre mondiale !

En revanche, personne ne contestera la date de 1896 car, officiellement, les Services industriels de la Ville de Genève datent bien du 1<sup>er</sup> janvier 1896, après l'absorption de l'Usine à gaz et le rachat à la Compagnie pour l'industrie électrique des installations de production et de distribution d'énergie électrique. La Ville de Genève réunissait alors sous son pouvoir les trois principales sources d'énergie : les trois services des Eaux, du Gaz et de l'Électricité. Cette extraordinaire et patiente victoire fut presque gâchée le 10 décembre 1895 lorsque Théodore Turrettini fit une annonce stupéfiante au Conseil municipal. Il venait de recevoir la visite de l'ingénieur en chef des Eaux de Paris et des conseillers municipaux de la Ville Lumière chargés de vérifier comment le projet de pomper 25 mètres cubes d'eau par seconde

dans le lac Léman pouvait se concrétiser non loin d'Hermance ! Le projet fut heureusement abandonné.

La deuxième édition des *Notes et croquis techniques*, en 1896, eut droit à une impression de luxe, plus grande et sous couverture blanche, dans laquelle Edmond Imer-Schneider remerciait Théodore Turrettini, Constant Buttica, directeur des Services industriels de la Ville, et son fidèle collaborateur, l'ingénieur Jacques Bois. Les dernières pages étaient brièvement consacrées à l'Exposition nationale suisse, événement de l'année, pour en célébrer le Palais des Beaux-Arts et le Village suisse. Quant à la Ville de Genève, elle présentait aux Suisses ses réalisations de la Coulouvrenière et de Chèvres, avant d'aller en exposer les maquettes à l'Exposition universelle de Paris en 1900 !

La métamorphose des Services industriels fut votée par les Genevois en 1930, afin d'intégrer à la Ville les trois communes suburbaines. En effet, la loi sur la fusion prévoyait d'enlever le monopole des Services industriels à la Ville et de constituer une régie autonome. Dès 1931 naissait le projet d'un palais administratif des Services industriels conçu par l'architecte Frantz Fulpius au quai du Rhône numéro 12, une réalisation évoquant avec plus de modestie et de sécheresse le bâtiment du Bureau international du Travail, volontairement répétitif, monotone rétorquaient les polémistes, économique se défendaient les partisans. Il est vrai qu'avec un prix de 50 francs le mètre cube SIA, il était difficile de faire mieux. Le « palais » se distinguait par son éclairage et donnait une image des SIG qui se révélait la nuit : *Post Tenebras Lux*.

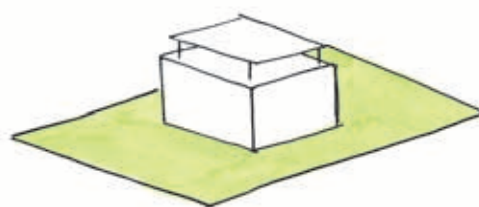


L'ancien siège des Services industriels au quai du Rhône.

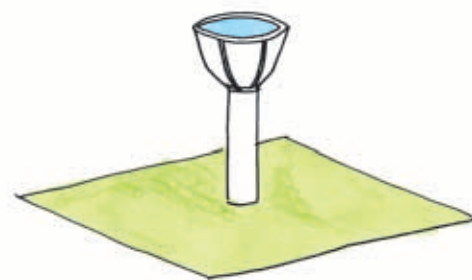
Les SIG sont un établissement autonome de droit public depuis 1973 et appartiennent à l'État de Genève (55%), aux communes genevoises (30%) et à la Ville de Genève (15%). Dans toute la Suisse, la gestion de l'eau est publique, et c'est une bonne chose.

# L'eau de Genève

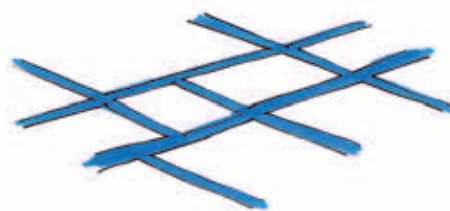
Il suffit d'ouvrir le robinet pour qu'elle arrive aussitôt. Toujours fraîche et dispose. On peut alors la boire en quantité et la savourer, les yeux fermés. Avec elle, il n'y a rien à craindre : l'eau potable est la denrée alimentaire la plus surveillée qui soit en Suisse.



2 stations de pompage et de traitement de l'eau du lac



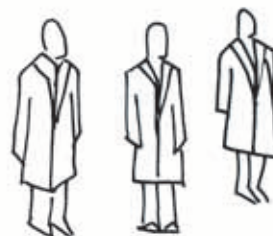
10 réservoirs



1270 km de canalisations



500 000 clients



150 collaborateurs



10 000 prélèvements par an  
100 000 analyses par an

Cette eau qui coule si facilement de nos robinets genevois ne nous surprend même pas. Elle semble avoir toujours été là, fidèle au poste, abondante, prête à tous les usages. Que demander de plus ? Eh bien d'où elle vient, par exemple. Par où elle passe pour devenir propre à la consommation et qui assure le boulot ? C'est là toute une histoire !

L'eau que nous utilisons provient à 80% du lac, à 20% des nappes phréatiques. Et si Renaud a chanté un jour « La mer c'est dégueulasse, les poissons baissent dedans », le bleu Léman a lui aussi tout connu, pas seulement la trempette aux Pâquis. Or c'est bien lui qui nous abreuve jusqu'à plus soif. Il y a donc de quoi s'émerveiller en apprenant que de l'eau pompée dans le lac aux côtés d'un brochet puisse terminer, en moins de 24 heures, filtrée, traitée et prête à être sirotée dans nos verres.

Cette eau bonne à tout faire est mise à disposition de la population par les Services industriels de Genève (SIG). Comment font-ils pour assurer cette mission au quotidien ? Le *Journal des Bains* a voulu en savoir plus sur la question et a envoyé trois nageuses sur la terre ferme pour visiter différentes installations

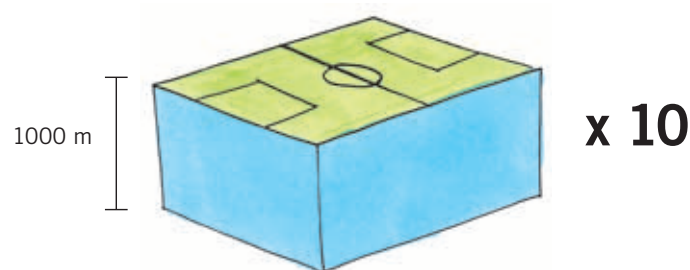
et rencontrer les professionnels qui veillent à la bonne santé de l'eau de Genève. Ces dames en sont revenues changées. Elles ne regardent plus du même œil qu'avant le filet d'eau qui coule du robinet. D'ailleurs, c'est vite vu, elles le ferment pour ne pas gaspiller l'eau, sachant désormais le boulot qu'il y a derrière toutes ces gouttes.

Un boulot collectif, forcément : 150 collaborateurs des SIG sont ainsi à l'œuvre pour garantir la qualité de l'eau potable fournie à 500 000 clients. Ces employés ne sont pas tous des ingénieurs ou des biologistes. On dénombre plus d'une centaine de métiers différents pour assurer toutes les étapes de l'approvisionnement en eau de la région. Côté technique, le réseau de transport et de distribution qui court sous nos pieds est constitué de 1270 kilomètres de canalisations. Les SIG possèdent deux stations de traitement d'eau du lac, une station de réalimentation de la nappe phréatique, 14 puits de pompage d'eau de la nappe, 21 stations de pompage (du lac) et dix réservoirs disséminés dans le canton.

FNY

Schémas Fanny Briand

58 millions de m<sup>3</sup> d'eau potable produits en 2016

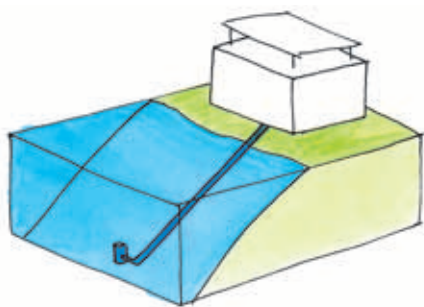


# Du lac au robinet

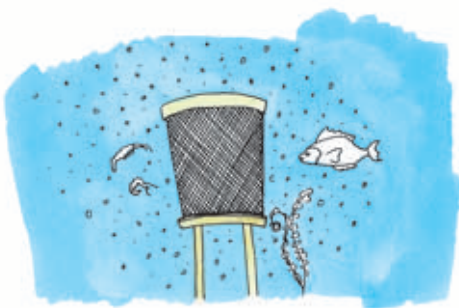
Commençons par le début, par la visite du site du Prieuré, où l'eau du lac est transformée en eau potable. De l'extérieur, l'usine ressemble à un château fort, avec ses façades austères et ses accès cachés. Manquent presque les douves pour tenir les manants à l'écart et garantir sa sécurité... Les curieux de notre sorte y entrent sous bonne protection, celle du patron de l'eau potable des SIG, Gérard Luyet. L'ingénieur a entreposé son vélo dans un coin de l'immense hall d'entrée et arpente les lieux à grands pas, son trousseau de clés à la main. Ce jeu de clés va cliqueter tout au long de la visite. Car ici, toutes les portes sont sécurisées.

FRANÇOISE NYDEGGER

C'est dans cette station qu'arrive, par une énorme conduite, l'eau pompée dans le lac qui contient des bactéries, des algues microscopiques et d'autres matières en suspension. Impossible de se faufiler à l'intérieur du tuyau pour comprendre la manière dont elle est captée au large par une crépine, et où elle subit son premier traitement, la pré-oxydation, afin d'éviter que les moules zébrées qui prolifèrent dans le lac n'envahissent la station. Bref. Cette eau brute, puisque tel est alors son nom, arrive dans les sous-sols de l'usine de traitement, où de puissantes pompes vont la propulser au sommet du bâtiment. Là où nous nous dirigeons précisément pour assister au début de son traitement.



pompage dans le lac via la crépine



En chemin, le patron nous fait remarquer un curieux hublot installé dans le mur contre le canal de l'eau brute. Ce dispositif permet de regarder sa qualité à l'aide de repères chiffrés. Plus le regard porte vers le fond, plus l'eau est claire, ce qui est relativement le cas en ce début du joli mois de mai. Mais en plein été et par temps de bise, on ne voit juste rien, relève notre guide.



Au passage, nous faisons halte dans l'ancienne salle de contrôle de l'usine. Ancienne, car depuis la construction du complexe des SIG au Lignon, toute la chaîne de traitement de l'eau du lac est pilotée à distance. Ne restent dans cette salle de commandes que des tables soutenant des ordinateurs et des chaises vides ainsi qu'un immense tableau montrant comment fonctionne ce réseau à Genève. Impressionnant.



Photographies Fausto Pluchinotta

Devant ce schéma qui recouvre tout un mur, Gérard Luyet résume la situation. « On amène l'eau brute ici, dans cette station, on la met au sommet du bâtiment et tout le traitement se fait de façon gravitaire, comme on va bientôt le voir. Ça descend tout seul, à l'image de ce qui se fait dans la nature. Sauf qu'ici, c'est en accéléré ! Une fois l'eau traitée, elle repart en direction de la station de l'Arquebuse. Depuis là, on alimente toutes les conduites, on remplit les réservoirs de Chouilly, Bernex, Bessinge et autres. En plus du lieu où nous nous trouvons, nous avons une deuxième station de pompage au Vengeron. Elle conduit l'eau brute à la station des Tuileries, qui va ensuite distribuer dans cette partie du canton et au CERN l'eau de boisson et de réfrigération des accélérateurs... »

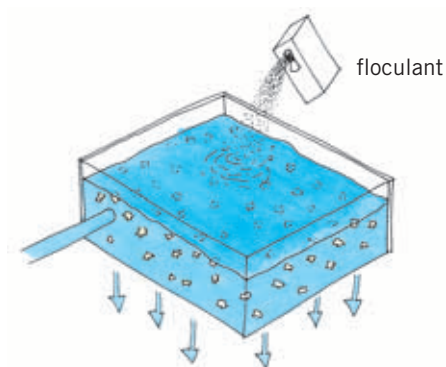
À regarder le schéma de plus près, on se rend compte que la station de traitement de l'eau est divisée en deux parties. « C'est prin-

cipalement pour assurer la maintenance des installations. En hiver, une demi-station est suffisante, car il y a peu de consommation. Pendant ce temps, on en profite pour réviser l'autre moitié. Mais en été, cela tourne à plein régime ! C'est une particularité genevoise de fonctionner de cette manière. Il faut dire que nous sommes, les SIG, le plus gros service d'eau de Suisse, car on a l'entier du canton à alimenter en eau potable. Soit un demi-million de personnes. Et le Jet d'eau, c'est à nous aussi ! » Monsieur Luyet n'en est pas peu fier.

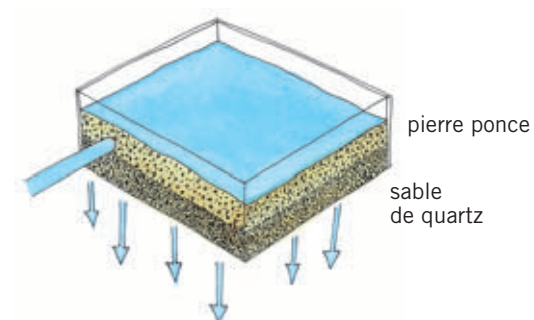
Un bruit de clés, et la visite reprend. Nous arrivons tout en haut, au dernier étage de l'usine de traitement. Dès que la porte métallique s'ouvre, nous entrons dans le vif du sujet : ça bruisse fort dans les tuyaux, ça sent la mer. Ou pas loin. Il y a là des piscines en catelles, huit d'un côté, huit de l'autre, avec une bouée pour tout décor entre les piliers de béton. L'eau semble stagner dans ces bassins où flottent en

surface d'étranges dépôts. « Nous avons mis là du flocculant pour permettre aux petites particules visibles à l'œil nu de s'agglomérer les unes aux autres, jusqu'à former des flocons qui seront retenus lors de la filtration. L'eau va donc passer à travers les filtres à sable, composés d'une couche de pierre ponce, rugueuse et poreuse, puis de sables de quartz et enfin de gros gravier. C'est une vieille technologie d'une fiabilité redoutable qui marche à tous les coups. Il n'y a pas d'électronique, rien. On reproduit simplement ce que la nature fait ! »

Lorsque ces filtres à sable sont colmatés par des dépôts, ils sont régénérés par des lavages à contre-courant avec de l'air et de l'eau. Les trois couches de sable se remettent ensuite sagement à leur place, par hydroclassement. Après traitement dans une mini STEP



1<sup>er</sup> étape de traitement : floculation



2<sup>e</sup> étape de traitement : filtres à sable



Photographie Fausto Pluchinotta

de cette eau de lavage, sa partie claire peut partir au lac, le reste allant sur le réseau d'égouts. L'eau brute, quant à elle, est devenue limpide. Mais elle n'est pas potable pour autant.

Pour suivre son traitement gravitaire, on redescend donc d'un niveau, au rythme de la valse des clés. À cet étage, l'ambiance est toute autre. La disposition des bassins en catelles est semblable à ce qui se trouvait au-dessus, sauf qu'ici on ne ne pousse pas une nouvelle porte pour aller se balader sur les passerelles. *Danger!* est-il écrit un peu partout. Alors on se tient à carreau et l'on regarde à distance.

Car nous sommes à l'étape du traitement de l'eau où l'ozone est utilisé pour éliminer les virus, les bactéries et autres corps indésirables. Or ce gaz instable est dangereux à respirer,

d'où les nombreux rappels de sécurité collés aux murs. «Chaque fois qu'on doit intervenir à l'intérieur de ces installations, ça demande des précautions. Car ce gaz, quand on le sent, c'est trop tard!» précise le boss, en homme avisé. Et pourtant, il est écrit dans la documentation que l'ozonation améliore aussi le goût et l'odeur de l'eau...

3<sup>e</sup> étape: ozonation et filtres à charbon actif

Le cheminement de l'eau

Tout se fait donc à l'abri. L'eau traitée passe ensuite à travers des filtres à charbon actif, qui peut être minéral et végétal. «Toutes les cochonneries oxydées par l'ozone vont alors se crocher sur les charbons. Car ces grains sont pleins de fissures et vont adsorber les particules indésirables par électricité statique.» Là aussi, ces filtres très efficaces doivent être régulièrement régénérés. «On les renvoie tous les quatre ans en usine où ils sont chauffés à très haute température. Ces charbons reviennent à l'usine, et c'est reparti pour un tour. Après ce passage, l'eau est potable!»

Potable, mais pas encore consommable pour le plus grand nombre. Un peu plus loin dans les tuyaux qui serpentent dans l'usine, on lui injectera de la soude caustique pour la neutraliser, avant de la désinfecter. «On ajoute un peu de chlore à la fin du traitement pour être sûr que l'eau ne va pas se dégrader, pour la maintenir à un état sanitaire impeccable. Nous avons fait le choix aux SIG d'utiliser le chlore en toutes petites quantités pour garantir la qualité bactériologique de l'eau sur tout le trajet de sa distribution et pour qu'il n'y ait pas recontamination.»

Est-ce à dire que des camions bourrés de chlore se baladent dans la région pour livrer à l'usine ce dont elle a besoin? «Non! On ne prendrait pas ce risque en milieu urbain. Nous avons donc fait les investissements nécessaires pour fabriquer le chlore sur place, à partir de sel.» On respire.

Les clés reprennent leur danse, et l'on descend à nouveau les étages en faisant un crochet pour aller admirer les gigantesques cuves contenant l'eau traitée. Les mousses qui recou-

vrent ça et là ces murs de béton ont quelque chose de rassurant. Elles rappellent la nature et les montagnes. L'eau de source. Pourtant, nous sommes au cœur d'un dispositif industriel, cernés par le bruit des compresseurs d'air, les kilomètres de tuyaux glougloutants et une technologie de pointe.

Dans un coin du bâtiment reposent quelques vestiges intéressants. Les restes, par exemple, d'une conduite au diamètre considérable et d'un métal fort épais qui n'a pas résisté à la dépression momentanée du réseau de distribution. Cela s'est traduit par une torsion monumentale, la conduite a littéralement explosé. Depuis cet accident, des soufflets sont posés régulièrement aux jointures des conduites, et ce sont eux désormais qui sont condamnés à lâcher en cas de dépression. «C'est un point de faiblesse contrôlée, et comme nous avons placé des détecteurs aux points stratégiques, on sait rapidement où ça a lâché...»

On descend enfin dans les sous-sols de l'usine: ils grouillent de conduites, de pompes, de machines et de manettes. L'humain de passage détonne presque au milieu de cette immense fourmilière industrielle. C'est sous terre que se croisent la conduite d'eau brute, venue droit du lac, et celles qui transportent l'eau devenue potable vers de nouveaux horizons. Plus quantité d'autres tuyaux qui traversent dans tous les sens une salle monumentale et bruyante. Ces tubes de toute taille portent des marques colorées reconnaissables à un œil averti. Car ici tout est codifié, en termes de couleurs. Le bleu clair désigne l'eau avant traitement, le bleu foncé l'eau potable. Le brun étant utilisé pour les conduites d'eau chargée

et boueuse, résultant des nettoyages de filtres, et qui filent en direction de la station d'épuration.

Cette salle est le théâtre de la séparation des eaux genevoises: une conduite de deux mètres de diamètre expédie l'eau potable en direction de la station de l'Arquebuse, une autre vers le Grand-Saconnex. Tout est énorme ici. Même les écrous qui enserrant les conduites. À se demander où les SIG se procurent de telles pièces. «Pas dans la quincaillerie du coin, plutôt dans les usines spécialisées! Mais des gars de chez nous peuvent aussi les fabriquer dans nos ateliers, en cas de pépin.»

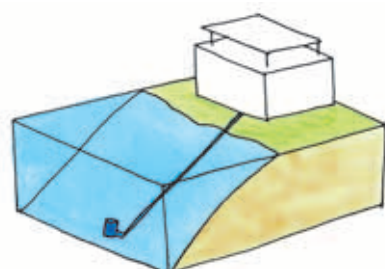
À quelques pas de là et à quelques tours de clé se trouve la bien nommée salle de mesures. Ou salle des prélèvements. Plusieurs boîtes métalliques sont accrochées aux murs, chacune étant alimentée par un tuyau distinct et munie d'un petit robinet et d'un évier. «C'est ici qu'on contrôle, tous les jours, chaque étape de la chaîne de traitement de l'eau.»

Et qu'est-ce que cela donne pour aujourd'hui? «On avait un degré de turbidité de l'eau de 0,43 avant traitement, il est maintenant à 0,045. Et lorsqu'on a regardé dans le canal d'eau brute, en haut de la station, on voyait jusqu'à 3,50 mètres. Maintenant, on distingue jusqu'au fond, à 20 mètres de distance. C'est drôlement efficace!» se réjouit Monsieur Eau potable de Genève, avant d'ajouter: «L'eau potable est la denrée alimentaire la plus contrôlée qui soit en Suisse, celle pour laquelle les exigences sont les plus élevées. Or les exigences sont moindres pour l'eau minérale. Et elle est plus chère...» Cherchez l'erreur.

Retour au rez-de-chaussée, près de la case départ, pour voir encore l'endroit où arrivent les camions de livraison des divers produits de traitement: des sacs de pierres ponces venues jusqu'à tout récemment de Sicile jusqu'au flocculent ou au sel. D'énormes bacs rouges sont disposés dans le sol pour prévenir tout risque de fuite lors des transferts de produits. Tout est sous contrôle, dans cette station qui date déjà des années 1990. Mais est-elle encore adaptée aux besoins actuels des Genevois? «Oui! Ce qui a été prévu comme équipement à l'époque reste parfaitement adapté. Car si la population augmente, la consommation d'eau potable est à la baisse. Une diminution de l'ordre de 30 à 40%. Cela peut s'expliquer par le fait que les gens d'aujourd'hui préfèrent la douche aux bains, que les appareils ménagers sont moins gourmands en eau, que les chasses d'eau des toilettes sont plus économes. Les consommateurs font peut-être aussi attention à ne pas gaspiller cette denrée. Et puis l'eau des piscines est recyclée en boucle, comme celle des fontaines. Il n'y a donc pas lieu de songer à une nouvelle usine. On est couvert pour un bon moment.»

À entendre Gérard Luyet, qui s'apprête à repartir sur son vélo, le traitement de l'eau par les SIG est un tout très organique. «Cette usine, on peut dire que c'est à la fois les reins, le foie, le pancréas ou le tube digestif qui produit tout ce dont tu as besoin pour fonctionner.»

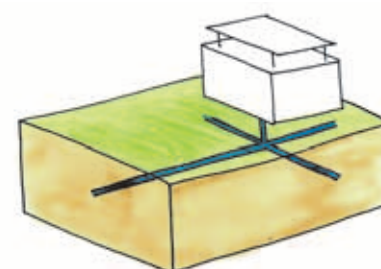
Les pieds, eux, sont bien dans le lac. Et le tout en mains de la collectivité publique, au service de la population. Alors santé! Et trinquons à l'eau de Genève!



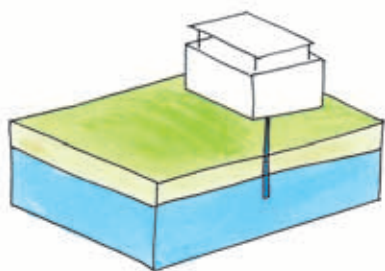
pompage dans le lac



analyses



centre de distribution



pompage dans la nappe du Genevois





# Comment Genève a sauvé la nappe souterraine de l'Arve

Entre l'Arve et le Rhône, à des dizaines de mètres sous terre, s'étend une nappe importante d'eau profonde qui ne connaît pas les frontières. Elle fournit ainsi en eau de boisson les habitants du sud-ouest du canton de Genève ainsi que ceux de plusieurs communes françaises, soit environ 80 000 personnes. Cette nappe est principalement alimentée par l'Arve, surtout en périodes de crues, et elle est d'une importance capitale pour le canton puisqu'elle constitue son seul réservoir d'eau potable, en cas de pollution accidentelle du lac.

LAURA MAXWELL

À force de trop pomper dans ce bassin naturel, le niveau de la nappe a inexorablement baissé à partir de 1955. La tendance s'est même accélérée en 1970, suite à une période de sécheresse, ce qui a alerté les autorités. Car une telle réserve d'eau ne doit pas être prétéritée. Il faut plutôt la réalimenter. Le service cantonal de géologie a trouvé la solution en proposant d'infiltrer, dans la nappe, de l'eau de l'Arve préalablement traitée. Il y a donc eu un accord franco-suisse, suivi de la création de la station de Vessy.

Pour comprendre ce procédé exemplaire de gestion des ressources en eau souterraine, je me suis rendue sur place. «Je laisserai le portail ouvert», m'indique au téléphone celui avec qui j'ai rendez-vous pour visiter la station de pompage de réalimentation artificielle de la nappe. Ces termes ne m'évoquent pour l'heure pas grande chose, hormis une vague idée de pompe, de réservoir et d'artifices... Deux questions se bousculent en moi : comment diable est-il possible de purifier l'eau de l'Arve et, subsidiairement, comment vais-je parvenir à comprendre les explications de mon guide, docteur en sciences chimiques, moi qui, sur les bancs d'école, peinais à apprendre par cœur les formules du tableau périodique des éléments, sans y voir plus clair qu'au fond d'un puits. J'avais heureusement préparé quelques questions...

Ce vendredi-là, le ciel paraît immobile au-dessus du site, non loin de deux petites îles qui émergent du cours sinueux de la rivière. En franchissant le pont, je jette un regard interrogateur sur l'Arve, sur cette masse agitée, aussi grise que le ciel, chargée de sédiments, de sable et d'alluvions. Loin des axes routiers et des promeneurs, caché entre de grands arbres qui viennent de mettre un feuillage printanier fluorescent suite à de récentes pluies, le décor de la station est idyllique et complètement raccord avec sa mission première : le filtrage et la purification de l'eau.

Le portail étant ouvert comme promis, je me faufile à l'intérieur du site. À quelques mètres du cours d'eau, un bâtiment sans fenêtres, aux murs de briques rouges et lisses, au double toit arqué comme celui d'une petite gare de province, indique en grosses lettres sur sa porte de fer : *Ne pas entrer – sous alarme*.



Photographie Philippe Constantin

En attendant l'expert, je scrute les alentours, captant la rumeur de l'Arve, me rappelant mes promenades passées à quelques pas de là, sans me douter alors ce qui s'y tramait. D'ailleurs, je n'avais jamais prêté garde à ce bâtiment.

Stéphan Ramseier Gentile arrive à grandes enjambées. Ce conseiller scientifique à la Direction de l'environnement des SIG a la poignée de main ferme et le regard vif. Il va falloir redoubler de concentration si l'explication de sa science est aussi dynamique que sa démarche. Je me hâte de lui emboîter le pas. Nous pénétrons dans le hall, vaste pièce haute de plafond, qui a l'allure de ces machineries de navires anciens : sols, parois et équipement sont enduits d'une laque brillante. Tout semble neuf. La construction date pourtant des années 70.

Deux imposantes pompes trônent au centre de ce temple de l'eau potable. Nous nous approchons de ces spécimens de haute technologie, silencieux comme l'Olympe. «Elles sont au repos», dit le connaisseur des lieux, devant mes pensées. «Avec les dernières pluies, la nappe est naturellement alimentée. Pas besoin de le faire pour elle. Donc pas besoin de filtrer.»

Il m'explique que la réalimentation commence dans une zone sinueuse, un bras tranquille de l'Arve où la crépine, sorte de gigantesque passoire, draine l'eau brute, la dé-

barrassant, par tamisage, de ses premiers sédiments grossiers. L'eau est ensuite amenée jusqu'ici, grâce à ces deux pompes.

Derrière une porte vitrée à deux battants, de grands tableaux électriques s'animent de petits points lumineux verts et rouges selon un mystérieux ordre de passage. Nous quittons cette grande plateforme et descendons dans la machinerie de cet étrange navire à quai. Cette pièce au plafond bas est le ventre de la station : conduites et tubes de dimensions et de couleurs multiples se suivent et se croisent. Sur chacun d'eux, en lettres blanches, est inscrit leur nature : eau brute de l'Arve, eau pré-traitée, eau de premier filtrat à rejeter, eau de lavage, eaux boueuses, eau filtrée. J'en ai le tournis.

«Après le passage dans la crépine, poursuit mon guide, l'eau est chlorée pour éliminer les matières organiques. Un peu plus tard, elle passe par là.» Il montre une sorte de grand cylindre, un hydrocyclone qui, par un mouvement circulaire, éjecte les matières plus fines. «Enfin, on y ajoute des sels de fer avant de la passer dans les filtres à sable qui retrancheront les derniers éléments indésirables.»

Nous gagnons l'étage supérieur du bâtiment où une vaste pièce abrite six grands bassins profonds. «Ce sont des filtres à trois niveaux, imitant les couches sédimentaires que l'eau de l'Arve traverse naturellement pour rejoindre

la nappe», explique-t-il. «Tout ce que vous voyez là, poursuit-il, l'œil brillant, n'est que la reproduction artificielle du processus naturel de filtrage de l'eau. Nous n'avons fait qu'imiter la nature.»

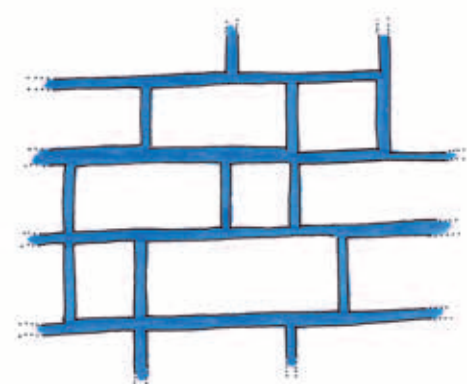
En effet, pendant les crues, l'eau de l'Arve s'infiltré sur une trentaine de kilomètres par les bords supérieurs de son lit. Elle traverse ensuite plusieurs couches terrestres, se débarrassant année après année de ses sédiments, des plus grossiers aux plus fins. Au terme de ce processus naturel de filtrage, l'eau purifiée atteint la nappe profonde.

«La nappe profonde est le réservoir naturel d'eau potable du canton. À ne pas confondre avec la nappe phréatique qui est superficielle et parfois polluée!», remarque-t-il quand il m'entend prononcer le mot «phréatique». Car la nappe dont il est question se trouve à plus de 90 mètres de profondeur et s'étend sur plus de 19 km<sup>2</sup>. C'est un gigantesque bassin aux bords argileux, remplis de sable et de graviers millénaires. Son plafond morainique et son sol de molasse, quasi imperméables, gardent l'eau à l'abri des pollutions.

Avant de quitter la station, l'eau est une dernière fois chlorée pour entrer dans un réseau de cinq kilomètres de tuyaux perforés. Cette sorte de toile d'araignée souterraine va alors injecter en permanence 700 litres d'eau filtrée à la seconde qui rejoindront naturellement la nappe profonde, au fil du temps.

Avant de me raccompagner, Stéphan Ramseier Gentile précise encore que les installations de réalimentation de la nappe sont dotées d'analyseurs en continu de la qualité des eaux de la rivière, de manière à pouvoir tout arrêter immédiatement et automatiquement en cas de pollution. Une station d'alarme permet de mesurer la présence d'éventuelles traces de métaux lourds, hydrocarbures et autres particules indésirables. Parallèlement aux contrôles continus, le laboratoire du service des eaux analyse chaque semaine des échantillons d'eau de l'Arve prélevés à la station de Vessy.

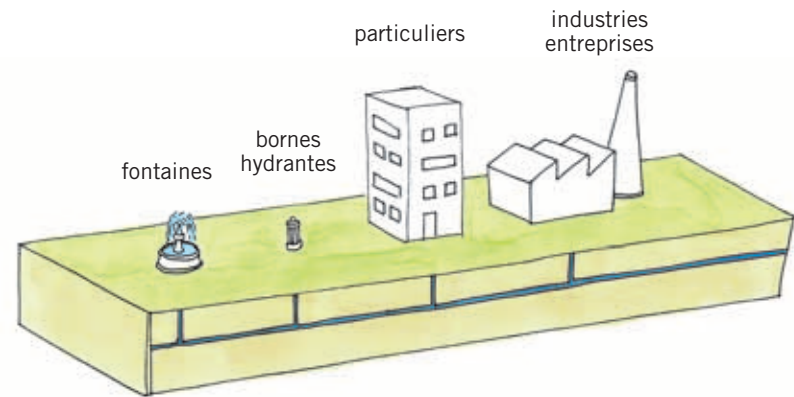
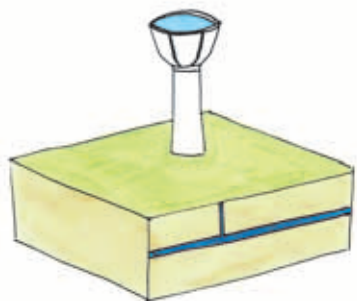
Au retour, repassant sur le pont qui franchit l'Arve grise, les propos emplis de modestie de mon guide me reviennent : «Tout ce que nous avons fait, c'est d'imiter la nature.» Je longe encore un moment la rivière tumultueuse, jetant par moment un regard vers le ciel et ses nuages quasi immobiles. Et peut-être que sous terre, l'eau pure de la nappe bouge aussi lentement que le ciel de ce vendredi.



réseau de canalisations



réservoir



distribution





**eau**  
de Genève

**Benjamin**  
Eaux-Vives



**Lia Ross, Andres et Diana**  
Vernier



**Gwendal**  
Versoix

**Georges**  
Châtelaine



**Clémentine**  
Eaux-Vives



**Livia**  
Genève

**L'EAU**



# Les anges gardiens de l'eau potable

Telle une denrée rare et précieuse, notre eau potable est veillée quasiment jour et nuit. C'est une équipe d'une dizaine de personnes qui la scrute, l'observe, la bichonne.



DESSIN BORIS JORDAN

FANNY BRIAND

Ces anges gardiens sont chimistes, biologistes ou laborantins et forment l'unité « Eau potable » du département « Qualité des processus » des Services industriels genevois. Trois cent soixante-cinq jours par an, ils se relaient pour assurer le bon fonctionnement de l'ensemble du circuit « eau potable », de son pompage dans le lac ou dans les nappes phréatiques jusqu'à sa livraison dans nos maisons. Ils nous garantissent ainsi que « l'eau de Genève » (petit nom donné par les initiés à la prétendue banale eau du robinet) est aussi bonne à la consommation que n'importe quelle autre eau achetée en bouteille dans le commerce.

Chaque jour, trois véhicules sillonnent le territoire genevois pour prélever des échantillons en des lieux précis qui couvrent l'entier du cheminement de l'eau (de son pompage jusqu'à ses points de distribution via le réseau de canalisation) et les étapes du traitement en usine. Le parcours des différentes tournées quotidiennes fait que tous les sites de prélèvement du canton (une centaine au total) sont contrôlés au moins une fois par mois. Certaines situations stratégiques particulièrement sensibles font l'objet d'une attention plus particulière et peuvent être contrôlés plusieurs fois par semaine.

Les échantillons prélevés dans la matinée sont ensuite analysés en laboratoire par nos anges gardiens ; en fonction de leur importance, ils passent au crible d'une grille de paramètres standards ou particuliers. Depuis une dizaine d'années, les SIG investissent régulièrement dans un appareillage et un savoir-faire de plus en plus performants. Aujourd'hui, ils peuvent procéder à la plupart des analyses au sein même de leurs laboratoires alors qu'ils avaient l'habitude d'en sous-traiter une bonne partie à des organismes indépendants, ce qui engendrait des coûts importants, donc une diminution des campagnes d'analyses spécifiques.

Avec l'aide des nouvelles technologies, des molécules de plus en plus petites peuvent être décelées. On parle de l'ordre du nanogramme (un milliardième de gramme : 0,00000001 g/l!). En clair, un morceau de sucre dissous dans le lac à Vevey pourrait être détecté à la station de traitement principale de Genève ! Cette modernisation des moyens permet de suivre

de près les nouveaux arrivants dans notre environnement aquatique, dont on ne soupçonnait pas l'existence il y a encore dix ou quinze ans et qui alimentent aujourd'hui vivement les débats : les micropolluants.

Étrangement, bien que l'eau soit la denrée alimentaire la plus contrôlée de Suisse, il n'existe, dans la législation actuelle, aucune norme à respecter indiquant une valeur-limite de pollution à ne pas dépasser dans l'eau potable. La question est abordée pour les eaux de surface dans la Loi fédérale sur la protection des eaux (« protéger les eaux contre toute atteinte nuisible », LEaux, 814.20) et dans l'Ordonnance sur la protection des eaux (que « l'eau ne contienne pas de substances de synthèse persistantes », que les polluants liés à l'activité humaine « n'aient pas d'effet néfaste sur les biocénoses ni sur l'utilisation des eaux » et que ces substances « n'aient que des concentrations pratiquement nulles lorsqu'elles ne sont pas présentes dans les eaux à l'état naturel », OEaux, 814.201). Mais rien dans la Loi sur les denrées alimentaires (LDAI) qui régit l'eau potable (oui, l'eau potable est un aliment !). Seule la présence des pesticides organiques est limitée dans l'Ordonnance sur les substances étrangères et les composants dans les denrées alimentaires du 15 avril 2010 (OSEC) (exigence de 0,1 microgramme/litre pour chaque substance et 0,5 microgramme/litre pour la somme des pesticides).

Cependant, une nouvelle ordonnance, intitulée l'OPBD (Ordonnance sur l'eau potable et les installations de baignade et de douche accessibles au public) est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> mai 2017. Et elle aborde les micropolluants notamment sous l'angle des pesticides et des composés chimiques organiques.

Mais ne nous alarmons pas : Hervé Guinand, responsable du département « Qualité des processus » aux SIG nous rassure en nous informant que les SIG suivent cette problématique de très près et que le processus de traitement de l'eau permet de produire une eau à la qualité irréprochable. Le taux de micropolluants présents dans l'eau à la sortie de la station est quasi nul. On pourrait dire que les SIG sont capables de « purifier » l'eau du lac des inconsciences de l'activité agricole et pharmaceutique. Malheureusement, après son passage dans nos ménages, cette eau « nettoyée » est restituée à la station d'épuration chargée de nouvelle pollution. Et là, il appartient à chacun d'incar-

ner le rôle d'ange gardien de la denrée la plus fragile sur terre et d'adopter un mode de vie plus respectueux de l'environnement : privilégier les produits de nettoyage et de lessive naturels ou munis d'un écolabel, ramener ses médicaments périmés à la pharmacie et ses déchets toxiques aux points de vente ou dans des centres de récupération, au lieu de les jeter dans les toilettes ou l'évier, choisir un papier toilette sans impression et sans colorant.

Et même si, un jour, une catastrophe advient, que des wagons et des wagons de produit toxique venaient à se déverser dans le lac, un système d'alarme permet de nous prémunir de toute intoxication. En effet, dans chacune des stations de traitements, des analyseurs (gros robots-machines) scrutent l'eau en continu. Si des valeurs venaient à dépasser un certain seuil, une alarme se déclencherait et les SIG prendraient immédiatement les mesures qui s'imposent. Le réseau de distribution est suffisamment maillé pour permettre une souplesse dans les points de pompage et d'acheminement de l'eau.

Il existe également un plan d'urgence pour chacune des communes du canton. À tout moment, un dispositif d'alimentation en eau potable de secours, via des citernes ou réservoirs en bâches plastiques alimentés par des sources qui ne seraient pas altérées, peut être mis en place.

Touchons du bois, nous n'avons encore jamais connu une telle crise et nous continuons de jouir dans nos maisons, dans nos fontaines, d'une eau bonne. Bonne, c'est-à-dire limpide, sans odeur et sans goût (autre que celui de l'eau). En effet, en plus d'être responsable de la qualité physico-chimique et bactériologique de l'eau de Genève, les SIG sont également garant de sa qualité organoleptique, celle qui traite de l'apparence, de l'odeur et du goût.

Pour l'assurer, une équipe de 30-40 personnes a été formée au sein des SIG pour tester l'eau (voir le *Journal des Bains* n° 13, été 2015). Chaque mois, une vingtaine d'échantillons sont dégustés, évalués et notés. Sachez que si l'eau de votre robinet vous déplaît, vous pouvez contacter les SIG et la faire contrôler par un fin palais de cette équipe. En plus de ces goûteurs d'eau professionnels, un panel d'une centaine de clients a également été formé. Il représente la population genevoise du point de vue sociologique, géographique et de la typologie de l'habitat et répond, chaque mois,

à un questionnaire en ligne sur la qualité de l'eau de leur logis.

Par ailleurs, il apparaît que l'eau de Genève (pour sa part pompée dans le lac) est une eau bien équilibrée. Elle peut être comparée à l'eau d'Évian, plutôt neutre, dont la source se trouve au bord du lac, chez nos amis français.

Et pour ceux qui se plaignent que notre eau est trop calcaire, donc trop « dure » (la « durezza » de l'eau correspond à sa concentration en calcaire, exprimé en « degrés français », un degré correspond à 4 mg/l de Ca), qu'ils pensent à toutes les publicités qui vantent le caractère « riche en sels minéraux » de telle ou telle eau vendue en bouteille. Qu'ils se rappellent que le calcaire n'est autre que du calcium, un de ces sels minéraux chers à notre santé.

Il s'avère que l'eau de la nappe du Genevois est plus dure que celle du lac. L'inconvénient d'une eau dure peut venir du fait qu'elle aura tendance à s'incruster dans nos machines et laisser des traces blanches sur nos casseroles. Pour cela, adressez-vous au Jura, au Salève, à notre situation géologique constituée de roches calcaires ou consultez la rubrique « Eau et calcaire » sur le site internet des SIG qui propose quelques trucs et astuces pour l'apprivoiser.

Quant au chlore, il intervient pour garantir la constance de sa qualité lors de son transport dans les kilomètres de canalisations du réseau. Une quantité minimale est injectée à la sortie de la station de traitement et diminue au fil des mètres parcourus jusqu'à devenir quasiment nulle à l'autre bout du canton, dans le dernier mètre du réseau. Quelques points de réinjection permettent d'éviter de devoir apporter une trop grande quantité au départ. Il est alors possible qu'en fonction de la situation géographique (plus ou moins proche d'un point d'injection ou de réinjection), l'eau ait un petit goût ou une légère odeur chlorée plus perceptible qu'ailleurs.

Il n'en reste pas moins que 85% de la population genevoise consomme l'eau du robinet et que 96% la trouve bonne ou excellente. Si l'on ajoute à cela le coût 100 à 500 fois moins cher que l'eau en bouteille et le geste environnemental, il n'y a plus qu'une chose à dire : à vos robinets !

Pour plus d'informations : [www.sig-ge.ch](http://www.sig-ge.ch)

# La fièvre de l'eau

783 millions de personnes ne disposent d'aucune source d'eau améliorée. Selon l'OMS, «le manque d'accès à une eau de boisson sûre, allié à un assainissement insuffisant et au manque d'hygiène, est un facteur qui contribue largement aux 1,8 million de décès annuels par maladies diarrhéiques.»

BERTRAND THEUBET

Genève, mardi 6 juin 2017, 11h15. Des Amérindiens occupent une banque de la place. Ils protestent contre les investissements suisses pour l'exploitation du gaz de schiste dans le Dakota qui ruine les réserves d'eau potable et engendre, selon eux, un véritable génocide de leurs communautés.

C'est un fait, la guerre de l'eau est à nos portes.

Dans un article publié en 2013 par les Nations Unies\*, le constat est sans appel: «... Dans la plupart des pays, l'État est tenu de fournir l'eau potable. Même si des licences sont accordées à des sociétés privées, l'État reste en général responsable du service. (...) Les protestations sont dues, le plus souvent, à ce que le public soupçonne la corruption dans

le service ou le détournement du bien public vers des intérêts privés. (...) Un approvisionnement en eau insuffisant peut déstabiliser une nation.»

En Suisse, et à Genève en particulier, de nombreux organismes, fondations, ONG, soutenus par la Confédération, l'État, les communes, œuvrent pour permettre l'accès à l'eau potable à tous les habitants de notre planète.

Pour nous guider dans ce dédale, nous retrouvons Carole de Bazignan. Son parcours professionnel dans la communication et le marketing au sein de différentes structures permet de nous approcher de ceux qui travaillent, tant pour des solutions de terrain tout autour de la planète, que sur le plan local, en termes d'éducation.

Chargée aujourd'hui de partenariats chez Terre des Hommes Suisse, elle a rejoint le monde du développement en travaillant pendant sept ans pour la Fondation Antenna Technologies, créée à Genève par Denis von der Weid. Celle-ci développe des solutions pour répondre aux besoins des pays en développement. À l'origine, ce constat: la moitié de la population mondiale ne peut satisfaire ses besoins essentiels et les scientifiques ne s'y intéressent pas.

Les recherches effectuées par Antenna ont abouti au développement du projet WATA, qui permet de produire localement de l'hypochlorite de sodium pour le traitement de l'eau de boisson et la désinfection. De la taille d'une radio, le WATA permet de purifier de grandes quantités d'eau grâce à une pincée de sel; un processus d'électrolyse transforme l'eau salée en chlore (1 litre d'eau et 25 grammes de sel). Cette technologie s'adresse aux régions où il n'existe pas de système d'adduction d'eau potable, ni de relais d'approvisionnement en

chlore de qualité. Elle a été testée dans des pays et des contextes différents.

Au Congo, des groupes de femmes ont été formés à l'utilisation des WATA. Elles ont ensuite instruit leur communauté sur la nécessité de traiter ainsi l'eau de boisson. En plus, cette activité leur procurait un revenu.

L'idée a été reconduite au Népal, où il a été difficile de confier ce projet à des ONG, chacune ayant ses propres objectifs mais pas forcément les compétences adéquates. Une ONG népalaise, travaillant dans les écoles, a eu l'idée d'intégrer la technologie WATA à son programme, ce qui a engendré un changement de comportement: il faut imaginer



des gens qui attendent des heures à la fontaine pour remplir leurs jarres d'une eau pas forcément propre qui, même si elle est parfois chlorée, se verra recontaminée car transvasée et utilisée dans un environnement dont l'hygiène n'est pas assurée.

L'école se prête bien à la sensibilisation des enfants autour du lavage des mains et à la «potabilisation» de l'eau. Ces nouvelles générations ont des cours de physique, où on peut leur enseigner l'électrolyse qu'ils sauront ensuite appliquer dans leur cadre familial pour purifier l'eau. Bien sûr, il existe d'autres méthodes que le recours au chlore. Dans certains lieux, on fait bouillir l'eau. Mais cela nécessite de grandes quantités de bois et coûte cher.



En Haïti, où il y avait un grand enthousiasme pour le WATA, force a été de constater qu'il n'y avait pas d'eau dans les écoles choisies pour le programme, pas de réservoir pour stocker l'eau de pluie. Il a fallu réorienter le projet avec d'autres partenaires, de façon à équiper les écoles avec des installations de base, des toilettes, des lavabos. La situation idéale serait de pouvoir travailler systématiquement avec les représentants des ministères (santé, éducation) pour assurer la pérennité des projets pris en charge par les différentes communautés. Car une fois leur budget dépensé, certaines ONG se retirent et rien ne garantit la poursuite de ces petites entreprises sans un soutien officiel.

On parle d'ingérence? de corruption? Difficile de trouver un équilibre entre tous, que ce soit ici ou dans les pays concernés. Les

ONG, les États, le secteur privé, les individus, tous ces acteurs ont des intérêts différents, voire divergents. En dernière analyse se pose la question de savoir qui est propriétaire de l'eau.

Alors, comment assurer qu'en Suisse la prise de conscience face à ces questions progresse aussi? Chez Terre des Hommes, où les projets fonctionnent sur un mode participatif, le but est de passer du statut d'organisation pour les droits de l'homme à celui d'organisation des devoirs de l'homme. «En comprenant et en connaissant ses droits, chaque enfant comprend mieux quels sont ses devoirs. Comment sensibiliser un petit Genevois face au robinet?» s'interroge Carole. «Cela s'illustre parfaitement avec le projet Robin des Watts – développé par Terre des Hommes et Terragir – qui propose d'impliquer les enfants dans les écoles de Suisse romande en leur apprenant à faire des économies d'énergie, d'eau, de chauffage et de lumière.»

L'idée est d'économiser de l'énergie en mesurant la température de la classe au cours de l'hiver. 19°C plutôt que 22° ou 23° sont suffisants. Les enfants deviennent alors les ambassadeurs du projet. Et les communes qui le souhaitent attribuent aux défavorisés le montant ainsi économisé, ce qui permet de financer des panneaux solaires, des serres, des cuisines améliorées dans des écoles au Pérou, en Bolivie. Donc ici on baisse notre consommation et là-bas on leur permet de gagner dix degrés. Pour ceux qui ont marché deux heures dans le froid à plus de 3000 mètres d'altitude, arriver dans une classe tempérée leur permet d'étudier dans de meilleures conditions.



DESSINS FILIPANDRÉ

À travers cette sensibilisation – plus de 7000 élèves ont participé au projet à ce jour en Suisse romande – et ces résultats concrets, il est plus évident d'apprendre à nos enfants les bases du cycle de l'eau que l'on intègre dans leur cursus scolaire. Autre bénéfice, les enfants appliquent à leur tour à la maison ce qui est pratiqué à l'école. Et c'est à travers la responsabilisation citoyenne et le dialogue que l'eau, au lieu d'être source de conflit, pourra devenir un instrument de paix.

\* Article de A. Kramer, A.T. Wolf, A. Carius et G. Dabelko dans *Planète Science*, janvier 2013.

[www.antenna.ch/fr/activites/eau-hygiene](http://www.antenna.ch/fr/activites/eau-hygiene)

[www.terredeshommesuisse.ch/sites/default/files/flyer\\_rdw\\_fiche-ped\\_2016.pdf](http://www.terredeshommesuisse.ch/sites/default/files/flyer_rdw_fiche-ped_2016.pdf)

[www.terragir.ch/assets/files/fiche-peda\\_robin-des-watts\\_light.pdf](http://www.terragir.ch/assets/files/fiche-peda_robin-des-watts_light.pdf)



## Une carafe pour moi, de l'eau pour tous

On l'a vu, l'eau de Genève est de bonne qualité et elle est aussi de 100 à 500 fois moins chère que l'eau en bouteille. Une famille de quatre personnes économiserait ainsi entre 400 et 2000 francs par an si elle renonçait à acheter quantité de flote sous plastique dans les commerces pour la trimballer ensuite jusqu'à son logis. Pourquoi pareilles dépenses, alors qu'il suffit de tourner le robinet pour qu'elle coule de source?

Avec l'argent économisé, cette famille pourrait acheter par exemple une carafe estampillée Eau de Genève. C'est l'objet utile et solidaire des SIG! Créée à partir de verre recyclable et illustrée par de nombreux dessinateurs du cru, elle est vendue 20 francs pièce. La totalité des bénéfices de ces ventes est reversée à des associations humanitaires œuvrant pour donner accès à l'eau potable à des populations qui en sont privées.

Lancée en 2009, cette opération a passé le cap des 40000 carafes vendues, ce qui représente 200000 francs versés à des associations qui ont réalisé des projets au Cameroun, au Kenya et au Népal. À ce jour, 5800 personnes ont eu accès à l'eau potable grâce à la vente de ces carafes.

FNy



Eau de Genève. La carafe de Boris Jordan



Photographie Fausto Pluchinotta

# In aqua veritas

Sur la planète « Terre », l'eau est fondement et perpétuel commencement. Consubstantielle à la vie, elle offre de multiples sources auxquelles la nature et l'humanité ont puisé et se sont abreuvées. L'eau a porté la naissance et le destin de nombreuses cités, spiritualités, santés – et même calamités – essentielles pour l'évolution des sociétés humaines. Dès lors, tenter de dresser une image de l'avenir probable de cet élément majeur et des enjeux qui le concernent, est un acte à manier avec humilité et responsabilité<sup>1</sup>.

GILLES MULHAUSER\*

Plus encore que d'autres thèmes aussi vitaux que l'air, le climat, la biodiversité, la nature, l'eau semble tellement constitutive – en particulier du corps humain et des nourritures qui l'alimentent –, que son devenir est un sujet majeur à prendre en compte. Et pourtant, que d'inégalités faut-il relever dans la relation et l'accès à ce bien commun ! De par la complexité et l'étendue géographique de ses cycles, l'eau implique un dialogue entre les communautés humaines et oblige au partage, souvent par-dessus les frontières politiques.

Que l'on se situe sur le plan de la quantité ou de la qualité, les enjeux sont assez distincts. Si, sur le plan quantitatif, les différences de disponibilité de l'eau sont intrinsèques aux cycles et systèmes à l'œuvre selon les régions de la planète – donc difficilement influençables par l'homme à moins de grands travaux (barrages, canaux, etc.) dont la durabilité est très délicate à maîtriser –, les variations de qualité de cette ressource sont presque systématiquement dépendants des transformations qui en sont faites par les êtres humains.

Pour sortir de ces rappels globalisants en se plaçant au niveau des bassins du Léman ou du Rhône, deux constats pourraient résumer la situation. Avec les Alpes et son grand lac, la dotation quantitative a été perçue longtemps comme infinie, mais les changements climatiques qui s'annoncent vont solliciter de plus en plus fortement les capacités adaptatives des

collectivités territoriales lémaniques et rhodaniennes. D'autre part, les besoins et usages multiples liés à une démographie croissante de ces bassins de vie vont engendrer une accélération des traitements de l'eau – notamment à travers son stockage, sa distribution, le contrôle de ses écoulements, ses épurations différenciées –, dont les répercussions qualitatives (environnementales, sanitaires, etc.) nécessitent une vigilance majeure et augmentée.

À la fin de cette deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, il est possible d'identifier quatre enjeux majeurs, qui s'interpénètrent évidemment et auxquels tout un chacun devrait être sensibilisé pour agir ensuite en cohérence.

1. Le contraste est saisissant entre le lac, un des plus grands volumes d'eau intérieure d'Europe, dont les riverains ne voient quasiment pas varier le niveau, et les affluents (petites et moyennes rivières) de plus en plus à l'étiage ou carrément à sec sur de longues périodes. Le phénomène ne se produit pas qu'en été, où les besoins multiples exacerbent encore plus l'absence de la ressource, mais est susceptible d'apparaître à tout moment de l'année (comme le montre cet hiver et printemps 2016-2017). Ceci engendre une responsabilité, chez tous ceux qui exploitent la ressource, de mieux répartir les prélèvements entre le lac, les rivières et les nappes phréatiques, et d'optimiser les réseaux d'approvisionnement en conséquence.

2. Dans le prolongement, comme deuxième point, l'eau constitue toute une série de milieux aquatiques hébergeant de nombreuses espèces animales et végétales qui doivent absolument

être reliés entre eux pour que les échanges vitaux aient lieu. Cette biodiversité est particulièrement riche et elle est importante aussi dans son rapport aux milieux terrestres. Les points de vigilance sont de préserver la superficie permettant d'accueillir la faune et la flore, de laisser le plus possible la transition naturelle s'établir entre les fonds lacustres et les rives exondées, ainsi que d'assurer la continuité des migrations (remonte et dévalaison) tout au long des cours d'eau.

3. Le troisième enjeu consiste à réguler les différents usages de l'eau, qui sont bien plus difficiles à empiler que sur la terre ferme. De nombreuses activités se déploient, et même s'inventent, sans cesse sur les plans d'eau ; les superpositions étant limitées sur une surface finie, cela induira le plus souvent des arbitrages visant à permettre les différentes activités humaines dans des temps ou des espaces évitant au mieux les conflits.

4. Enfin, quatrième point (peut-être le plus important et prioritaire), il faut insister sur la préservation et la surveillance de la qualité des eaux. En effet, malgré un principe de précaution qui anime aujourd'hui la majorité des acteurs, de nouvelles substances sont découvertes chaque jour et passent quasi inéluctablement un moment de leur existence dans le cycle de l'eau. Si tout le monde se souvient des pollutions noires ou blanches, grasses ou moussues, qui ont marqué visuellement la mémoire humaine de ces dernières décennies, la présence de nombreuses substances est aujourd'hui plus subtile, moins visible. Ainsi en va-t-il de certains métaux, d'hormones, de

médicaments, d'anti-oxydants, et des diverses molécules actives liées à la prévention et au traitement de la santé humaine, des animaux domestiques et des plantes cultivées. Pour éviter de perturber les cycles vitaux des personnes et des écosystèmes, il en va donc de plus en plus de nos capacités d'analyse, d'anticipation technologique et d'information. La cohérence de tout le cycle, du prélèvement et de la distribution de l'eau potable jusqu'au traitement des eaux usées et à leur restitution au milieu naturel, est ainsi de plus en plus sollicitée et contrôlée.

Certes les métiers, les savoir-faire, les outils de partage et de concertation (commissions internationales, communauté transfrontalière, contrats territoriaux, etc.) autour de l'eau du bassin genevois existent et sont performants. Il s'agit pourtant aujourd'hui d'en impulser durablement la dynamique et de sensibiliser chaque acteur, chaque usager, au rôle qu'il a vis-à-vis de ces divers enjeux autour de l'avenir de l'eau.

Que chaque consommateur prenne conscience que toute l'eau qu'il économise est une eau qui ne se mélange pas aux eaux usées en diluant l'efficacité des traitements d'épuration, et surtout reste dans les cours d'eau pour contribuer à leur bon fonctionnement biologique. La planète vous remercie de voir au-delà de vos grilles et de vos lunettes.

\* Direction générale de l'eau à l'État de Genève.

<sup>1</sup> Le livre d'Erik Orsenna, *L'Avenir de l'eau*, publié chez Fayard en 2008, est à conseiller en ce sens.

# POCHE

2017\_2018

saison\_drüüü

Bienvenue au théâtre.

Bienvenue chez vous!

/ GVE

## La Bâtie-Festival de Genève

### — 4.48 Psychose

texte\_Sarah Kane

mise en scène\_mAthieu Bertholet

11.09 - 16.09

// Regardez-moi disparaître //

### sloop4 murmures

### — Les voies sauvages

texte & mise en scène\_Régis Duqué  
d'après les récits de Dominique De Staercke

25.09 - 05.11

// je veux dire elle est où la limite //

### — Krach

texte\_Philippe Malone

mise en scène\_Selma Alaoui

25.09 - 05.11

// la violence et ses promesses d'extase //

### — Votre regard

texte\_Cédric Bonfils

mise en scène\_Guillaume Béguin

02.10 - 05.11

// Vous vous êtes endormie avec un étranger tout près de vous //

### — Erratiques

texte\_Wolfram Höll

traduction\_Laurent Muhleisen

mise en scène\_Armand Deladoëy

16.10 - 05.11

// Et ensuite la nuit tombe. //

### sloop5 machines du réel

### — Arlette

texte\_Antoinette Rychner

mise en scène\_Pascale Güdel

27.11 - 28.01

// Vous vous d'emandez c'qui donne aux r'lations humaines un gout d'calcul //

### — Moule Robert

texte\_Martin Bellemare

mise en scène\_Joan Mompart

04.12 - 28.01

// Étouffer des révoltes c'est contre mes principes //

### — Voiture américaine

texte\_Catherine Léger

mise en scène\_Fabrice Gorgerat

08.01 - 28.01

// Manger. Boire. Redevenir des bêtes. Des bêtes qui font des cérémonies. //

### cargo6

### — Bois Impériaux

texte\_Pauline Peyrade

mise en scène\_Céleste Germe,  
Collectif Das Plateau

19.02 - 11.03

// Rien n'est gratuit dans ce monde //

### cargo7

### — CHANGE L'ÉTAT

D'AGRÉGATION DE TON  
CHAGRIN ou QUI NETTOIE LES  
TRACES DE TA TRISTESSE?

texte\_Katja Brunner

traduction\_Marina Skalova

mise en scène\_Anna Van Brée

23.04 - 13.05

// Voyez-vous, la peur que nous éprouvons pour la santé morale de nos enfants, c'est comme se réveiller maltraité par dix-sept tracteurs //

POCHE /GVE  
Théâtre /Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève  
+41 22 310 37 59 / billetterie@poche---gve.ch

**poche---gve.ch**

# Même abondante, elle pose problème...

La valeur de l'eau est incontestable. Mais son prix fait débat en Irlande, où une longue bataille passionnée sur le financement de l'eau potable vient de s'achever sur un compromis.

## DOMHNALL O'SULLIVAN

En avril 2017, après une décennie de manifestations et de désobéissance civile, les autorités admettent la défaite. Elles renoncent à taxer la consommation d'eau par les impopulaires *Water charges*. Ce n'est pas tout à fait une défaite, mais plutôt un compromis. L'eau restera gratuite. Seuls les mauvais citoyens qui la gaspillent, c'est-à-dire qui utilisent plus de 1,7 fois la moyenne quotidienne, devront passer à la caisse. Cette solution n'est pas tout à fait claire, surtout dans son application pratique. Comment pourra-t-on contrôler les foyers coupables ou non de gaspillage, sachant que la plupart des ménages irlandais n'ont pas de compteur d'eau? Mais cet accord est un soulagement après des années de crise et la fragmentation de l'échiquier politique à cause, précisément, de cette question de l'eau et de sa valeur.

Comment en est-on arrivé là? La verte Erin n'est pas spécialement connue pour des problèmes de sécheresse... Jusqu'à présent, elle n'a jamais souffert de problèmes de pénurie ou d'accès à l'eau qui provoquent souvent des guerres et des conflits dans d'autres régions du monde. Les réserves d'eau douce dans le pays sont deux fois plus abondantes, per capita, qu'en Suisse (un pays quand même pas mal doté) et dix fois plus qu'en Allemagne.

Avec une consommation relativement modeste – le citoyen irlandais utilise bien moins d'eau potable que ses proches voisins et dix fois moins que le consommateur le plus excessif, aux États-Unis – l'Irlande n'avait aucune raison de changer un système qui fonctionnait plutôt sans problème et se finançait par des levées indirectes. Pas besoin d'introduire une taxe directe, pensait-on...

Et pourtant le gouvernement s'y est attelé, en 2010. Il s'agissait avant tout d'une question juridique. Selon la *Water Framework Directive* de la Commission européenne (2000), chaque État membre de l'UE était censé introduire un système payant sur une période de dix ans, histoire d'inciter à préserver plus et mieux ces réserves et à polluer moins à l'échelle européenne. L'Irlande était

alors le seul pays de l'UE à ne pas encore taxer la consommation de l'eau. Une anomalie dans cette période de «*water scarcity*». Il fallait donc agir!

Si, pour la plupart des citoyens, l'introduction de cette taxe semblait gênante, elle était tout même logique. Et quand le processus fut lancé, en 2012, les deux tiers de la population se sont résignés à payer les factures, par respect pour le droit, ou en étant d'accord avec ses prémisses.

Mais beaucoup d'Irlandais n'y ont vu rien d'autre qu'une nouvelle mesure d'austérité: encore un moyen détourné pour siphonner plus de taxes aux classes moyennes! En effet, l'Irlande est alors en pleine crise après un crash bancaire qui se paye directement dans la poche des contribuables. Le programme d'austérité, poussé par les instances européennes, est perçu comme une injustice totale, avec les *Water charges* pour couronner le tout.

Le gouvernement s'est donc trouvé face à une partie considérable de la population qui bafouait complètement la loi (l'Irlande n'a pas assez de prisons pour accueillir 800 000 personnes) et à des citoyens mécontents. Habités à des réservoirs d'eau illimités, gratuits et pour la plupart de haute qualité, les gens sont descendus dans la rue. Pas question de commencer à payer alors qu'ils se trouvent à court de revenus disponibles. D'où ces innombrables protestations «*no way, we won't pay! no way, we won't pay!*»

Est-ce que ces manifestations sont responsables de l'abandon de la taxe et de l'adoption de ce nouveau modèle? Oui et non. Elles ont contribué à la chute du Parti travailliste (qui a soutenu la taxe contre toutes ses promesses) et ramené près du pouvoir le parti qui a dirigé le pays vers le crash bancaire (qui s'est opposé à la taxe pour des raisons tout à fait opportunistes) forçant le gouvernement à trouver une solution pour gérer tout ce désordre.

En gros, la désobéissance civile et le «*breakdown*» politique ont eu lieu avec l'eau comme catalyseur. Les temps changent, mais l'eau, élément clé des peuples, a toujours un prix. Et sa gestion peut faire tomber des gouvernements.

Photographie Sophie Gatzsche



# L'eau conductrice, l'eau révélatrice

Vivant près des eaux, nous avons tous aimé jeter dans la rivière un morceau de bois et le suivre au gré du courant sans savoir où il aboutirait. L'objet échappait trop vite à nos yeux.

SERGE ARNAULD

Moi, j'aurais désiré avoir une petite sœur en pensée à ce moment-là. Elle eût ressemblé à la fillette qui suivit le berceau en osier de Moïse; c'est elle, Miriam, qui alla dire à la princesse égyptienne recueillant le bambin ayant vogué sur le fleuve qu'elle s'en retournerait chercher une nourrice. Je me serais identifié alors à la fois à cet enfant qui court sur terre pour surveiller son petit frère et à ce bambin prédestiné qui accoste ailleurs. Je songe aujourd'hui encore que l'eau conduit, que l'eau m'amène chez l'autre, l'eau me déporte et je change d'emplacement social. Par l'eau, l'accueil fait l'épreuve décisive des liens entre les mortels. En lisant ces lignes, vous pensez avant moi : ce n'est pas le sort d'un seul individu lancé telle une bouteille à la mer; c'est le destin d'un peuple, de plusieurs peuples de devoir traverser la mer Rouge pour s'émanciper des servitudes et du malheur qu'ils subissent, parfois hélas ! pour en retrouver d'autres.

Une traversée ? Souvenez-vous du moment quand, avec vos petites jambes, vous comptiez les marches de l'escalier, celles qui mènent au sommet du toboggan-tuyau qui fait toujours l'attraction de certaines piscines et bains thermaux. Là, vous vous étiez élancés, couchés dans le ventre en plastique humide qui vous

fit glisser « du ciel à la terre », nouveau-né accouché plusieurs fois en gravissant l'escalier par une opération renouvelée sans répit et qui vous aura heureusement ramenés au sol. Supposiez-vous alors que le long serpent jouet vous eût gardés dans son ventre ? Eussiez-vous pensé jadis à Jonas dans son poisson, à cet envoyé, expulsé des profondeurs de la mer à la terre parce qu'il pouvait espérer malgré sa peur, il savait que sa foi le sauverait : « S'il n'avait pas été au nombre de ceux qui célèbrent les louanges de Dieu, il serait resté dans le ventre du poisson jusqu'au Jour de la Résurrection » (Coran, Sourate 37, 143-144).

De nos jours, je vois jouer les enfants sur les places publiques où les fontaines sont constituées par des jets d'eau intermittents dont ils attendent ou redoutent les effets ; de grands garnements et de petites coquines qui passent entre les gouttes ou qui adorent être trempés selon une marelle innée. Pieds dans l'eau, ciel en vue. J'entends intérieurement, dans l'instant de cette observation, la Légende de saint François de Paule marchant sur les flots sous les doigts de Liszt : des mains qui progressent sur le clavier du piano pour évoquer l'ermite, fondateur de l'Ordre des Minimes (religieux pénitents et mendiants), imitant le Christ avançant sur les eaux.

Après cette appréhension associée à la conjonction de la vue et de l'ouïe, examinons l'enjeu de l'eau lié à la séduction sexuelle lors-

que la femme est à sa toilette. Là, les peintres n'ont pas traversé la mer à reculons. Songez au Tintoret qui place un miroir face aux jambes nues de Suzanne dans son bain, épiée par les deux vieillards. Songez à la Bethsabée de Rembrandt qui tient la lettre d'invitation au palais de David, tandis qu'une vieille servante lui lave les pieds.

Reprenons notre récit à son point de départ : songeons à Moïse qui tua un Égyptien et l'enfouit dans le sable. Le sauvé des eaux qui sera surpris que l'on ait pu découvrir son acte. Revenons ainsi à nous. Vous avez aimé vous enfouir dans le sable et en ressortir les yeux irrités, recherchant cet effet de disparition et d'apparition, pour vous seul ou pour votre petit(e) camarade de jeu qui vous recouvrait de cette poussière de pierre provisoire.

Bâtir sur le sable, bâtir sur le roc..., creuser, creuser..., Laissez venir à moi les petits enfants... Ces conseils de maçon, cette adresse aux plus jeunes, ce sont des airs connus, des paroles d'évangile. Vous avez certainement édifié des châteaux de sable ; vous avez manié la pelle et le râteau pour créer des rigoles, vous attendiez la marée, vous saviez l'effondrement à l'avance, avant même l'âge de raison. La mer n'était pas encore un danger. C'était l'inéluctable avenir. Le château était construit et dans votre goût de la perfection, dans ce travail acharné, dans l'accomplissement éphémère en recourant à ce matériau, il y avait en vous

cette prescience de la finitude : la destruction constitutive de l'élévation du « roc mental de défense absolue » : un appel jouissif à se servir du sable.

Pourquoi les mortels qui construisent leur maison sur le sable sont-ils nommés « insensés » dans les Écritures ? Parle-t-on d'eux comme d'autres traitent les gens de mécréants ? Qui sont ceux qui conservent encore l'innocence dans l'égarément, les simples en esprit à la recherche d'une voie droite ? Ceux qui, à l'exemple de Moïse, cité dans la sourate XVIII/61 et suivantes, perdent leur poisson qui replit son chemin dans la mer. Quelle étrange chose ! ce qui obligea celui qui fut choisi par Dieu à revenir sur ses pas avec son jeune serviteur alors qu'il voulait atteindre le confluent des deux mers. Cette circonstance est l'occasion de trouver et de suivre un nouvel envoyé de Dieu (autre Jonas) nommé par les musulmans Al Khadir, un homme auquel a été accordé une miséricorde venue de nous et à qui nous avons conféré une Science émanant de nous. Ce personnage apparu exclusivement dans le Coran demande à Moïse de faire preuve de patience et de ne pas l'interroger avant qu'il ne lui ait donné des explications.

Le sensé, l'insensé : l'eau nous révèle tels que nous ne sommes pas.

DESSIN EXEM



Le tableau de Gustave Moreau *Moïse exposé sur le Nil* (1878) sert de cadre implicite aux figures bibliques de Suzanne, à gauche, et Bethsabée, assise sur le château de sable. Les deux femmes, saisies par le dessinateur dans leur histoire personnelle, sont associées à des avatars de mondes appartenant à Hergé et à Lewis Carroll (le lapin porteur du miroir), ainsi qu'à Jonas, à droite, expulsé du poisson peint par Brueghel de Velours. Tous les protagonistes ont un rapport à Moïse, inscrit dans une diagonale par rapport au sphinx (l'énigme), face au mystère qui est l'état du devenir de ce bambin flottant.



# De l'eau dans les veines

Au téléphone, il nous a dit : « Venez, je dois me rendre dans un verger pour sonder le sol, comme ça vous verrez comment cela se passe. » Le rendez-vous pris, il a fallu nous faufiler à travers les vergers qui longent le Rhône vers Saint-Pierre-de-Clages pour retrouver Damien Évéquoz, sourcier\*. Nous sommes bien en Valais, un après-midi de juin chaud et orageux. Yvan Bessard, arboriculteur, a mandaté Damien pour tenter de trouver une source, car il est au bout de ses réserves pour l'arrosage de ses arbres fruitiers.

BERTRAND THEUBET

Près de la petite station de pompage à l'arrêt, aux abords du verger, une conversation s'engage à voix basse, presque chuchotée, entre les deux hommes. Des gestes indiquent la zone concernée. Damien s'est muni de son coudrier (noisetier) à deux branches et de ses baguettes de cuivre. Dans une de ses poches, le pendule de radiesthésie. Il se dégage une sensation de quiétude, comme si le temps ralentissait avec les mouvements et les déplacements du sourcier. Il empoigne ses deux baguettes, prend appui sur le sol, baisse lentement la tête. Sous son chapeau, on sent qu'il ferme les yeux. Une image me vient. Les secondes qui précèdent le tir de l'archer face à la cible : le rituel, la position du corps, la joue qui se cale sur la corde tendue de l'arc, l'œil qui règle sa visée, l'être entier mobilisé vers son objectif et, après de longues secondes de tension, tout l'organisme qui se relâche pour libérer la flèche.

L'homme semble enveloppé dans une sorte de méditation comme pour percevoir, avec le corps, ce que les yeux ne peuvent voir. « En réalité, nous ne trouvons pas la source, nous sommes trouvés, et notre corps en est le réceptacle. J'ai d'abord une oppression au niveau du cœur, puis dans les tripes, et ce n'est pas forcément agréable. C'est le même ressenti avec la nourriture : vous sentez si c'est bon ou mauvais. Quand les baguettes s'ouvrent ou que le pendule tourne, c'est assez peu rassurant, comme si on sautait dans un torrent. On sent comme un remous à l'intérieur quand on localise un point d'eau en-dessous de nous, quand les baguettes-antennes en cuivre s'ouvrent ou que le coudrier descend. » À ce point de tension, le sourcier est dans l'inconfort et là le ressenti est utile car il est absolu : « Il y a la sensation de quelque chose, la certitude de ce qui est invisible... c'est sous nos pieds, on ne le voit pas. »

Ce moment-là, Damien le fait découvrir à des élèves sourciers. « Au cours de leurs stages de formation, quand ils prennent les baguettes pour la première fois sur différents terrains et que ça fonctionne sans qu'ils y croient, c'est toujours troublant. J'enseigne qu'il faut à la fois se concentrer et lâcher prise. C'est un détachement. Il ne faut pas avoir d'attente mais se laisser surprendre. On n'est pas des chercheurs, on est des trouveurs ! Picasso disait : je ne cherche pas, je trouve. Eh bien moi, je me suis toujours considéré comme un artiste. »

« Quand on commence à faire le premier pas avec nos baguettes, on doit avoir un sou-



venir d'eau en mouvement pour entrer en contact avec une veine d'eau. On doit avoir une vision de cet élément. On doit se "brancher" sur une rivière souterraine vive, intense, profonde, et y mettre notre esprit. On entre dans une sorte d'état spirituel qui est tout sauf scientifique. On se connecte à ce souvenir par l'oreille, le visuel et l'effet kinesthésique (sensations des mouvements de son corps). Ces trois sens activés, vous vous mettez alors en mouvement, guidé par une simple baguette. Cela peut être comparable à l'inspiration de l'artiste qui se laisse envahir par ce qui vient à lui comme une illumination. »

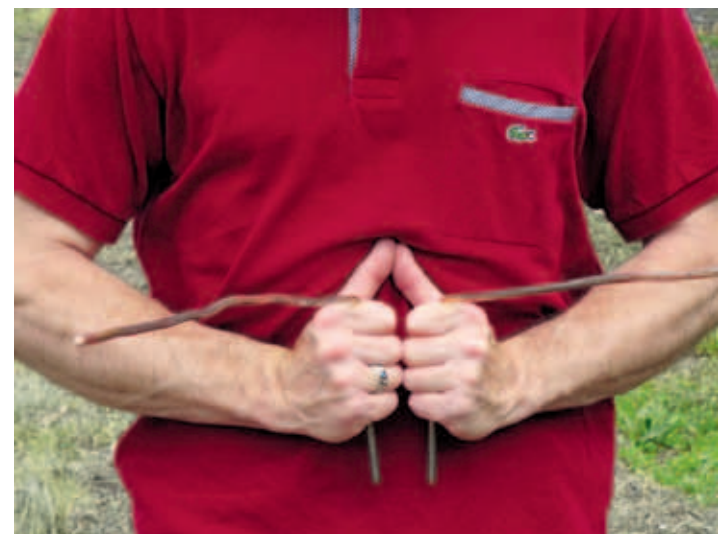
Pas besoin d'avoir un don pour pratiquer cet art. « Les apprentis sont surpris quand les baguettes s'écartent. Ça les amuse, et parfois en une demi-journée ils ont des sensations. Avec le temps, le ressenti se développe, il devient de plus en plus fiable, et on parvient à une concentration telle que tout ce qui se

passé autour de nous n'exerce aucune pression sur notre travail. »

Il est arrivé au sourcier de localiser de l'eau chaude jusqu'à 270 mètres de profondeur, mais on lui demande toujours de détecter l'eau la moins profonde parce que c'est la moins coûteuse. « Il faut savoir que, suite à notre intervention, le forage d'un puits peut coûter plusieurs dizaines de milliers de francs. Selon la profondeur, un puits blindé peut coûter 200 000 francs mais c'est un enjeu qui ne doit pas peser lors de notre intervention. Une fois qu'on a pointé une ressource en eau, les gens me demandent si je suis sûr. Parce que le forage va leur coûter 50 000 francs ! Je leur dis oui, je le ressens, c'est bien à cet endroit ! Si on n'avait que les baguettes et le pendule qui pend au bout d'une chaînette et qui nous dit oui ou non, bien sûr, je serais plus inquiet de croire seulement en ces outils. Mais il y a le ressenti. Quand il est là, je suis plutôt tranquille. On

peut avoir une marge d'erreur sur la profondeur mais pas sur le fait qu'il y a de l'eau. Au pire il peut y avoir un forage et pas le débit espéré par le propriétaire du champ. Il arrive parfois que le forage soit effectué à deux mètres du point que j'avais indiqué – et il n'y a pas d'eau. Dans la nappe il y a des veines d'eau. C'est comme dans le corps : si on pique à côté de la veine, il n'y a pas de sang, ou presque pas. Et si le foreur tient compte de mon point, alors cela peut être l'Eldorado ! Au même endroit cela correspond à huit à dix fois plus d'eau... »

Le sourcier pratique depuis de nombreuses années. Il ne sait pas si la Suisse sera encore longtemps ce « château d'eau de l'Europe ». Ce constat est confirmé par les hydrogéologues : pour les générations à venir, l'eau va coûter toujours plus cher. Les glaciers fondent, le permafrost fond, les rivières souterraines se font plus difficiles à capter. La neige et la plu-





viométrie ne suffiront jamais à recharger les réserves souterraines.

Damien est souvent appelé dans des vallées des Alpes où l'eau se fait rare. Les gens lui racontent : « Mon arrière-grand-père disait qu'il y a toujours eu de l'eau à tel endroit à deux ou trois mètres de fond, ils appelaient cela une mouille. Donc ils creusaient pic et pelle et trouvaient la source. Mais les sources se tarissent depuis six ou sept ans. Dans les cultures et l'industrie, on cherche à creuser des puits, même profonds, ce qui revient moins cher que l'eau du réseau, d'autant plus qu'ils n'ont pas besoin d'eau potable. »

Aujourd'hui, Damien se trouve dans ce verger pour détecter une source pour l'arrosage. Dans cette région, les plantations d'abricotiers ont subi le gel il y a quelques semaines et nécessité un arrosage intensif pour contrer les attaques du froid. L'eau commence à manquer. La seule alternative serait de détourner les rivières ou l'eau des canaux de dérivation. Mais il faudrait la filtrer car elle n'est pas très propre. Elle contient des impuretés, contrairement à celle du sous-sol qui est filtrée. L'eau d'irrigation des communes ne suffit pas pour arroser, en quelques heures, des centaines d'hectares quand il y a du gel. Pour la sécheresse, on a besoin de relativement peu d'eau, mais sur une longue durée.

« En montagne, l'eau est "stockée" dans des lacs souterrains, des fracturations dans des roches, des fissures. En plaine, à dix ou vingt mètres de profondeur, on la trouve assez facilement et les réserves vont suffire pour quelques dizaines d'années car ce sont tous les capillaires qui descendent des montagnes qui se retrouvent en rase campagne. Mais ce qui est sûr, c'est que les glaciers libèrent moins d'eau de fonte qu'il y a cinquante ans. »

Les sourciers seront ainsi mis à contribution ces prochaines années. Il semblerait d'ailleurs que chacun d'entre nous possède la faculté d'être sourcier, quelles que soient ses croyances, sa philosophie, son éducation. Ceci n'importe où sur la planète. « Dans le Sinaï, les sourciers vont utiliser du bois de palmier comme baguette, en Italie ils prennent de l'olivier, ici c'est du noisetier parce qu'une fois coupé il reste souple, ce qui lui permet de supporter la forte tension au moment de la détection de sources. En patois, on dit le coudrier. Il n'y a là rien d'ésotérique. Dans le regard des gens, disons que c'est mystérieux... »

Les hydrogéologues font des sondages qui coûtent des milliers de francs au moyen d'instruments de mesures installés dans des camions-sonde, véritables laboratoires sur

roues. Ils envoient des ondes et obtiennent une cartographie du sous-sol. « Ils ont 99% de chances de trouver de l'eau, nous on en a peut-être 90%. Ces scientifiques nous disent : on croit ce que vous faites. Nous, on envoie des ondes et on reçoit un écho. Vous, vous faites pareil. Vous êtes comme une radio ! Votre corps envoie des ondes, vous prenez une antenne qui "grésille" et, une fois orientée, elle capte la bonne fréquence. L'antenne est là pour augmenter la sensibilité. Ensuite, le corps a un rayonnement. Et quand il y a une rivière souterraine, les molécules d'eau font une friction qui dégage un champ magnétique et repousse les baguettes. C'est comme deux aimants qui se repoussent. Il n'y a rien de magique ! »

« Au cours de la première étape de détection, avec les baguettes en cuivre, je suis en mesure de trouver la rivière et son orientation. Elles sont comme des antennes, elles fatiguent moins l'esprit que le coudrier. » Le sourcier, on l'a dit, n'est pas maître de sa découverte. Il fait le vide, se laisse surprendre. Son corps est comme un aimant. « Comme l'aura dont il est question dans l'hindouisme, qui vous permet de vibrer d'une certaine manière au contact des éléments. Par affinité le corps et l'esprit se retrouvent sur une même longueur d'onde. »

La deuxième étape, c'est avec la baguette de coudrier. « Quand elle baisse, selon la tension qui s'en dégage, on sait déjà si le débit est à 100 litres par minute ou 150 ou 200. Si la baguette est molle, on sait que ce sera 50 litres par minute. »

« Enfin, avec le pendule, on cherche le point du plus haut débit et la profondeur, cinq mètres, dix mètres. Selon comment il réagit, selon le sens du mouvement, le pendule dira non, non, et d'un coup il dira oui. »

« Le corps humain étant constitué d'eau, il y a des interactions sur nos émotions. Selon notre hygiène de vie, cela décuple nos facultés de détection des eaux souterraines dont le rayonnement agit sur l'eau de notre propre corps. Une intervention sur un site demande beaucoup, et on est très fatigué ensuite. C'est comme au sortir d'une méditation... Je ne sais pas si la méditation fatigue. »

Ce jour-là, en moins de vingt minutes, Damien Evéquoza a détecté une rivière souterraine à dix-huit mètres de profondeur avec un débit de 200 litres par minute.

[www.sourcier-geobiologie.com](http://www.sourcier-geobiologie.com)

Remerciements à Yvan Bessard, arboriculteur à Riddes, et à Nazik Ekchian, sourcière.

PHOTOGRAPHIES OLEG YUZEFPOLSKY

**Ateliers danse créative**  
dès 4 ans

**Danse contemporaine**  
pour ados et avancés

**Cours pour adultes**  
Danse énergie  
Pilates  
Qi Gong

**Ateliers théâtres**  
dès 8 ans  
et ados

**Bande J**  
Troupe Acrylique Junior

**Les Ateliers  
Théâtre et  
Danse de  
la Cie 100%  
Acrylique**

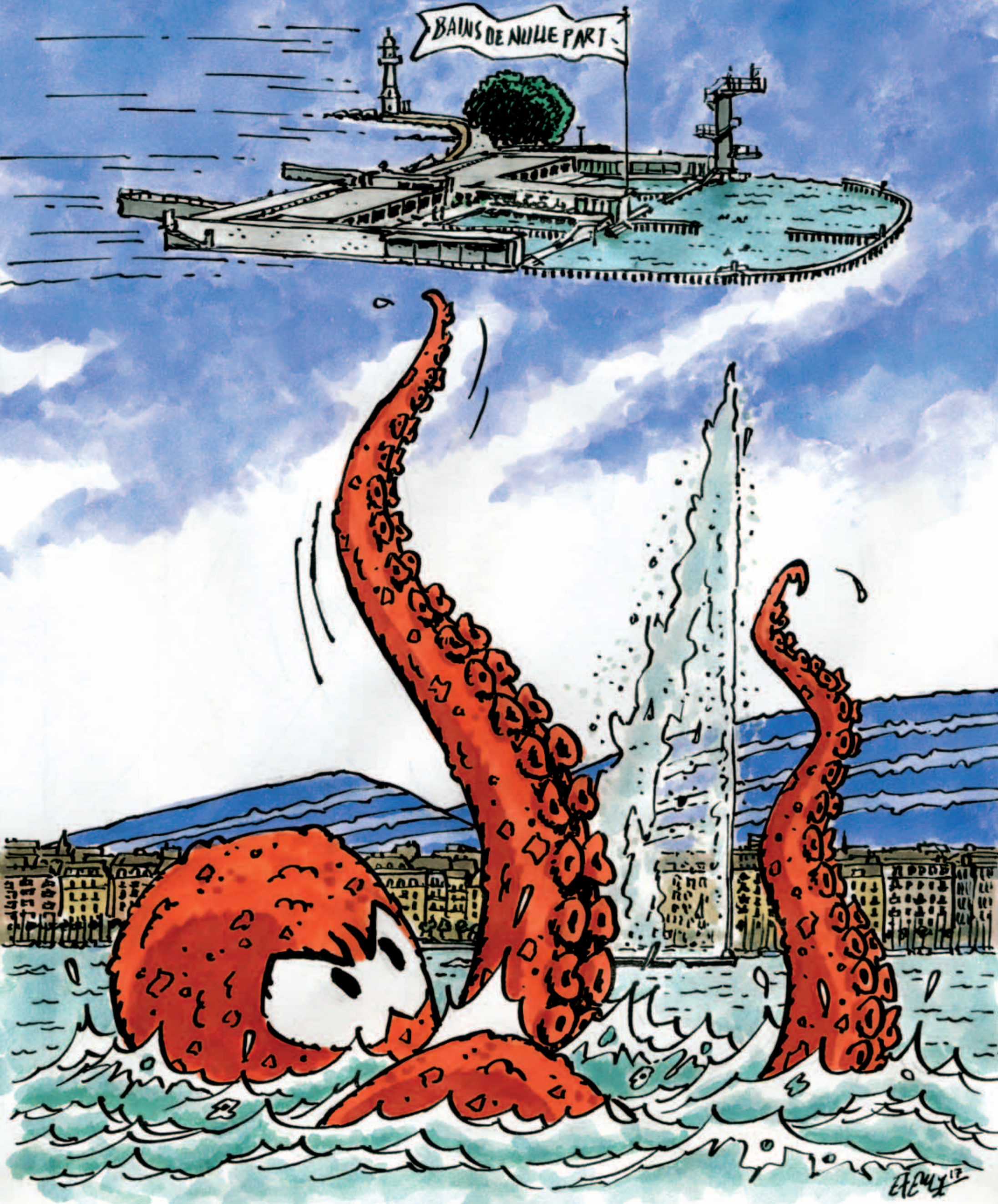
**Lieu des cours : ECOLE DU BOSSON**  
90 av. du Bois-de-la-Chapelle - Onex

**Renseignements et inscriptions aux ateliers**

**079 342 93 29 ou 078 661 79 58**

**Toutes les infos sur [www.cie-acrylique.ch](http://www.cie-acrylique.ch)**

# 30 ANS LES BAINS DES PÂQUIS, ÎLE D'UTOPIE



## Bercé contre le mur

D'aussi loin que je me souviens, Grand-père était un rude et taiseux patron-pêcheur aux mains calleuses et à la nuque raide et rouge, quadrillée de rides profondes où coulait la sueur. La poche de son éternelle salopette recelait tout un trésor de raphia tressé et de capsules de canettes. Désormais retraité, il ne sortait plus que pour s'asseoir sur le banc de bois accolé à la maison familiale.

JEAN-LUC BABEL

Mon histoire commence sur les bords du golfe de Coudrée. Ne cherchez pas, vous l'avez sous le nez, c'est à vingt kilomètres de Genève, là où le lac est le plus large. Un golfe comme un goitre, où chaque été l'orphelinat m'envoyait passer les vacances chez mes grands-parents dans le hameau de Compeys. Aujourd'hui, repensant à ces étés trop courts, je me répète les vers de Caussimon musiqués par Ferré :

*On voyait les chevaux d'la mer  
Qui fondaient la tête la première.*

Ici l'eau était douce. Elle se laissait boire dans la main. Le Léman est une espèce de mer moins grande. Par brouillard il peut paraître infini. Ses colères mettent en œuvre des vagues terribles. Grand-père chuchotait à l'oreille de ces chevaux-là. Ses mots n'étaient pas tendres. Il bougonnait dans sa barbe (une barbe de pro, un poil dans chaque pore). Il en voulait au lac qui lui avait pris son fils unique (sa fierté, ses espoirs) tué lors d'une tempête effroyable, la barque ayant couché sur le brise-lames des Pâquis (Suisse). Ma mère, folle de chagrin, était morte quelques mois plus tard. On eut toutes les peines du monde à desserrer ses pauvres poings crispés sur la photographie du mort. Grand-mère, dans son fauteuil à bascule, souriait fixement. Si les larmes sont salées, alors la rivière qui passait sous la maison contenait plus de sel que la mer Morte.

Les cousins d'en face (je veux parler des Confédérés) ont su élever l'ennui à la dignité d'un art. La France est moins douée. Je m'embêtais, quoique je n'aie jamais détesté tout à fait cette situation. J'entrepris cependant, à la suite d'un pari stupide avec le facteur (le rigolo du pays), de vider le lac à l'aide d'une petite cuillère. Cet indélicat jouait de mon retard mental. Mais très vite je trichai, déjà. Je puisais directement avec le seau qui me servait pour les châteaux de sable.

Le problème, quand on creuse, c'est les déblais. Par mille ruses, par quelque instinct semblable à celui des reptiles cuirassés qui à peine sortis de l'œuf foncent vers le lagon, l'eau revenait toujours à elle. Une après-midi entière de pluie battante, observée au travers d'une vitre dans laquelle un crapaud s'amusa à déformer objets et visages, suffit à me replacer devant l'inanité de tout mouvement.

Je restais à lire au poulailler, sur un pneumatique abandonné par l'armée italienne, entouré de bidons vides et de revues maritimes. Je me rêvais héros, répondant avec passion à l'appel du large. Surcouf, Jean Bart, Cartier, James Cook qui était fils de paysan et ne savait pas nager. J'appris que rien n'est impossible, que le destin est question de patience. Un jour je partirais. Mais la réalité me rattrapait. À la mi-septembre je réintérais l'orphelinat, ancien relais de poste de la vallée de l'Arve qui eut les honneurs d'une noire nuitée de Mary Shelley en 1816. Une plaque de marbre l'atteste.

J'étais un élève médiocre. «Peut faire mieux», grondait à mon sujet le proviseur au fil des

semestres. Contre toute apparence, ces mots étaient d'amour vrai dont ni lui ni moi n'avions seulement conscience. Aujourd'hui je sais.

Le dimanche avait lieu une séance de cinéma. Dans les films hollywoodiens les rapports entre un père et son jeune fils semblent se résumer à quelques simagrées empruntées au sport. Le père rentre du travail, il range la voiture au garage. Il trouve son garçon sur la pelouse. La self-tondeuse broute dans un coin. Aussitôt père et fils simulent un duel à distance. Grande pudeur virile. On ne s'embrasse pas, on contrefait les gestes du base-ball, mélange absurde de balle brûlée et de hornuss, en plus con.

Quand la lumière revint dans la salle, je regardai mes camarades un à un. Pauvres petits compagnons de détresse ! Je compris avec désespoir que notre génération était vouée à devenir un monstre hybride : car le fiston étrenne un gant de cuir hypertrophié qui l'assimile à un crabe – même pas violoniste !

Grâce à mon déficit cérébral j'ai obtenu un emploi réservé : je tiens un bureau de tabac à Chamonix. Je suis devenu marchand de fumée et n'ai plus quitté la montagne. La mer de glace m'a apprivoisé. De ma fenêtre je l'ai vue se ratatiner comme peau de chagrin. Quand elle s'est résignée à n'être plus qu'une flaque de vase, je suis revenu à l'eau vive, dans la vieille maison de Compeys, où je vis en solitaire ma retraite. Le passage fidèle des blancs bateaux à aubes alimente ma contemplation. Mon emploi du temps est réglé comme une portée musicale. Je regarde.

Le vieillard idiot qu'à mon tour je suis devenu va souvent s'asseoir sur un rocher, face au lac qu'il n'aura jamais pris, ce mur que les bateaux escaladent puis redescendent de l'autre côté pour disparaître. La Terre est ronde, les riverains des flots le savent depuis toujours. Les singes aquatiques le pressentaient. Quant aux culs-terreux, longtemps hésitants, ils en ont fait un article de foi, tant le doute les ronge, tant l'idée d'un éternel retour les dépasse et les agace.

Il fait beau ce soir, je resterai à regarder le lac dressé devant moi sans bouger, ni lui ni moi. J'attendrai jusqu'au retour du jour. J'attendrai je ne sais quoi, comme vous, lecteurs, qui, las d'être baladés, vous demandez vers quel gouffre amer mes séniles élucubrations vous entraînent. Voici donc la conclusion de ma parabole, car c'en est une.

Nous partons pour l'Espagne. Nous aurons un peu bougé.

L'arène est comble. Il pleut. La corrida est retardée. La pluie redouble de noirceur. Elle n'en finit plus. On renvoie la course à un autre jour. Cependant personne ne s'en va, les spectateurs restent en place. Une corrida annulée est aussi digne d'attention et de respect que n'importe quelle autre. Les aficionados sont présents de toute éternité. L'empereur romain s'est contenté, à titre gracieux, de leur glisser des gradins de marbre sous les fesses.

# Là où meurent les cailloux

La femme était pensive, elle marchait sur les galets, les pieds serrés dans des chaussures de ville inadaptées à la situation.

PAULE MANGEAT

Elle qui se voulait une pensée libre, faisait en sorte de contraindre son corps dans des vêtements bien trop ajustés pour l'ampleur de ses formes, pullover dessinant chacun de ses plis, jeans moulant les remous de sa cellulite, chaussures de fille fines et vernies, elle qui chaussait un 41 pieds larges; une manière de s'assurer que sa pensée, telle une prisonnière enfermée pour un crime qu'elle n'aurait pas commis, cherche à s'enfuir de sa geôle à tout prix.

*Les gens ne savent plus penser.*

Ses contemporains étaient source de déception, si bien qu'elle réduisait ses interactions sociales au strict minimum, un bonjour à son voisin, un merci à son patron, *c'est encore trop!* Petits esprits, inconséquents, incapables de mener une réflexion sur le monde, l'art ou la politique, incapables d'être autre chose qu'eux-mêmes, en tout temps, se vautrant dans l'extrême satisfaction de leur personnalité morne en attendant la mort.

*Mais le corps meurt avant l'ego.*

Le bout pointu de ses chaussures était déjà recouvert de terre sablonneuse, une algue s'accrochait à sa semelle, ça la fit sourire: existait-il au monde image plus absurde qu'une algue accrochée à des chaussures vernies? Elle s'imaginait Magritte peindre la scène, validant par son talent cette réalité jamais fantasmée. Aurait-il mis un corps dans cette chaussure? Une simple jambe de brique à jamais détachée des contraintes de cohésion du corps humain? Quelques nuages et un rideau rouge rappelant que l'agora n'est jamais qu'un spectacle? Les foules se seraient-elles déplacées pour s'agglutiner devant cette toile sobrement intitulée *Discussion 3*, dodelinant de la tête pour se donner une contenance comme un troupeau de vaches voyant passer un train? *Les Belges me manquent*, souffla-t-elle.

*Une mouette riait.*

Un journal pris dans le vent vint s'échouer à ses pieds, immédiatement recouvert par l'eau du lac, mêlant en transparence les titres des pages 1 à 3: *Le banquier d'affaires disparu roule*



ILLUSTRATION FRÉDÉRIQUE LANGRÉE

*sur la jonquille, l'espoir jaune est de retour!* La presse devrait s'inspirer du hasard, les journaux se feraient poétiques, mêlant les crises mondiales aux faits divers rocambolesques et aux annonces coquines: La Syrie meurt sous les coups de reins de sa femme, Trump annonce la construction de soutiens-gorges velus,

Schneider-Amman prend sa retraite à guichet fermé au Montreux Comedy Festival! *Le monde est ainsi fait qu'il n'aura jamais assez d'humour pour être supportable*, se dit-elle en jetant le journal dans une poubelle proche.

Le bruit de l'eau venant caresser les berges du lac l'avait toujours calmée. Elle aimait ce qui

était immuable, le ressac, les couchers de soleil, le vent dans les arbres, tout ce que l'homme avait transformé en cliché romantique afin de ne pas avoir à en appréhender la violence; *ces choses là ont existé longtemps avant nous, existeront longtemps après nous, nous ne sommes qu'un parasite niché dans leurs forces.*

D'un geste un peu sec, elle avait dénoué son foulard – il ne faisait pas si froid – emportant au passage quelques cheveux blancs aussi inutiles que contrariants, et l'avait disposé sur le sol, s'asseyant face au courant.

L'algue était toujours collée à sa semelle, remontant en sourire sur le cuir verni de sa chaussure. *Petite emmerdeuse*, chuchota-t-elle amusée en dénouant ses lacets. Le contact des galets froids sur ses pieds nus la fit tressaillir. L'hiver s'accroche encore, au milieu du printemps, les saisons ne meurent jamais tout à fait, elles se laissent briller les unes les autres, à tour de rôle, comme une politesse.

*Ici ou ailleurs.*

Elle était presque soulagée d'avoir à partir, la vie à Genève avait été plutôt douce, son poste à la banque sans surprise, ses voisins discrets, *mais dans la douceur on s'endort*, elle risquait d'être moins vigilante, de prendre des risques inutiles, alors que tout se déroulait de manière fort simple pour l'instant. *Rendre le monde meilleur, cette ironie.*

Son doigt attrapa un galet qu'elle fit rouler dans la paume de sa main. Un galet ne devrait pas rouler, un galet, par essence, est plat. *Comme le printemps qui gonfle son torse n'est jamais aussi fort qu'un hiver qui s'accroche, tu n'es qu'un caillou mon bonhomme!* siffla-t-elle en jetant le vaurien loin au large. Un sourire agrippa ses lèvres en imaginant le caillou couler à pic à cet endroit précis, proche du radeau, là où l'eau est plus profonde, où les algues enroutent tout ce qui se présente à elles, les pieds des enfants qui s'amuse en été, les poissons qui pensent y trouver plus de calme qu'en surface, les banquiers disparus qui roulent sur les jonquilles également.

*Cet homme avait si peu de conversation, se dit-elle en se relevant.*

Elle glissa la *petite emmerdeuse* entre les pages d'un livre, le livre dans son sac, et quitta les Bains des Pâquis, ses chaussures à la main, souriant au mot « poésie » découpant le ciel, rouge sang.

## Lucidité

Elle semblait si forte que parfois les gens autour d'elle s'en distancaient par peur. Elle était si dure que parfois ses mots pouvaient détruire.

NADIA BOHLEN

*Je somnolais  
Bercée par le souffle de résine du mélèze,  
Lorsque l'eau m'a emmenée  
Dans un courant doux, presque aérien.*

*Moment hors conscience.*

*Lorsque je me suis éveillée sur l'île,  
Je n'étais plus moi, enfin plus tout à fait.*

Je me suis laissé sécher sur le ponton en bois de la rive. J'ai attendu ce moment où l'on sent le soleil piquer la peau. Ça a commencé dans le creux au bas du dos. Ensuite, j'ai senti la chaleur se répandre sur mes épaules et mes fesses. J'ai attendu encore quelques minutes, j'ai touché les parties brûlantes de mon corps, puis je me suis dirigée vers le centre de l'île. Je goûtais à la terre chaude du sentier sous mes

pieds et me laissais bercer par le bruissement des herbes hautes dans le marais. Lorsque je suis arrivée dans la clairière, l'envie m'est venue de danser. Je me suis mise à effectuer des mouvements lents et ronds que j'étais le plus possible. Mes bras dessinaient des formes qui ressemblaient à des offrandes, tandis que mes jambes soutenaient la cambrure mouvante de mon dos.

En répétant cette danse, je me suis soudain revue dans mon lycée, quelques semaines après ma première rentrée. Ce jour-là, un groupe de filles et de garçons pérorait au milieu de la cours du lycée. Ils cherchaient à attirer l'attention sur eux. La plupart agitait ostensiblement l'appartenance à une famille illustre ou aisée. Seul l'un ou l'autre s'imposait parmi eux par sa valeur propre, ses qualités acquises. Tous se plaçaient au-dessus de ceux qui n'avaient ni fortune établie, ni nom, ni don reconnu. Et les mieux nantis se distancaient des autres avec suffisance. En les observant ce jour-là, je me suis dit que personne parmi mes pairs ne faisait

# La montée des eaux, c'est peut-être à cause de moi

FANNY BRIAND

**J'**ai tant pleuré face à l'océan. Mes larmes ont quitté mon corps une par une, jusqu'à l'épuisement. J'ai bu la tasse de mes pleurs salés, sans bruit, sans rien, imperceptiblement.

Le grondement du ressac réprime tous les murmures du monde, mes sanglots avec. Pourtant, je pleure dans un grand fracas, mais c'est celui des vagues, moi je me tais, toujours se taire, faire le silence même en pleurant.

J'ai tant rêvé face à l'océan, de toi, de là, de toutes ces vies, ces hypothèses, de tous nos instants. Tous ces possibles qui ont longuement tournoyé dans ma tête, je les ai déployés dans l'atmosphère, en les agençant délicatement. Les pieds vacillant sur ce sable instable, j'ai fixé avec obstination ces constructions imaginaires qui tourbillonnaient dans les airs. Je me suis dit qu'on y arrivera, qu'on avancera ; à quoi ça tient ? Ça ne tient à rien.

Et tu es arrivé, toi et tes longs bras agités. Tu as crié, tu as gesticulé. Tu as envoyé valser de tes mains calleuses ces nuées de mes frêles particules rêveuses. Je pouvais voir les traces, les saignées effectuées tout autour de moi, dans cet air que j'avais abondamment épaissi de mes illusions. En un instant, tout est retombé, le temps s'est figé, mon cœur s'est soulevé. Ça tient à ça. Ça tient à toi, ça tient à moi.

Alors j'ai ramassé mes espoirs et mes char-grins éparpillés et les ai jetés pêle-mêle à la face de l'horizon. Je me suis vidée, j'ai tout donné. L'océan s'est gonflé, chargé de tout ce que j'avais imaginé. J'ai vu mes futurs être bal-lotés, rejaillir et se fracasser contre les rochers. S'évaporer loin de moi, hors de moi. Des débris en suspension qui retombent doucement comme de la poussière sur la surface de l'eau, des molécules qui partent à la dérive. Un trou, un vide s'est creusé dans ma tête, un nouvel espace qu'il faudra réhabiliter.

Plus tard, peut-être, j'irai les repêcher, quand le temps aura passé. Je rassemblerai les éléments un par un ; je recollerai les morceaux comme on dit. Je me reconstituerai une vie. En attendant, je lutte, je suis debout, encore, toujours. Je gratte, je ponce, j'efface et je recommence. Je réorganise l'architecture de mon corps, vertèbre après vertèbre. Je répare mon visage, je fais bonne figure.

Mais l'eau, qui effleurait mes pieds nus, enlace mes chevilles à présent. Elle ronge la terre, la terre des hommes. Elle a gagné du terrain aidée par mes élans avortés. Et peut-être que demain, c'est mon corps tout entier, trop fatigué, étendu sur le flanc qu'elle finira par recouvrir. Ce jour-là, je rejoindrai mes futurs pour l'éternité.



DESSIN ISABELLE PRALONG

usage d'empathie ou de générosité pour évoluer en ce monde. Pour se faire une place, il fallait jouer des coudes.

Je me suis fait une place. Mais quelque chose en moi a toujours méprisé la compétition sociale, les compromissions, la dualité, les humiliations et les dominations imposées qu'elle exige. Je me suis fait une place, sans manœuvrer, mais en dédaignant et en m'écartant de ceux qui pratiquaient la manœuvre.

J'ai changé de mouvements pour tracer des ronds de jambes sur l'herbe rase, soutenus par mes bras maintenus à l'horizontal et mon buste dressé. Une autre image m'est alors apparue, celle de mon amie aux cheveux d'or.

*J'ai revu ses grands yeux verts en amandes, sa maladresse, son corps trop ample, différent.*

*Je l'ai revue le jour où, honteuse, elle a choisi le groupe.*

*La première que j'ai tuée de mes mots*

*Par mépris de sa faiblesse, qui faisait écho à la mienne.*

J'ai cessé ma danse et emprunté le chemin qui me ramenait à la rive. Je me suis assise au bord de l'eau, dans l'herbe rase, pour savourer ma découverte. J'ai regardé les tons oranges et roses vifs qui étaient apparus derrière la cime de la montagne haute avec le soleil couchant jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Puis je me suis dirigée vers la barque amarrée au ponton de bois. J'ai ramé doucement, en goûtant à l'eau qui noircissait autour de moi. J'ai ramé doucement vers la rive qui me ramenait au monde et à mes frères humains.

*Fragile, frêle et vulnérable, tout comme eux.*

DESSIN AMBROISE HÉRITIER



# Sur la Grande Barrière de corail

Le long de la côte nord-est de l'Australie, il reste encore de quoi s'émerveiller de la splendeur des récifs coralliens. Mais leur sort suscite surtout une profonde tristesse, victimes qu'ils sont du réchauffement climatique et de blanchissements à répétition qui finissent par leur être fatal. Voilà les sentiments très contrastés éprouvés par *The Ocean Mapping Expedition* à l'occasion d'une « mission dans la mission » en partenariat avec l'Université du Queensland sur cet écosystème en péril.



## Carnet de bord, 3<sup>e</sup> épisode : Brisbane, 28 mars – Cairns, 21 mai 2017

SAMI LINDEN

La nuit est lumineuse lorsque *Fleur de Passion* largue les amarres dans le centre de Brisbane, aux premières heures de ce 28 mars 2017. Les néons bureaucratiques du quartier des affaires; les ampoules, mauves, du Story Bridge sous lequel le bateau glisse une dernière fois et qui en découpent la métallique silhouette; l'éclairage cosu des maisons et immeubles d'habitation; enfin les halos jaunâtres et ronronnant des zones industrielles en aval de la ville. Cette profusion forme une longue guirlande colorée tandis que le voilier profite de la marée descendante et se laisse entraîner silencieusement sur la Brisbane River. Direction le large, enfin, après quatre mois d'escale et de travaux de maintenance dans un chantier de la région.

Avec ce départ de Brisbane, l'expédition s'apprête à mettre en œuvre deux nouveaux programmes scientifiques, en partenariat avec l'Université du Queensland (UQ). L'un s'inscrivant dans le cadre d'un vaste projet de cartographie de la Grande Barrière de corail, cet écosystème s'étendant sur 2300 km de long et regroupant près de 3000 récifs coralliens sur plus de 340 000 km<sup>2</sup>; l'autre à observer l'état de santé des récifs coralliens, victimes du réchauffement climatique. Et parmi l'équipage, dont quatre passagers venus de Suisse ou d'Australie, une excitation mêlée d'impatience est palpable, même en cette heure avancée de la nuit.

### Briefing au large de Stradbroke Island

Il y a foule sur le pont de *Fleur de Passion* en ce même 28 mars, dans l'après-midi. Une foule joyeuse et conviviale malgré la gravité de ce qui l'amène à bord. Après sa descente nocturne de la Brisbane River, le bateau a traversé la baie de Moreton pour mouiller à quelques brasses de Stradbroke Island. C'est là que le rendez-vous a été fixé avec l'équipe de CoralWatch et sa dizaine de jeunes chercheurs et volontaires. L'équipage doit y être briefé sur un protocole d'observation de l'état de santé des coraux. Le sujet est d'une actualité brûlante, si l'on ose dire. En ce début 2017, un nouveau et massif épisode de blanchissement des coraux vient d'avoir lieu, qui met la communauté scientifique et environnementale australienne, et même mondiale, en émoi. Lorsque la température de l'eau augmente, ne serait-ce que de 1 à 2 degrés, les coraux – des animaux de type polype – expulsent les microalgues avec lesquelles ils vivent en symbiose, qui leur apportent leurs nutriments et accessoirement leur donnent leur couleur. D'où ce phénomène de blanchissement. Et si cette température ne redescend pas à des niveaux acceptables dans les trois à cinq semaines qui suivent, les coraux meurent, tout simplement. Au réchauffement climatique s'ajoute l'acidification des océans, préjudiciable à la croissance de leur exosquelette si caractéristique. Ou encore l'agriculture intensive et ce qu'elle entraîne de rejets de sédiments et de substances chimiques, troublant les eaux côtières et perturbant la photosynthèse pour les premières,

### L'aventure

Quelque 500 ans après Ferdinand de Magellan et le premier tour du monde (1519-1522), quelle est notre île aux épices? Quelle richesse matérielle ou immatérielle nous faut-il trouver pour relever les enjeux de développement durable d'aujourd'hui? Le 13 avril 2015, *Fleur de Passion*, plus grand voilier battant pavillon suisse avec ses 33 mètres, s'est élancé de Séville dans le sillage du célèbre navigateur portugais pour répondre à cette interrogation dans le cadre de *The Ocean Mapping Expedition*, tour du monde de quatre ans (2015-2019) mêlant programmes scientifiques, socio-éducatifs et culturels. L'objectif de cette expédition en forme de jeu de miroir entre passé et présent, conçue et mise en œuvre par la fondation genevoise Pacifique, consiste à cartographier la pollution sonore et la contamination plastique des océans, et depuis le printemps 2017 à renseigner l'état de santé des récifs coralliens. Elle permet à des jeunes en rupture de se forger de nouveaux horizons au contact des exigences de la vie en mer tout en étant les témoins privilégiés de ces problématiques. Elle embarque également à tour de rôle des illustrateurs de bande-dessinée, qui cartographient à leur manière l'état de la planète et l'impact de l'homme. Ou de simples passagers épris de mer, de rêve et d'ailleurs. L'expédition doit être de retour à Séville en août 2019, date qui marquera formellement l'anniversaire du départ de l'expédition de Magellan.

Pour suivre *The Ocean Mapping Expedition* ou embarquer à bord de *Fleur de Passion*: [www.omexpedition.ch](http://www.omexpedition.ch)  
[www.facebook.com/TheOceanMappingExpedition](https://www.facebook.com/TheOceanMappingExpedition)

provoquant la prolifération d'algues néfastes pour les coraux, pour les secondes.

Parmi l'équipe CoralWatch présente à bord, le professeur Justin Marshall, du Groupe de neurobiologie sensorielle, aime rappeler cette formule qui résume toute l'ambition du projet dont il est l'un des responsables: « Dis-moi et j'oublierai, apprends-moi et je me souviendrai, implique-moi et j'apprendrai. » Et c'est ainsi qu'après un repas pris en commun, l'équipage de *Fleur de Passion* écoute attentivement les explications de Diana Kleine, sa collègue, sur la manière de collecter ce qui permettra au final d'alimenter une gigantesque base de données. Elle a déployé sur le pont un tapis de photos de coraux de différents types – branchus, massifs, plats, etc. – et montre comment utiliser le nuancier dont les dégradés de vert, orange, brun permettent de déterminer si un corail se porte bien ou est en phase de blanchissement. Dans la foulée du briefing, par

équipe de deux, la vingtaine de membres d'équipage et de volontaires de CoralWatch enfile combinaison, palmes, masque et tuba pour une séance de travaux pratiques en mode *snorkeling* sur un massif de la baie.

### Le cyclone Debbie, un bien ou un mal?

En cette toute fin mars, cependant, la mise en application du programme attendra encore un peu. Dans la nuit du 27 au 28, alors même que *Fleur de Passion* quittait Brisbane, un cyclone vient de frapper violemment les côtes du Queensland plus au nord, et l'évidence s'impose: l'expédition doit patienter quelques jours, le temps que les éléments reviennent à des conditions plus navigables. Dans la baie de Moreton, l'attente se fait alors lourdement pluvieuse, conséquence de ce qui se déverse au nord. Mais l'impatience y perd ce que la convivialité du bord y gagne entre préparation en commun des repas, jeux de cartes et discussions qui permettent de mieux faire connaissance.

Quand sonne enfin l'heure de hisser les voiles, la remontée vers Mackay sent progressivement le drame et la dévastation en même temps qu'elle apporte son lot d'émerveillement. Les premiers jours, les vents encore puissants (35 nœuds) et la mer formée (jusqu'à 4 mètres de creux) mettent les passagers au supplice. L'eau s'avère trop trouble pour de quelconques observations coralliennes lors des premiers mouillages. Et c'est une chance si Pierre Baumgart, le dessinateur du bord sur cette partie du voyage, parvient malgré tout à s'immerger dans des eaux épargnées des Swain Reefs. Dans la frénésie de cet instant magique, l'illustrateur et peintre naturaliste fixe sur la plaquette PVC qui lui tient lieu de carnet sous-marin quelques croquis de coraux et poissons multicolores que, de retour dans son atelier genevois, il transformera en de magistrales aquarelles et lithographies.

Entre Mackay et Townsville, les stigmates laissés par Debbie sur son passage se lisent sur un paysage qui n'a plus rien de celui vanté par les dépliants touristiques: à terre sur les îlots, arbres dépouillés de leurs feuillages et comme brûlés, végétation que l'on sent en mode stress post-traumatique. Il faut dire que les vents ont soufflé à plus de 250 km/h au plus fort du cyclone. Dans l'eau, la furie a imprimé sa marque sur les coraux qui n'avaient pas besoin de cela. Quoique, se prend-on à s'interroger... Avant le départ de Brisbane, la discussion avait – amicalement – fait rage entre Pietro le skipper et Chris le chercheur, prévu pour embarquer quelques semaines plus tard pour la mission spécifique de cartographie.



Retrouvez aussi l'expédition dans le cadre de l'exposition « Notre île aux épices » du 2 septembre 2017 au 31 janvier 2018 à la Bibliothèque de la Cité à Genève

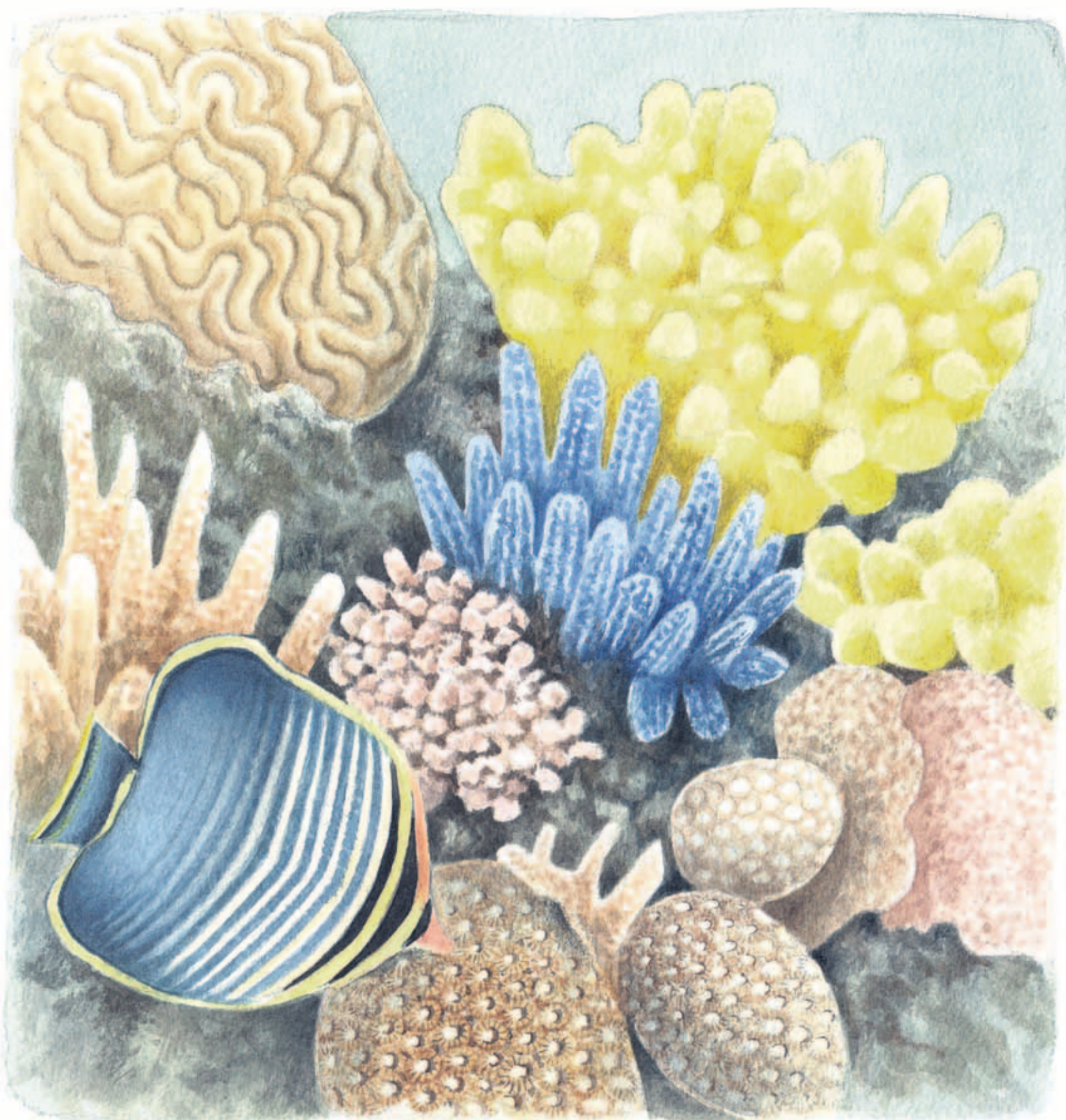
Le premier voyait – avec hostilité – le cyclone à travers ses yeux de marin. Le second, lui, en espérait une baisse salutaire de la température de l'eau et donc un répit pour une Grande Barrière déjà si mal en point. « Espoir du désespoir comme il existe une énergie du désespoir », faisait-il remarquer avec une lucidité un peu morose, l'augmentation du nombre de cyclones étant elle-même une conséquence du dérèglement climatique... Alors, un bien ou un mal, Debbie? Voilà la délirante question qui se posait dans ce paysage ravagé.

#### Cartographie d'un cimetière de corail

À Townsville du 19 au 24 avril, cinq jours d'escale donnent lieu à des rencontres avec les chercheurs de l'Australian Institute of Marine Science (AIMS) et de l'Université James Cook (JCU). Les échanges suscitent moult idées de projets de recherche conjoints, tant *Fleur de Passion* apparaît à la communauté scientifique australienne pour ce qu'il est : une formidable opportunité pour accéder à des régions peu, voire pas couvertes par des bateaux de recherche océanographiques plus classiques. Illustration grandeur nature les jours suivants lorsque l'expédition repart. À son bord, notre fameux Chris de l'Université du Queensland – Dr Chris Roelfsema précisément, responsable du Remote Sensing Research Center (RSRC) – et quatre de ses collègues. Pendant un mois, jusqu'à fin mai, ils effectuent un maximum de transects photos sur une vingtaine de massifs coralliens entre Townsville et Cooktown. Ces prises de vue géo-référencées serviront à valider l'outil de cartographie développé dans le cadre d'un vaste projet associant plusieurs institutions nationales de recherche océanographique, dont AIMS et JCU.

La première semaine, les conditions de mer sont idéales et la mission enchaîne plongée sur plongée selon un timing quasi minuté. Les semaines suivantes, il faut toute la maîtrise de l'équipage et son sens de l'engagement pour permettre à nos scientifiques de se mettre à l'eau malgré un vent (jusqu'à 25 nœuds) qui rend les mouillages peu protégés parfois acrobatiques. Malgré ces péripéties, la mission dépasse les espérances. Au total, sur vingt récifs coralliens, l'équipe de l'Université du Queensland aura réalisé quelque 15 000 photos sur une distance cumulée de 35 km. Mais quand nos chercheurs remontent à bord après leurs plongées, la satisfaction évidente le dispute sur leur visage à la profonde tristesse que leur inspirent leurs observations sous-marines : en bien des endroits de cette partie nord de la Grande Barrière de corail, de très nombreux massifs sont fortement victimes du blanchissement. Et beaucoup sont déjà carrément morts...

#### Prochain épisode : Notre île aux épices

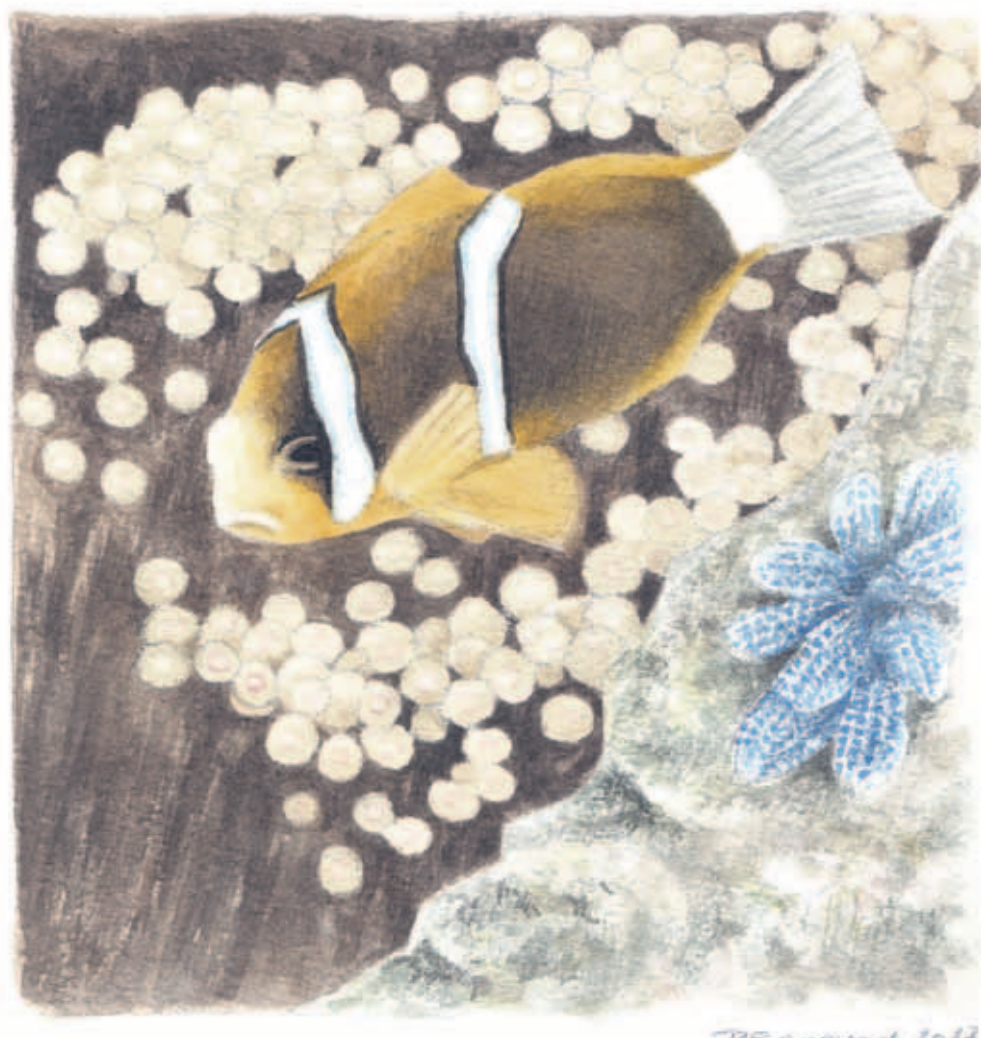


P. Baumgart 2017

DESSINS PIERRE BAUMGART



P. Baumgart 2017



P. Baumgart 2017



# Des menteries de l'eau bleue

Elle a quatorze ans. Elle a un collier de dentelles noires serré comme tant d'autres aujourd'hui très près des carotides au cou par où le sang va dans les tuyaux gentils de la cervelle. Elle a les yeux qui brillent. Elle a haut le front franc, doucement bombé, glorieusement têtue. Elle a un professeur d'art visuel à l'école. Et l'homme a dit à ses élèves qu'il fallait peindre la mer. Alors elle l'a, Ella, brossé la mer en ses reflets profonds verts & violets sombres comme elle l'a vue croate au large de Raguse ou méditerranéenne – via dell'Amore – du haut des Cinque Terre. Par grands vents. Par deux fois. Au grand soleil par la cisaille délibérée des cigales au poing levé bruissant des garrigues.

JEAN FIRMAN

Mais il a jugé le chef d'art visuel d'un collègue d'au-dessus de Genève que la peinture d'Ella, *la fée Zigzag*, était nulle. Car il a dit le caporal-des-yeux-de-tous que la mer doit être bleue. Bleue. Rien que toute bleue. Bleue à jamais totale. Rien d'autre & surtout pas violet sombre & mystérieux, ni vert illuminé des âmes végétales. Peut-être qu'il est, ce colonel visuel, l'un des frères Dalton de Marc Zuckerberg le caporal-des-âmes-&-des-nerfs de deux milliards de suppôts & de dévôts de facebook par le monde, oui frères daltoniens militaires qui n'imaginent la vie, le monde, par puissants algorithmes qu'en noir & blanc, en oui & non, en plus & moins, avec nom de bleu! juste du bleu partout.

Seule couleur qu'en leur abrutissement colorimétrique vaguement en pauvres diables d'être, ils discernent.

Les yeux rivés depuis l'enfance sur ces petits paniers de méchant plastique suspendus partout à la margelle des chiottes où diable chacun légitimement va beaucoup de fois par jour et qui dès qu'on tire la chasse, dessinent un œil bleu au fond de la cuvette, du plus beau bleu, de ce bleu bourré de paradichlorobenzène (et si cher à Louis Aragon), en un tournoiement plein de bulles & qui sent si bon, oui petits paniers qui vont alimenter & intensifier, c'est sûr, d'un coup, le bleu libre du ruisseau, le bleu truité du lac, le bleu profond de la mer, le bleu vertigineux de l'océan jusques en ses abysses intimes & qui remonteront, pourquoi pas jusqu'au bleu tournant par les chiffons aimés du ciel.

Je n'y vois quant à moi que mensonges libertaires tuant la liberté, que perfidies bifides & suicidaires.

À preuve par tout le lac Léman, cette prétention menteuse, stupide & folle que l'on y pêcherait, que l'on porterait en cuisine, le très bon & beau poisson que l'on s'obstine à nommer «féra», lors que tous le devraient savoir que la dernière féra du lac Léman fut pêchée en 1920. Aussi vrai que le fabuleux oiseau Dodo disparut en 1691 & à jamais des îles Mascareignes. Elles furent il y a 97 ans, les féras toutes zigouillées & disparues à toujours par surpêche des hommes & par dispensations aveugles à tour de bras de trop de jus tant de lessives citadines que de phosphores paysans.

Alors les pêcheurs du lac de Neuchâtel & du lac de Zoug par milliards d'alevins apportés en milliers de boilles réensemencèrent le lac alpin Léman mort de ce poisson de même famille corrégone, de ce même salmonidé des lacs de montagne. Il s'appelle la palée. C'est une frangine proche de la féra mais cependant toute différente.

Vous vous obstinez tous au siècle 21 à la nommer «féra» mais je tiens cela pour une usurpation & un très détestable mensonge. Car c'est de la palée que vous dressez sur vos tables. Non plus jamais de la féra. La féra qui est de ces animaux souples, brillants & furtifs qui à jamais ont disparu de toutes eaux par notre méchanceté couillonne, aveugle & intrinsèque.

Quand le chat fait caca, il ne faut pas ni le chat ni le caca les cacher sous la peau lâche des moquettes ou des tapis.

Mais venons-en (sans pouvoir épuiser bien sûr en ces colonnes le sujet) à d'autres menteries toutes aussi bleues lors que le mensonge depuis toujours chez les politiciens,



« Es ist was es ist, sagt die Liebe. » Erich Fried

chez les religieux, chez les teneurs de sous & leurs myélomes & métastases multiples règne absolument.

Alors juste en passant je congédierai d'abord le mensonge par soustraction comme le pratique le pasteur Babel gremlin bien connu par Genève, citant Jean-Jacques Rousseau dont il tronque abominablement la parole en ne citant que : « La terre est à tous et les fruits ne sont à personne ». C'est bien gentil pauvre pasteur Babel, sauf que Rousseau avait écrit : « Vous êtes perdus si vous oubliez que la terre est à tous et que les fruits ne sont à personne ». Tu vois comment ?

Détestable tout autant le mensonge par addition car *L'Origine (du monde)* de Gustave Courbet n'a jamais été nommée par son auteur tellurique que *L'Origine* tout court. Mais il s'est trouvé un crétin demi-philosophe et critique d'art, effrayé par ce vagin cuisses

écartées & poilu par l'instant véritable pour travestir par bondieuseries saintes, pour atténuer et rendre au monde présentable écrivant que cette origine est celle « du monde ». Honneur au gargantuélique Courbet qui dut essuyer & payer dur bien d'autres mensonges car ce n'est pas lui qui ficha par terre la colonne Vendôme mais bien de ses fourbes amis mélenchonistes d'avant la lettre.

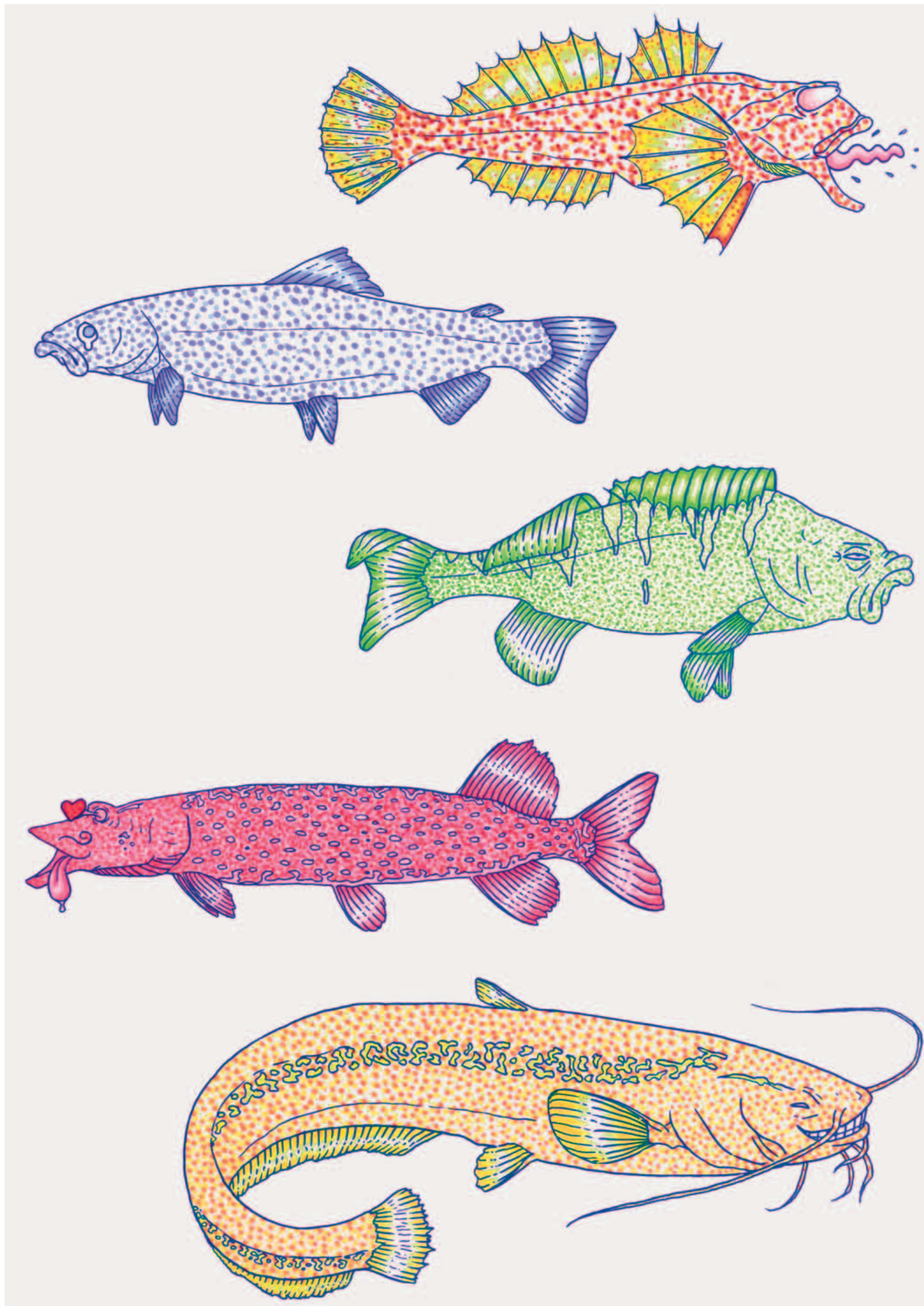
Mensonge immédiat encore & fourberie principale du commanditaire turc de cette œuvre qui la dissimula aussitôt d'un voile vert musulman autant que sont d'un violet sacrément catholique les étoffes spongieuses & terribles dont on tente en vain d'étouffer partout les crucifix chaque vendredi saint. Mensonge encore beaucoup plus tard de Jacques Lacan, roi du fric aux divans, partisan du sperme en poudre qui de cette *Origine du monde* se fit le propriétaire et la fit aussitôt entièrement dis-

simuler en une boîte de bois œuvrée par son beau-frère le peintre André Masson. menteurs absolus. Petits la main aux fesses, petits malins effrontément sans cesse. Lacan le sinistre laminaire tant que Freud qui au vingtième siècle immondement tentèrent d'étrangler l'esprit grouillant, l'esprit sincère, l'esprit osé, l'invention enfin fracassée du monde.

Car à traiter ici trop rapidement du mensonge, je me range aux côtés draconiens d'Emmanuel Kant et refuse les excuses de Benjamin Constant.

La vérité est ce qui est. Rien d'autre qui montre fausse face.

Rejoignant intensément ce vieux proverbe des pharaons d'Égypte & qui dit que le mensonge jamais ne trouvera de bac & qu'il ne passera jamais le fleuve.



GONÇALO PAIS CRUZINHA DA SILVA

Gonçalo Pais Cruzinha Da Silva, élève graphiste de 3<sup>e</sup> année au CFP Arts, illustre de manière inédite l'atmosphère particulière des Bains des Pâquis, où même les spécimens de la faune lémanique se transforment à l'approche de cet endroit fascinant. Mais que regarde le chabot pour en rester ainsi estomaqué ? Quelle expérience malheureuse empreint la truite de mélancolie ? Pourquoi la perche est-elle bougonne et se détourne-t-elle de l'effervescence des Bains ? Quelle est donc la silhouette si séduisante qui captive tant le brochet ? Quel plan malicieux concocte le silure ? À l'évidence, une visite de ces lieux insolites s'impose. À défaut d'être extravagante, l'expérience n'en est pas moins bouleversante.

*Frédéric Ottesen, directeur CFP Arts*



DESSIN KATIA ORLANDI

# Des bestioles et des baigneurs

Avez-vous déjà remarqué ces badauds qui, les jours de canicule, arpentent les rives du lac sans oser plonger un orteil dans l'eau ? À leurs allées et venues, leurs piétinements, leurs yeux qui pétillent puis s'éteignent, on devine qu'ils brûlent d'envie de goûter à la fraîcheur du lac. Mais quelque chose les retient. Le dégoût ? La peur ? Ils redoutent peut-être les bestioles du lac qui piquent, mordent ou pincent, sans parler des besoins naturels qu'elles satisfont sans vergogne dans notre beau Léman. Comme l'a si bien chanté Renaud, « la mer c'est dégueulasse, les poissons baisent dedans ». Or, jusqu'à preuve du contraire, l'eau douce ne refroidit pas les ardeurs piscicoles.

LIONEL GAUTHIER\*

**S**i vous vous êtes reconnu dans les lignes qui précèdent, cessez immédiatement la lecture de cet article et courez vous ressourcer sur une terrasse en plein dian. Car plus jamais vous n'envisagerez de jouer au baigneur quand vous saurez que puces de canards, brochets et cygnes ne sont que du menu fretin face aux importuns visiteurs que le Léman s'est farci.

Quant à vous les hardis et les curieux qui avez continué votre lecture, suivez le guide dans le bestiaire des bêtes noires des baigneurs du lac.

Commençons par la gent piscicole et les fameux silures qui apparaissent de plus en plus souvent dans les filets de nos pêcheurs alors qu'ils ne sont pas censés vivre dans le Léman. Ces colosses d'eau douce, qui peuvent dépasser les 2 mètres de long dans le bassin du Rhin (un spécimen de 2,25 mètres pour 80 kg a été pêché dans le lac de Morat en avril 2015), figurent parmi les rares poissons d'Europe coupables de morsures sur des baigneurs. D'autres poissons « exotiques » se sont parfois invités dans le Léman, comme les sept esturgeons, dont le plus grand mesurait 70 centimètres de long, pêchés dans le lac en 1993. Sourires en coin,

quelques journalistes rêvaient alors d'un caviar lémanique. Plus récemment, les aquariums du Musée du Léman ont hébergé quelques mois un amour blanc albinos, dont le nom provient du fleuve sino-russe Amour dont il est originaire, retrouvé dans le lac par un pêcheur. Mais à ma connaissance, aucun baigneur n'a eu maille à partir avec l'un de ces visiteurs inattendus.

Après les écailles, place aux poils. Le Léman est ponctuellement traversé par des sangliers qui fuient les chasseurs de la rive française. En décembre 2015 par exemple, des chasseurs de l'autre rive, plus intéressés par les plumes que par les poils, ont sauvé deux marcassins qui se noyaient au large de Crans-près-Céligny. Les deux mammifères, qui avaient vraisemblablement suivi leurs parents dans cette audacieuse traversée, ont ensuite été recueillis par le parc animalier de La Garenne. Une autre histoire de chasse explique la présence d'un ours dans le lac en 1720. Dans son histoire de Genève-Plage, Bernard Lescaze raconte que la dernière ourse tuée à Genève avait tenté d'échapper à ses poursuivants en se jetant dans le lac à Sécheron. D'autres bêtes à poil sont venues profiter des eaux du Léman, en particulier les vaches qui s'y désaltèrent. Nombre d'entre elles laissent au passage un souvenir dans le courant de cette onde plus si pure.

Au panthéon de ce bestiaire lémanique figure évidemment Ali, la star de l'été 1950. Mesurant un mètre de long, cet alligator du Missouri passa plus d'un mois dans le lac après une évasion rocambolesque que son propriétaire raconta à la *Nouvelle Revue de Lausanne* : « Dimanche, il y a deux semaines, je décidais de sortir mon alligator de son bassin pour aller le porter au lac, histoire d'observer ses réactions. Je descendis avec mon frère sur la rive, face à l'École nouvelle de Paudex. Plouf ! L'animal se trouva ravi d'être dans l'eau, il nagea un moment, se laissa flotter entre deux eaux. Pendant que mon frère s'en occupait, je sautais du canoë si malencontreusement que le bateau fila vers les enrochements. Mon frère se précipita pour le retenir. Il y eut du bruit fait par les baigneurs et l'alligator disparut subitement dans un nuage de sable et de vase. Il n'y eut rien à faire pour le retrouver. » Finalement, l'animal fut découvert par des écoliers à l'endroit même de son évasion, vivant mais amaigri, « aucun baigneur n'ayant annoncé la disparition d'un doigt de pied ou de quoi que ce soit de plus nourrissant » selon la *Gazette de Lausanne*.

Impossible de terminer ce pittoresque inventaire sans évoquer le monstre du lac. Certes, le Léman n'a pas dans le domaine de l'imaginaire la renommée du Loch Ness, mais des histoires de monstres y ont néanmoins fleuri.

En 1883 par exemple, trois bateliers jurèrent avoir vu à l'embouchure de la Dranse une sorte de serpent aquatique mesurant plus de 12 mètres de long, d'une couleur grisâtre et aux mouvements ondulatoires très lents. La presse se fit alors l'écho de ce fait divers insolite. Des bateliers sont organisés et permettent la découverte de traces allant « de l'eau aux taillis les plus inextricables. Elles ont au moins sept à huit centimètres de large et le sable creusé à une certaine profondeur porte l'empreinte d'un corps lourd ». Comme les monstres, les légendes ont la peau dure, même lorsque les preuves de leur vraisemblance se limitent à quelques témoignages et des traces sur le sable. Le *Journal de Genève* rappelle d'ailleurs que cet épisode a « un précédent, car la chronique raconte que l'apparition d'un serpent aquatique devant Thonon en l'an 1215 porta l'épouvante sur toute la rive. Cette légende est encore vivace dans l'esprit des riverains ». Et le quotidien de conclure : « Le serpent de 1883 est probablement le même que celui de 1215 ». Si la bête passe par le Léman tous les 668 ans, profitons donc des 534 ans qu'il nous reste avant son prochain retour pour barboter gaiement au milieu de nos inoffensives bestioles.

\* Conservateur du Musée du Léman.

# Sous les fontaines des Tours de Carouge, la plage

Ici, pas de mer, pas de lac ni même de rivière mais cinq fontaines en béton en forme de coupes de champagne qui ruissellent en cascade chaque été pour la plus grande joie de toutes les générations !

NATHALY DE MORAWITZ

Depuis 2008, la place des fontaines des Tours de Carouge se mue en plage éphémère, offrant ainsi aux habitants du quartier détente et événements, organisés par la Ville de Carouge en collaboration avec les Travailleurs sociaux hors murs (TSHM) qui sont en charge de toutes les activités proposées par des associations locales. Les animations, qui se déroulent en fin de semaine, se veulent intergénérationnelles afin de développer les liens entre les habitants et sont encadrées par deux jeunes Carougeois engagés en « petit job ».

Le canal du boulevard des Promenades, dans lequel se love la Drize, ne marque pas la frontière entre le Vieux Carouge et le quartier des Tours mais symbolise plutôt le trait d'union reliant le cœur historique de la cité sarde à la zone industrielle de la Praille. Intelligemment orientés dans la continuation de la trame orthogonale réalisée par les architectes turinois au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces cinq immeubles de treize étages conçus par un groupe d'architectes genevois et érigés entre 1958 et 1963 – la « sixième Tour » ne verra le jour qu'en 1973 – s'inspirent des théories urbanistiques de Le Corbusier qui définit ce genre d'habitat collectif comme « un village vertical » devant intégrer, outre des logements, une école, des commerces, des bistros ainsi que du service public.



Photographie Philippe Constantin

Recréer cette atmosphère de place de village au sein de tout ce béton ? Pari tenté et gagné : chaises longues, parasols, lecture, bavardage et ortheils en éventail pour les uns ; baby-foot, ateliers divers (bricolage, initiation danse, massage) ou barbotage et jeux d'eau pour les autres, ponctuent depuis bientôt dix ans les étés carougeois au pied des fontaines : voilà une parenthèse conviviale et rafraîchissante pour les habitants et les estivants. « C'est une bonne initiative pour les enfants qui peuvent

profiter de cet espace ludique et gratuit car, dans les années 70, se souvient une habitante des Tours, il était tout simplement interdit de s'y baigner ! »

Alors, entre concerts et bals musette, on murmure que l'été se prélassera délicieusement dans la cité sarde ! N'est-ce pas Nicolas Bouvier, dont l'atelier se situait dans l'une des Tours, qui affirmait en 1994 : « La convivialité et la bonhomie des Carougeois ont réchauffé ce béton lavé ».

« Tour de plage »  
du 1<sup>er</sup> juillet au 27 août  
Animations du vendredi au dimanche dès 14h  
Possibilité d'ouverture le reste de la semaine  
par des bénévoles

Renseignements : [www.tshmcrouge.ch](http://www.tshmcrouge.ch)

## La Casa Luna

Sur les rives vaudoises du lac existe un lieu magique, délaissé. Un lieu à fort potentiel poétique, paysager, social, humain.

FANNY BRIAND

Cet espace a de quoi faire rêver, accroché le long de la promenade Saint-Prex-Lutry, au cœur du parc de Vidy, entre le futur bâtiment du Comité international olympique et le camping, à deux pas d'Ouchy et de Lausanne avec, comme toile de fond, un panorama à 180° sur les Alpes, là où elles plongent presque à pic dans les eaux. Un site privilégié qui est pourtant laissé à l'abandon depuis que le restaurant « La Vaudaire » qui occupait les lieux a brûlé en juin 2013.

Quand, en juillet 2016, le lausannois Bernard Decrey, connu dans les milieux de la culture, apprend que le propriétaire actuel est sur le point de concrétiser la vente de son établissement au groupe BOAS (Bains de Saillon, Centre



Photographie Nicolas Gudit

thermal d'Yverdon-les-Bains), il se mobilise et tente de réunir une *task force* convaincue, comme lui, que cet espace doit revenir aux habitants et non à des personnes triées sur le volet, capables de s'offrir un service de luxe. L'équipe, constituée au pied levé, se rassemble pour défendre et ficeler le projet que Bernard avait déjà imaginé pour ce lieu. Fin août, l'association à but non lucratif est fondée sous le nom de « La Casa Luna » et début septembre un dossier est déposé à la municipalité de Lausanne.

La Ville accueille favorablement le projet et négocie actuellement le rachat du droit de

superficie avec le propriétaire. Elle devrait ensuite lancer un concours d'idées sur la base du projet « La Casa Luna ». Celui-ci s'inspire jusque dans ses racines du modèle des Bains des Pâquis ; le combat d'un groupe de citoyens réunis pour sauver un lieu, une gestion associative, l'humain positionné au centre des discours. L'offre proposée rejoint également celle des Bains en s'inscrivant dans les domaines culturel, associatif, événementiel et culinaire.

Le projet « La Casa Luna », ce sont trois espaces d'activités : un café-restaurant de plein-

piéd avec terrasse et scène, une salle privative avec terrasse au 1<sup>er</sup> étage et une petite scène extérieure donnant sur le parc. L'ensemble tient sur des piliers cimentés par un fort caractère social. Il s'agit de « favoriser l'intégration des personnes sans emploi ou peu insérées sur le marché du travail ou dans le tissu social » (statuts de l'association, art. 2). Sans subvention ni but lucratif, La Casa Luna peut s'autofinancer grâce aux événements et activités commerciales.

Sur les plans, le restaurant, à l'esprit guinguette, s'étend sur deux niveaux. Il fait office de petite salle de concert et d'exposition et offrira diverses animations (café social, café parents-enfants, cours de cuisine, ateliers...). Au premier étage, la salle peut aussi bien accueillir des repas d'entreprises ou des groupes privés que des ateliers d'expression artistique ou corporelle. La scène extérieure, elle, pourrait être utilisée pour des représentations (lecture, concert, projection) ou pour des animations (parents-enfants, activités liées au bien-être et aux ressources énergétiques).

On s'imagine déjà de belles soirées d'été, la chaleur étouffante du jour laissant place à une délicate brise venue du lac, le temps qui se détend autant que les muscles se sont étirés lors du cours de yoga, le cerveau maintenu en activité, titillé par la découverte sonore d'un groupe local, tout en étant légèrement enivré par la dégustation d'un cru vaudois... Je ne sais pas pour vous, mais moi, je m'y vois déjà.

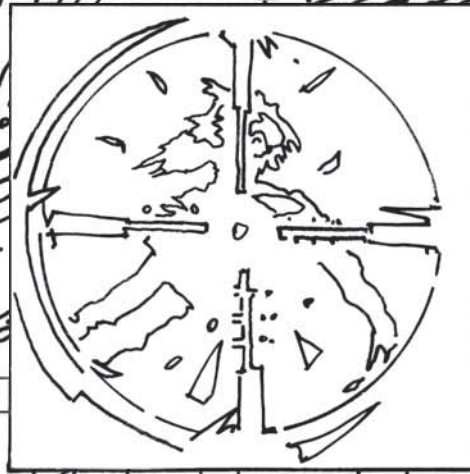
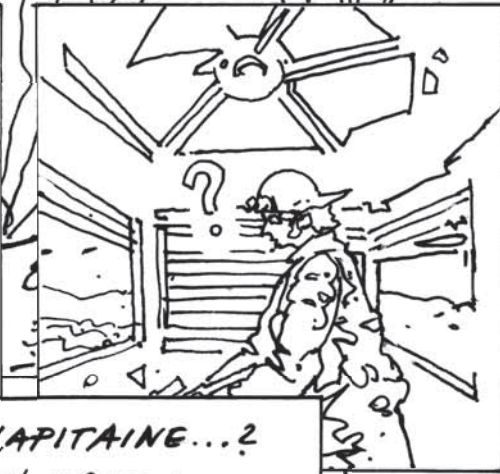
Pour plus d'informations :  
[www.lacasaluna.ch](http://www.lacasaluna.ch)

# LA GUERRE DE L'EAU

TEXTE/ANASTASE LIAKOS

DESSINS/GUY MÉRAT

PLUS LA MOINDRE GOUTTE D'EAU DEPUIS DES ANNÉES... LE SOL N'EN PRODUIT PLUS... LE CIEL A DÉCIDÉ DE N'OFFRIR PLUS QUE LA LUMIÈRE AVEUGLANTE DU SOLEIL, SYMBOLE D'UNE FIN DU MONDE INÉVITABLE. LE LAC AUTREFOIS SI PROFOND EST DEVENU UN CANYON, CICATRICE ARIDE QU'IL FAUT SURVEILLER POUR EMPÊCHER TOUT PILLEUR D'APPROCHER DE GENÈVE, UNE DES RARES CITÉS À POSSÉDER ENCORE QUELQUES LITRES D'EAU...



...GRRRRZZZZZZZ. CAPITAINE...?  
GRRREZZ... CAPITAINE! URGENCE...  
ABSOLUE! ÉMEUTE D'ASSOIFFÉS...  
COULOIR DES PÂQUIS... GRRREZZ...

DEVANT LE GRAND RIVAGE!  
VENEZ MAINTENANT!...  
GRRREZZ...GGGKIRZ!

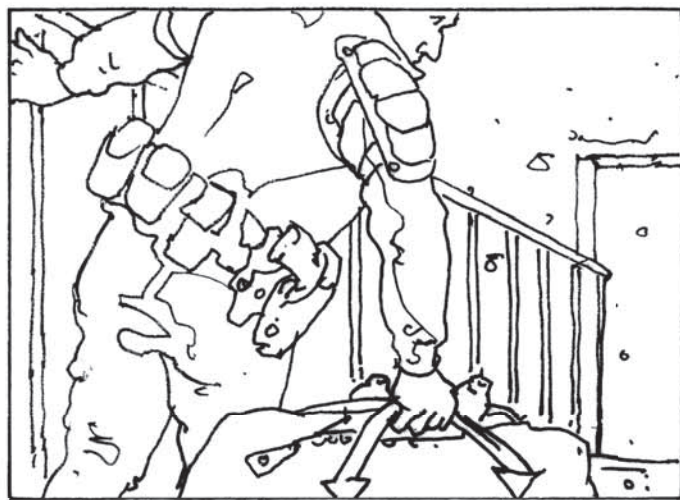
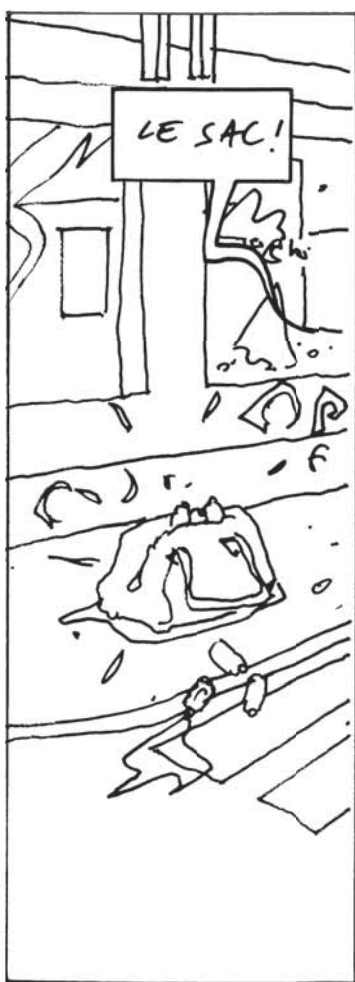
**PFF...**  
PAS DE SIESTE,  
PAS DE SIESTE!!

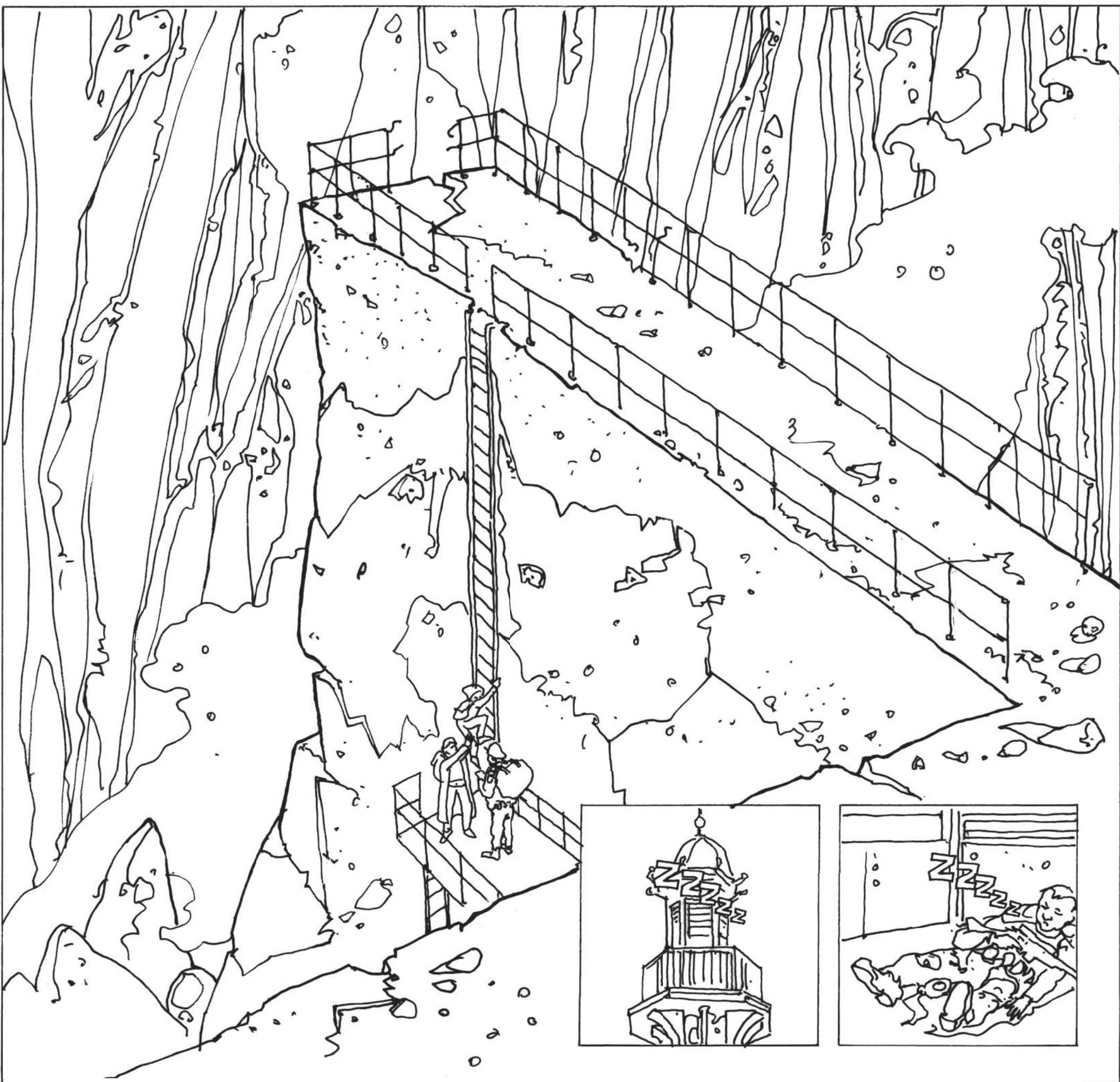
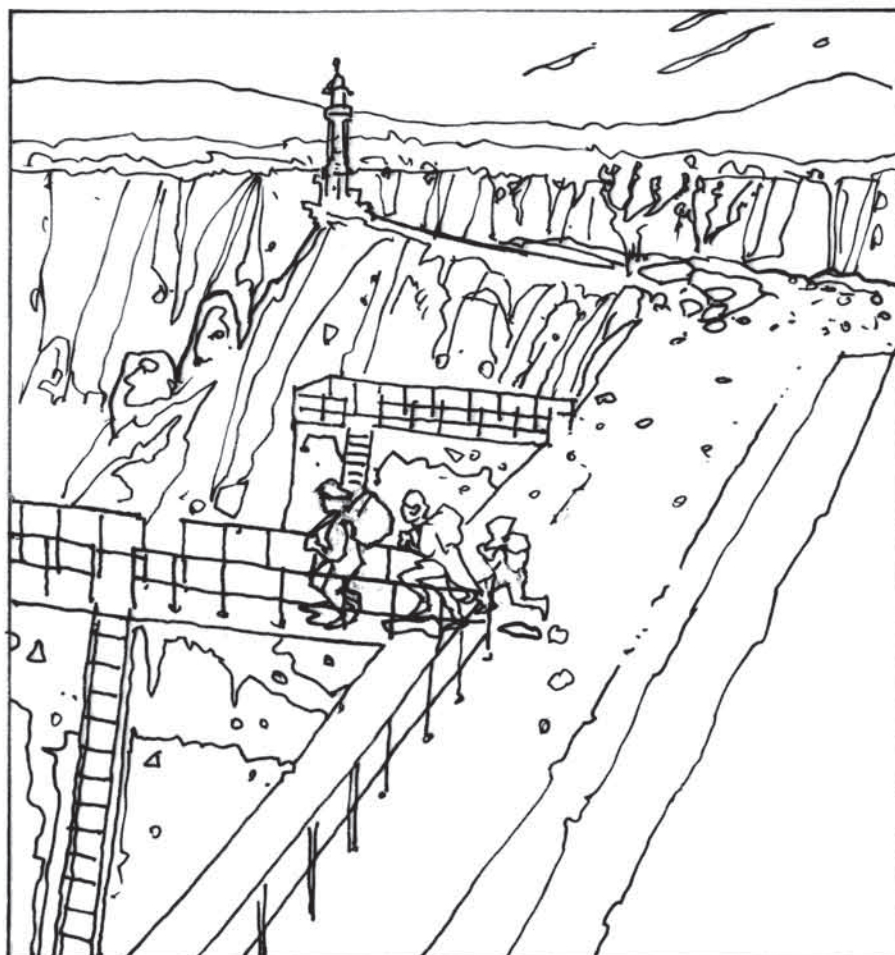
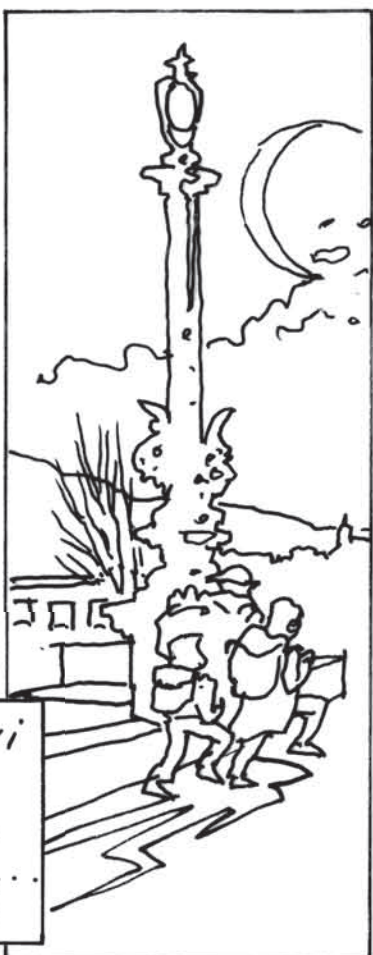
UNE ÉMEUTE! JE DOIS  
Y ALLER. TU ME REMPLACES!  
ALORS L'OEIL BIEN OUVERT  
ET... PAS DE PETITE SIESTE!



DANS LES RUES ENCADRÉES D'IMMEUBLES, RIEN NE CHANGE. LA CHALEUR ÉTOUFFANTE DEVIENT BRÛLANTE... LE BÉTON EST UN ENNEMI. LES ASSOIFFÉS S'AGGLUTINENT SOUS LES RARES OMBRAGES. UNE AGITATION VIOLENTE ANIME CEUX QUI ONT ENCORE L'ÉNERGIE DE SE REBELLER... ET CETTE FOIS-CI, LES ASSOIFFÉS SONT NOMBREUX... TRÈS NOMBREUX.









  
**ROBERT GILLIARD**  
 NOUVEAU DEPUIS 1885



A DECOUVRIR AUX BAINS DES PÂQUIS : LA GAMME CHANTEPLEUR

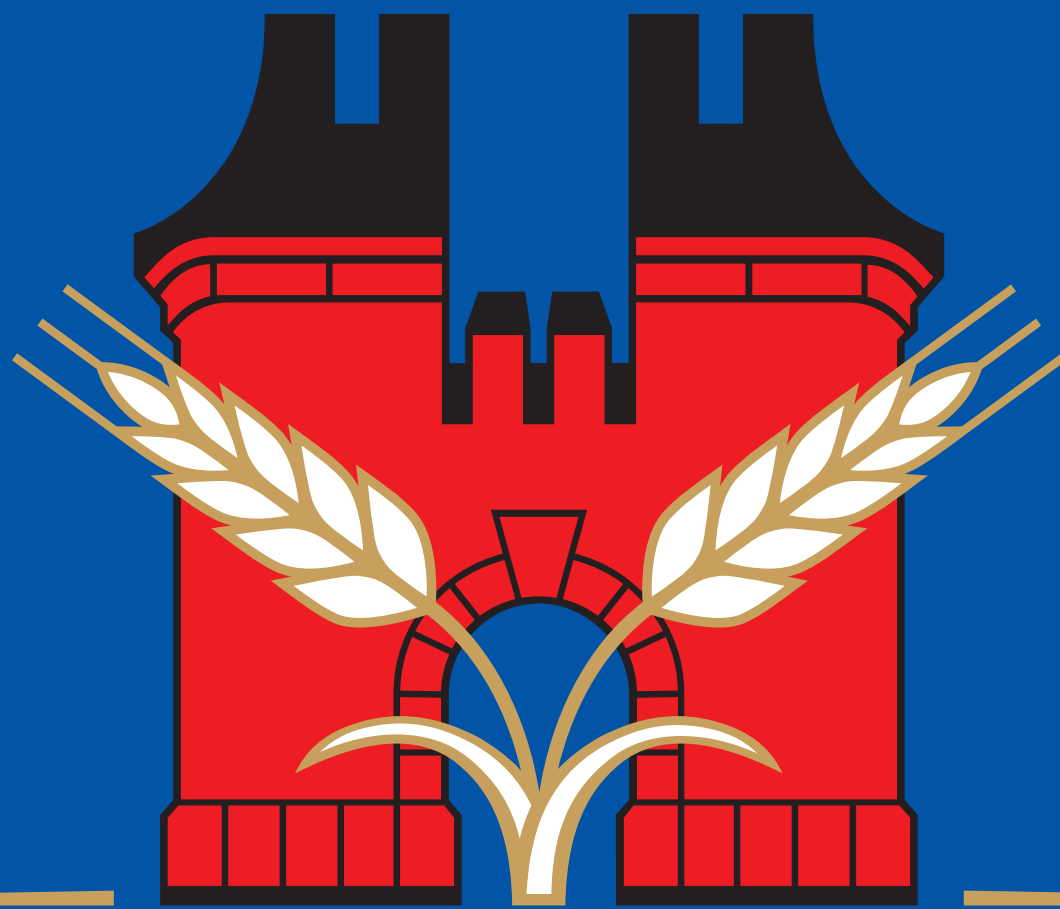


A DECOUVRIR A SION : LE CLOS DE COCHETTA

Accroché au ciel, inaccessible et pourtant si ouvert, le Clos de Cochetta surplombe la ville de Sion. Un domaine exclusif qui peut accueillir repas et dégustation jusqu'à 60 personnes.

SHOP ONLINE : [WWW.GILLIARD.CH](http://WWW.GILLIARD.CH)

Robert Gilliard | Rue de Loèche 70 | Sion | 027 329 89 29 | Dégustation du lundi au vendredi



# FELDSCHLÖSSCHEN



DESSIN HERRMANN

# Tu as un temps pour toi

*Masser* n'est pas un joli mot. Il conjugue *masse* – une chose massive, volumineuse, résistante, un tas – avec cette terminaison verbale en *-er* qui signifie agir sur cette masse. Dans son sens issu du français médiéval (XIII<sup>e</sup> siècle), *masser* vient en effet d'*amas* et s'emploie, par exemple, dans *masser des troupes* ou *voir une foule se masser*. Voilà un cas où l'invention du français a manqué de subtilité en faisant un drôle d'amalgame ! En effet, c'est à l'arabe *mas* (XVIII<sup>e</sup> siècle) que le mot a été emprunté, où il signifie *palper, toucher*. Les deux sens n'ont donc rien à voir l'un avec l'autre. Heureusement, *massage*, avec sa terminaison en *-ge* adoucit un peu la chose à l'oreille.

ERICA DEUBER ZIEGLER

Il s'agit donc de palper, toucher, pétrir avec les mains, de faire bouger, aller chercher, fléchir, étendre, décoller les tissus de l'enveloppe charnelle : la peau, les muscles (il paraît que nous en avons 570 de part et d'autre des articulations, y compris 170 au niveau de la tête !), les tendons qui attachent les muscles aux os, les ligaments qui relient les os entre eux, les articulations, les organes abrités sous cette enveloppe et le squelette lui-même, les os. Un massage est réussi quand le corps, désarmé, est en paix avec ses ennemis – blessures, douleurs, tensions, poids, mal-être psychique ou somatique –, détendu, au repos, voire comblé de plaisir, et que s'installe pleinement consciente dans la conscience la perception sensible de ce corps apaisé, du sang qui circule, de l'air qui entre et sort, de l'énergie qui passe, de la vie...

« Tu as un temps pour toi »... C'est avec ces mots qu'Antoine quitte généralement la cabine après un massage dans lequel il a mis tout son savoir, sa force et son amour des gens.

Un massage aux Bains des Pâquis est une expérience totale. L'approche par les quais, le lac, le jet d'eau, le Mont Blanc, la jetée, le passage du Goléron, la vie des oiseaux, la bise, le gel, la glace, le soleil, la solitude de l'hiver

ou les foules de l'été, la joyeuse compagnie des clients de la buvette, le thé chaud au gingembre, la fondue au champagne, les nudistes, les côtés femmes et hommes en été, entre lesquels les cabines naviguent, Raymond, le « patron » des Bains, Julien, celui de la buvette, le comité de rédaction du *Journal des Bains*, les jeunes, les vieux, les étrangers, les allées et venues des usagers du hammam et du sauna, le registre des inscriptions, les appels du haut-parleur, les expositions, la poésie, les baigneurs de Noël, les petits fascinés par les cygnes et les canards, la criailleurie des mouettes, la Babel des langues, tout ça vous habite et s'entend tandis que, couché sur la table, vous recevez le massage comme un don. Alors, si le masseur chantonne, s'il vous invite à lâcher prise, à abandonner toute résistance, à vous intéresser à ce que ses mains produisent dans votre corps, jusque dans vos viscères, si vous vous endormez, peut-être hypnotisé, vous oubliez l'ailleurs, vous habitez les Bains et vous y êtes bien.

Ce temps pour moi, je le prends depuis quelques années pour garder la forme. L'aurais-je fait si je n'avais pas souffert d'arthrose et subi des opérations ?

Car le massage, venu du monde arabe, de l'Orient, de l'Antiquité, a été longtemps, comme le plaisir, frappé de tabou dans la civilisation chrétienne. *A fortiori* dans la cité de Calvin. Se dénuder, livrer son corps aux mains d'un ou d'une autre, de surplus dans un éta-

blissement de bains, c'était pratiquement, jusqu'à tout récemment à Genève, une manifestation patente de dévergondage. Tout au plus, à l'hôpital, était-il permis de masser les rhumatisants. Je n'imagine pas mes parents se faisant masser. La révolution des mœurs, Mai 68, la mondialisation, le métissage, les voyages (qui n'a pas fait l'expérience de son premier hammam en Tunisie, de son premier massage en Inde ou en Chine ?) – et aussi la victoire des usagers pour le sauvetage des Bains des Pâquis – ont libéré les corps et les esprits. Tapez donc aujourd'hui « massage Genève » sur Internet. Les adresses abondent : massage thaï, oriental, ayurvédique, massage thérapeutique, massage sportif, mais aussi salon de massage, escort service, cabaret, *Carpe diem*... S'y révèle une subtile hiérarchie : l'exotisme admis, les soins et l'entretien du corps autorisés, recommandés même, le plaisir toujours à part, sinon interdit.

Aux Bains des Pâquis, le plaisir du massage est libérateur. Il participe de la culture du lieu, particulièrement ouverte dans toutes les directions de la connaissance et du vivre ensemble, aux pouvoirs bienfaisants de l'art et de l'amitié, à celui mystérieux des masseuses et des masseurs. Nous devons aux femmes et aux hommes qui animent ce lieu magique gratitude et admiration.

## Bains salés

Les Bains, en constante recherche de nouvelles idées, ont lancé le projet de mettre en place dans les bassins jouxtant la buvette deux larges zones salées, séparées des autres plans d'eau par une membrane microporeuse développée spécifiquement par l'UPG dans le cadre de cette expérience.

Un maillage de capteurs aimantés, couvrant les fonds et relié à ce tégument, permettra, par les échanges entre les milieux de différente salinité, de produire de l'électricité. Ainsi, avec plus de 1600 m<sup>2</sup> de superficie, cette centrale électro-saline expérimentale devrait en théorie fournir plus de la moitié de l'énergie consommée sur le site.

Quelques problèmes restent encore à résoudre, essentiellement dus à une électrolyse naturelle qui produit une importante quantité de chlore, ainsi que des courants électriques traversant les bassins et les rendant inutilisables par les usagers. En outre, étant en milieu ouvert, l'adjonction constante de sel pose quelques soucis d'approvisionnement et de stockage. À noter encore, comme dommages collatéraux, que ces quatre bassins ne pourront plus accueillir ni flore ni faune aquatique.

À terme, diverses solutions sont envisagées. Il existe bien sûr des produits capables de neutraliser instantanément le chlore. Néanmoins, ce chlore est nécessaire à la conduction électrique. L'adjonction de molécules de C<sub>12</sub>H<sub>22</sub>O<sub>11</sub> pourrait toutefois être une piste sérieuse, qui aurait de plus l'avantage de réduire à néant les risques d'électrocution. Les Bains pourront ainsi offrir à leurs usagers deux bassins curatifs tels que les centres de thalassothérapie de la mer Morte peuvent en proposer.

Quant au stockage, les Bains travaillent avec les services du domaine public pour l'installation d'une citerne souterraine sur le quai marchand, dans laquelle le sel, humidifié, serait pompé comme une pâte rendue relativement souple par l'adjonction de fécule de maïs, avant d'être aspirée par un pipeline traversant la rade. En bref, un processus totalement écologique et respectueux de l'environnement.

La mise en place de ce chantier d'envvergure devrait se faire dès le début du mois de juin et durera probablement tout l'été.

Le coût d'une telle installation, grandeur nature, testée jusque-là uniquement en laboratoire avec deux piscines de 10 m<sup>2</sup> chacune, est évidemment considérable et, en termes d'investissements, ne vise pas une rentabilité avant une quarantaine d'années. Cependant, diverses institutions et un partenaire privé ont pris le risque de participer activement à cette aventure dont les enseignements pourraient être, sur tout le pourtour du lac, une source inépuisable d'énergie et de bien-être presque gratuite, une fois la technologie maîtrisée.

Les Bains sont donc extrêmement fiers de pouvoir prêter leur site à une telle expérience, malgré les désagréments attendus durant les quelques mois de ce chantier et pour lesquels nous tenons par avance à nous excuser.

Professeur P. Inconstant

Chef de projet

Docteur honoris causa

de l'Université de pataphysique de Genève

# Les Marronniers des Bains

Les légendes les plus courtes sont parfois les meilleures, même s'il leur faut du temps pour prendre racine et croître.

Leur simplicité en fait leur force, leur brièveté une parabole qui gardera pour toujours valeur de symbole. Aussi ce conte a-t-il été écrit sur une feuille morte de marronnier que le vent d'automne emportait déjà, comme le signe d'une légende au long cours.

Un beau jour de 1987, des habitants du quartier des Pâquis prirent leur bâton de pèlerin pour se soulever contre les forces conjuguées des édiles de la cité et d'un marchand immobilier au regard vénal. Ces derniers voulaient en effet s'emparer de l'île des Bains et l'expurger de sa population bon enfant pour en faire un lieu de villégiature réservé à quelques privilégiés.

Le site en valait en vérité la chandelle ! Un véritable joyau niché dans l'écrin de la rade et dans le cœur des Genevois.

Non sans naïveté, mais avec la force que donne le sentiment des justes causes, ces quelques fous gagnèrent par référendum le droit de garder leurs pacages lacustres. Les magistrats de la ville, dépités peut-être de cet échec mais plus libéraux et visionnaires qu'on aurait pu le croire, offrirent au peuple les clés de l'île et l'espoir de réaliser ses rêves. Ce fut soir de liesse, d'agape et de libation.

La lune était au rendez-vous. Un couple se retira gentiment sur la plage pour y admirer



les reflets de l'astre nocturne. Le regard perdu dans les étoiles, ces badauds-poètes finirent par s'arrêter sur une poignée de marrons, qu'ils ramassèrent. Sortant des Bains, la femme fit un vœu de bonheur et jeta entre quelques rochers ingrats les fruits où ils ne tardèrent pas à prendre racine.

Comme ces marronniers, l'association a fait son chemin contre vents et marées pour s'installer durablement dans le terreau de la vie et rayonner bien au-delà de son seul territoire. Elle aussi défend aujourd'hui l'accès de cette île secrète, véritable bastion contre toutes les bourrasques et les coups de Trafalgar. Mais



heureusement, à l'instar des marronniers, elle sait également, les jours de beau temps, apporter son ombre reconfortante et protéger les passants qui cheminent, insoucians, vers les cimaises du ciel où se rêvent les plus belles utopies.

Photographies Fausto Pluchinotta

## CONCOURS

# 30 ans 30 questions

**1. À qui la jetée des Pâquis appartient-elle ?**

- a. à la Ville de Genève
- b. à l'État de Genève
- c. aux Services industriels

**2. À qui appartiennent les Bains construits en 1932 ?**

- a. à l'État de Genève
- b. à l'ancienne entreprise Zschokke
- c. à la Ville de Genève

**3. Qui gère actuellement les Bains des Pâquis ?**

- a. la Ville de Genève à travers le Service des sports
- b. Le comité élu par l'Association d'usagers des Bains des Pâquis (AUBP)
- c. Le service financier de l'État de Genève

**4. Qui a signé la première convention avec la Ville en 1987 ?**

- a. Françoise et Armand
- b. Juliette et Roméo
- c. Odette et Philippe

**5. Quel le montant de la cotisation de l'AUBP ?**

- a. 5 francs
- b. 20 francs
- c. 50 francs

**6. De combien de membres se compose l'AUBP ?**

- a. 85
- b. 600
- c. 3200

**7. De combien d'articles se compose la Charte des Bains ?**

- a. 7
- b. 11
- c. 25

**8. Quand a été construite la jetée des Pâquis ?**

- a. 1850
- b. 1857
- c. 1862

**9. La partie réservée aux femmes date de :**

- a. 1901
- b. 1906
- c. 1912

**10. Quels arbres ont été plantés en 1865 sur la jetée ?**

- a. des platanes
- b. des bambous
- c. des marronniers

**11. Les Bains des Pâquis ont été inaugurés en 1932, la même année que :**

- a. La tour du boulevard Helvétique de Marc-Joseph Saugey
- b. Le Palais des Nations
- c. Genève-Plage

**12. Quand le phare actuel des Pâquis a-t-il été construit ?**

- a. en 1891, pour le 600<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération
- b. en 1894, pour augmenter sa puissance
- c. en 1896, pour l'Exposition nationale suisse

**13. Quelle est l'origine du mot Goléron ?**

- a. patois savoyard
- b. patois fribourgeois
- c. nom du gagnant du premier tournoi de pétanque aux Bains

**14. En quelle année ont été inaugurées les claies disposées en aval de la jetée ?**

- a. 1999
- b. 2003
- c. 2010

**15. En quelle année la buvette a-t-elle commencé à servir des fondues ?**

- a. 1987
- b. 1992
- c. 2001

**16. Quand a-t-on inauguré les premières installations d'hiver, avec les saunas ?**

- a. 1990
- b. 1995
- c. 2003

**17. Quelle formation musicale a-t-elle joué sur les Bains en 1983 ?**

- a. La Phanfare des Pâquis
- b. L'Association pour l'encouragement de la musique improvisée
- c. L'Orchestre de la Suisse romande

**18. Lors des festivités du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, comment se nommait la scène installée en face de la plage ?**

- a. le macaroni
- b. les pilotis
- c. la coquille

**19. Qu'est ce qui a permis à l'AUBP d'engager des employés fixes et non plus saisonniers ?**

- a. un gain à la Loterie Romande
- b. l'ouverture des installations d'hiver
- c. une donation anonyme

**20. Quelle est la forme de la « rotonde » ?**

- a. circulaire
- b. rectangulaire
- c. polygonale

**21. De quelle marque est l'horloge des Bains ?**

- a. Rolex
- b. Jaeger LeCoultre
- c. Longines

**22. Où ont été plantés les marronniers qui ont le même âge que l'association ?**

- a. à l'entrée
- b. sur la jetée
- c. sur la terrasse

**23. Quel poisson originaire d'un autre lac a établi son domaine autour du phare ?**

- a. le saumon
- b. le silure
- c. l'anguille

**24. Quel événement spectaculaire a eu lieu en 2012 ?**

- a. la visite de Federer aux Bains
- b. une réunion du Conseil municipal
- c. la foudre sur la rotonde

**25. Qui est le graphiste de la pieuvre, symbole de la campagne référendaire de 1988 ?**

- a. Roger Pfund
- b. Exem
- c. Hergé

**26. Qui est l'artiste qui a été chargé-e d'aménager l'enrochement de la jetée vers le phare ?**

- a. Carmen Perrin
- b. Albert Rouiller
- c. Christo

**27. Que prodigue l'association Mains des Bains ?**

- a. des cours de peinture à l'huile
- b. des massages
- c. des séances de manucure

**28. Quelle pratique d'art martial rencontre un grand succès depuis tant d'années le dimanche matin sur la jetée ?**

- a. tai-chi
- b. judo
- c. capoeira

**29. La course autour du phare a lieu chaque année :**

- a. le premier dimanche de juillet
- b. le dernier dimanche d'août
- c. le premier dimanche de décembre

**30. Quelle discipline sportive se dispute lors de la fête du 1<sup>er</sup> Août ?**

- a. la pêche aux canards
- b. le concours de cor des Alpes
- c. le lancer du drapeau

## Règlement du concours

Les 3 gagnants seront tirés au sort parmi les participants ayant toutes les réponses exactes.

**Prix : 1 abonnement sauna de 11 entrées d'une valeur de 150 fr. pour chaque gagnant**

**Conditions de participation** pour le tirage au sort :  
 – employés, membres du comité et des commissions, conjoints et compagnons exclus  
 – toutes les réponses justes  
 – **délaï de participation : 27 août 2017** (remise des prix le 3 septembre 2017)  
 – dépôt des questionnaires : à la rotonde des Bains des Pâquis, dans une enveloppe ou agrafés, en veillant à écrire lisiblement vos coordonnées :

nom

prénom

adresse

téléphone

courriel

# Viva des Bains

Elle a vu le jour quand ses parents se battaient pour sauver les Bains de la démolition et elle leur est toujours restée fidèle. Les usagers l'ont donc vue grandir au fil des saisons jusqu'à devenir cette belle jeune femme épanouie œuvrant à la buvette : Viva !

FRANÇOISE NYDEGGER

Ce prénom engagé sonne comme une déclaration d'amour, une ode à la vie, à l'utopie. Il a été donné au troisième enfant de Gigi et de Raymond Dumuid, un couple très engagé dans les milieux associatifs il y a une trentaine d'années et qui avait déjà deux garçons, Valentin et Robin. « Dans cette période de leur vie, mes parents ont eu à cœur de faire changer la société pour aller vers le mieux, le plus de partage et de respect. De défendre aussi des lieux de vie pour les pros », relève Viva, non sans fierté. « Ils étaient très impliqués dans les mouvements de quartier, les histoires de logement, la Maison des enfants, aux Grottes, et les Bains des Pâquis, forcément ! Mais je crois que le choix de mon prénom est venu après la victoire qu'eux et leurs amis ont obtenue avec la fermeture de la place Chateaubriand aux voitures.



Photographie Philippe Constantin

Un tel prénom est de nature à donner des ailes à qui le porte. Mais est-il facile à assumer au quotidien, lorsque le temps est à l'orage ou que le moral tombe dans les chaussettes ? La remarque fait rigoler la jeune maman qui vient de fêter ses 29 ans. « Viva, ça me va complètement bien. D'ailleurs, la plupart du temps, je ne me rends pas compte de ce que cela représente. Mais quand j'y pense, c'est incroyable de porter un prénom qui évoque la vie, le dynamisme, la joie. Que des choses qui tirent vers le haut. Alors oui, ça me plaît ! Car un prénom fait aussi la personne. Et mes parents, qui me l'ont donné, ne sont pas des dépressifs ! »

À la voir évoluer sur la terrasse de la buvette en ce beau jour de printemps, saluant les uns, collant une bise aux autres, à l'aise comme un poisson dans l'eau au milieu de ce cadre enchanteur, on se dit qu'elle est vraiment

d'ici. « Les Bains, c'est sécurisant pour moi. C'est ma première maison. J'y suis arrivée bébé, j'y ai grandi en compagnie de toute ma famille, mais aussi de mes amis, depuis les copines d'école primaire jusqu'aux bandes d'ados, à jouer dans l'eau ou à refaire le monde. Très vite, j'ai fait des extras à la buvette, vers 15-16 ans, pour me faire un peu d'argent de poche. Et depuis 2007, je bosse ici, en fixe. »

Est-ce à dire qu'elle n'a jamais rien connu d'autre que les Bains et son quartier des Pâquis, où elle a presque toujours habité ? Ce serait aller un peu vite en matière, même si Viva admet qu'elle a tout ce dont elle a besoin ici, au bout du lac, et qu'elle n'éprouve pas spécialement le besoin d'aller à l'autre bout du monde pour voir si c'est mieux. Faut dire que rien ne manque à son bonheur. Pas même une formation professionnelle, avec des diplômes à la clé. Car Viva s'est formée au contact des gens et de la vie.

Un peu rebelle, pas très scolaire, la jeune Pâquisarde a en effet jeté l'éponge en 3<sup>e</sup> du collège, effectué un stage en animation dans un EMS, avant de se préparer à entrer à la Manufacture, la Haute École des arts de la scène. Mais ce qu'elle rencontre alors dans les classes préparatoires au Conservatoire ne lui fait pas revivre l'expérience extraordinaire qu'elle a eue, enfant, à l'Atelier-Théâtre des Pâquis, animé par trois femmes de tempérament, Martine Bucher, Ilona Majeur et Anne Lanfranchi. Une troupe atypique, à la dynamique généreuse et inventive, qui rassemblait enfants, ados et adultes. Une bande de copains. Viva va donc reprendre le chemin des Bains.

« C'est comme si je n'avais pas quitté le nid » lâche-t-elle dans un éclat de rire. « J'aime les gens et j'ai besoin de me sentir entourée. Aux Bains, je suis vraiment servie, entre les collègues, les clients, la famille et les amis de passage. »

Ce qu'elle apprécie par dessus tout en ces lieux, c'est la variété des êtres qui s'y croisent. « Il y a de tout dans les usagers : des simples ou des compliqués, des gens d'ici ou d'ailleurs, des pauvres, des riches, des mélanges de couleurs de peau et de langues. Par on ne sait trop quelle alchimie, toutes ces personnes se sentent bien là, s'adressent volontiers la parole, même si elles ne se connaissent pas. Ce qui est plutôt rare à Genève. Et puis c'est apaisant, toute cette eau qui nous entoure... »

Si les clients viennent dans ces installations balnéaires pour prendre du bon temps, les employés se doivent de les accueillir et les servir au mieux. Il faut parfois se faire violence pour tâcher de garder le sourire en toute circonstance, apprendre à gérer le relationnel pour éviter tout conflit. « À la buvette, le travail est extrêmement physique. T'es debout



Photographie Fausto Pluchinotta

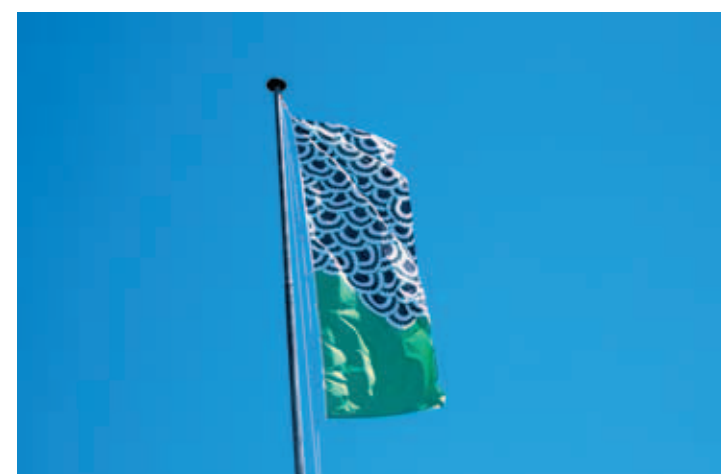
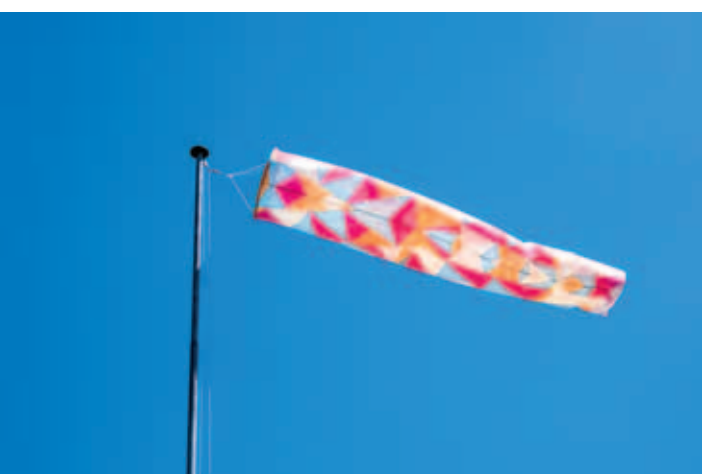
tout le temps, exposée au chaud et au froid, aux bruits, aux bousculades, au stress quand il y a le coup de feu, et à la promiscuité. Les gens qui bossent là ont tous beaucoup d'énergie, sans quoi ils ne tiendraient pas. Comme l'espace est très réduit, on est obligé de s'entendre et de composer, ce qui est positif à tous les niveaux. L'autre aspect très gratifiant, dans ce boulot, c'est de servir des plats du jour qui sont beaux, bons, pas chers, et qui font plaisir à la clientèle ! »

Qu'est-ce que ça lui fait de travailler là et d'être la fille de son père, Raymond, patron de la buvette et pilier des Bains ? « D'abord de la reconnaissance ! Je lui dis merci pour ce qu'il a fait avec tous ceux qui se sont mobilisés, il y a trente ans, pour sauver les Bains. S'ils n'avaient pas été là, cet endroit unique aurait disparu. Ensuite, je suis aussi fière de lui, de son sens de l'accueil, de sa générosité et du bien-être qu'il a amenés aux Bains. Le succès de la buvette, c'est le fruit de beaucoup de boulot et d'engagement car lui et François, son asso-

cié de l'époque, sont partis de rien. Malgré la réussite, les valeurs sont restées les mêmes. Et puis oui, c'est sûr, j'ai pu avoir du travail facilement, étant la fille de Raymond. Mais avec mon père, c'est clair : je suis son employée. D'ailleurs, j'ai aussi un autre patron, Julien. Reste que lorsqu'il y a des tensions dans l'équipe, ma position peut créer des malaises. Il faut un peu de doigté pour les évacuer. »

Et la vie continue. Viva a désormais une petite fille qui joue dans le sable, l'eau, les cailloux de son enfance. Et qui grandira sans doute dans cet environnement. Comme Viva. « Les Bains, c'est en moi, je m'y sens à ma place ! Je vis comme un cadeau le fait de pouvoir y travailler et m'y détendre à toutes les saisons. Moi qui suis d'un naturel assez nerveux, j'ai appris au fil du temps à calmer le jeu, à être plus douce avec moi et avec les clients. C'est un côté du boulot que j'apprécie. Ainsi, quand je finis ma journée, j'ai l'impression d'avoir fait du bien à tout le monde. Qu'est-ce que tu veux de plus ? »

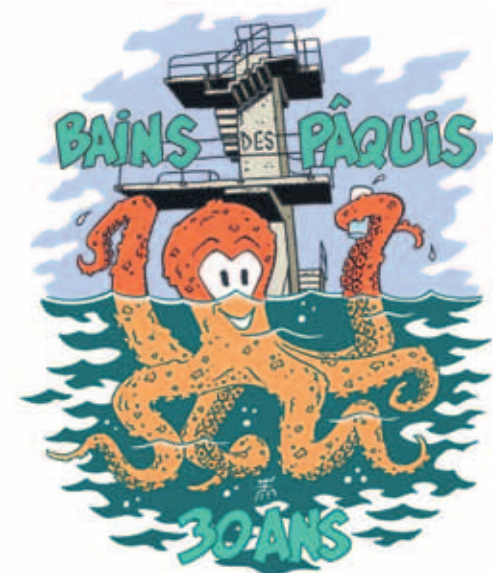
## Les nouveaux drapeaux des Bains



Les drapeaux de Veronika Kavun, Céline Mercier et Joana Ruiz, CFP Arts, élèves 2<sup>e</sup> année graphistes. Photographies Fausto Pluchinotta

# Utopia 30

Pour fêter en beauté et en fanfare ses 30 ans d'existence, l'Association d'usagers des Bains des Pâquis vous propose un collier de perles événementielles à égrener tout au long de cette année jubilaire. Placées sous le signe de l'utopie et du tissage de liens, ces différentes propositions vous permettront de (re)découvrir ce lieu de vie aux multiples facettes. Bienvenue dans la danse !



**DIMANCHE 18 JUIN À 11 h**  
**GRAND SOUFFLE PARTAGÉ**

Rencontre entre le taiji, art martial chinois deux fois millénaire, et cinq joueurs de cor des Alpes. Une douce lenteur envahit les Bains.

**MERCREDI 21 JUIN**  
**L'ÎLE DES PIRATES**

Les enfants prennent le pouvoir aux Bains. Attention ! Insoumission, malice et jeux : « Surtout ne grandissez pas, c'est une arnaque ! » Des ateliers créatifs gratuits de préparation auront lieu avec les enfants dès le 28 mai. Pour plus d'informations et inscriptions : sardine.crochet@gmail.com

**DIMANCHE 30 JUILLET**  
**LA TRAVERSÉE DU LAC** dès 8 h

Grande nouveauté populaire et belle utopie s'il en est, les Bains vous proposent la traversée du lac à la nage. Informations et inscriptions : www.la-traversee-du-lac.ch

**LA MUSIQUE ADOUCIT LES MATINS !**

Pendant l'été tous les week-ends dès 9 h « Les concerts de la Buvette », un langoureux petit-déjeuner servi sur lit de musique classique.

**DU 20 AU 27 AOÛT À L'AUBE**  
**RÉVEILS EN FANFARE** à 6h00

Une douche d'énergie matinale et musicale par sept ensembles musicaux, pour se remettre dans le « Bain » autrement !

**DIMANCHE 27 AOÛT**  
**LA 20<sup>e</sup> COURSE AUTOUR DU PHARE**

Deux anniversaires pour le prix d'un, puisque nous célébrerons aussi les 20 ans de la course autour du phare, avec animations et en musique !

**VALSE ET VAGUES**

Flâneurs et nageurs sont invités à valser sur les Bains avec Dmitri Chostakovitch. La musique est disponible à la rotonde et vous trouverez sur www.aubp.ch un petit film avec une chorégraphie simple à réaliser...

**SAMEDI 2 SEPTEMBRE**  
**JUBILÉ DES BAINS DES PÂQUIS**

Toutes les facettes des Bains seront mises en avant : massages dans divers lieux inhabituels et surprenants proposés par Mains des Bains, présentation du Sauvetage de Genève accompagnée d'une raclette salvatrice au pied du plongeur, concerts, animations diverses, accueil chaleureux, tout ce qu'on aime aux Bains !

**BA-PA UTO-KI**

Utopie collective : la découverte des vestiges submergés d'une civilisation oubliée ou à venir appelée BA-PA UTO-KI. Une installation plastique coordonnée par l'artiste Cédric Hoareau en collaboration avec les usagers des Bains. Vernissage à l'aboutissement du projet participatif

**IN VINO VERITAS**

Lectures et débats autour de « Utopies, dystopies, vie », avec dégustation de vins de la région. Chaque 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedi du mois à 11 h à partir d'octobre 2017

**MONSTER ATTACK**

Ateliers et exposition de sérigraphies inspirées par les Bains des Pâquis et conçues par des artistes en situation de handicap, en collaboration avec Cap Loisirs, Crache-Papier et des illustrateurs genevois. Ateliers aux Bains en automne, expositions à l'issue du projet



**LE CALENDRIER DE L'AVANT-GARDE**  
**DU 1<sup>er</sup> AU 24 DÉCEMBRE**

À chaque jour son projet irréalisable et impossible. 24 cabines ouvertes sur l'utopie. En collaboration avec la Maison de l'architecture

**EXPOSITION**

**COLLAGES FANTASTIQUES**  
Du printemps à l'hiver, plusieurs collages imaginaires réalisés par Mélanie Busnel sur les murs des Bains



## PLAGE



du 23 mai au 27 août: de 10h à 21h la semaine,  
de 9h à 21h le dimanche  
du 28 août au 16 sept.: de 10h à... (selon météo)

Prix d'entrée: 2.- pour les adultes, dès 16 ans  
1.- pour les enfants, AVS et AI  
Gratuité pour les enfants en-dessous de 6 ans  
Abonnement pour toute la saison:  
50.- pour les adultes  
30.- pour AVS, AI, étudiants (jusqu'à 25 ans)  
20.- pour les juniors  
Tél. 022 732 29 74

## LA BUVETTE DES BAINS



Dès 7h du matin, petit-déjeuner complet.  
Dès midi, un excellent plat du jour.  
Horaires: de 7h à 22h30. Tél. 022 738 16 16

## MASSAGES



Des masseurs et masseuses professionnelles  
proposent différents types de massages,  
de détente, sportifs ou musculaires, réflexologie,  
drainages lymphatiques ou encore shiatsu.

Tarif: séance de 50 minutes à 70 francs  
Horaire: de 9h30 à 21h tous les jours  
Réservation sur place ou par téléphone  
au 022 731 41 34 (lundi-vendredi) de 9h à 13h

## HAMMAM



Les hammams sont ouverts tout l'été  
de 10h à 19h  
Prix d'entrée 10.-, serviette comprise

## DU 8 AU 28 JUIN



EXPOSITION « FLEUR DE PASSION »  
« Le bateau qui voulait flotter »

## LUNDI 12 JUIN



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à 19h

## DIMANCHE 18 JUIN



TOURNOI DE PÉTANQUE Triplette mixte à 10h  
INITIATION AU SWING dès 17h backbeat-ge.ch

## DU 6 AU 30 JUILLET



EXPOSITION TEOTL  
par la Fondation Martin Bodmer

## ◀ Souvenirs, souvenirs

La photo de famille de 1995 réunit les membres  
du comité de la première heure de l'AUBP,  
les fidèles complices, les employés ainsi que les  
architectes et ingénieurs qui ont assuré la rénovation  
des Bains.

## De gauche à droite, au dernier rang:

Philippe Constantin, Pouchpam Dasen, François  
Monney, Xavier Plantevin, Anne-France Buschini,  
François Duret, Dominic Thommen, Jean-Pierre  
Fracheboud, Anne Gilly, Yves Falquet, Pierre Brunel,  
Jean-Marc Nusbaumer.

## Au deuxième rang, debout: Henry Briquet,

Sarcloret et ses filles, Philippe Sauvin,  
Michel Jungi, Patrick Kovaliv, Philippe Clerc,  
Etienne Privat, le champion de Barcelone excuse  
l'absence de Caroline et Jacques Vincenti,  
Pierre Lipschutz, Elsbeth Herzog, Christian  
Bachmann, Loyse Girardet, Odette Pollien,  
Armand Brulhart, Jean-Jacques Baud, Françoise  
Nydegger et le jeune Vincent Guglielmetti,  
Marc Brun, Gabriele Curonici, Olivier Latour,  
Sandro Rossetti, Jean-Pierre Balmer.  
Assis: Christiane Dumuid, Martine Nobs (devant),  
Florence Bergeron, Françoise Othenin-Girard,  
Exem, Dominique Tronchet, Emilio Sangiorgio,  
Raymond Dumuid, Claude Butty, Jean-Pierre Cêtre,  
Marcellin Barthassat. Le photographe déplore  
l'absence de Gilberte Dumuid  
et l'arrivée tardive de Marius Durand.

## Grandes Régates Atlantiques, montée du Col du Golf de Bayonne.

Taux de dénivellation de 0,9/1000



www.plonkreplonk.ch

## PLONK &amp; REPLONK

## DIMANCHE 9 ET 18 JUILLET



INITIATION AU SWING dès 17h backbeat-ge.ch

## SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 JUILLET



TRIATHLON INTERNATIONAL DE GENÈVE

MARDI 1<sup>er</sup> AOÛT

FÊTE NATIONALE Tournoi de jass et de boules,  
joutes aquatiques, lancer de la pierre des Bains,  
pêche aux canards

DU 1<sup>er</sup> AU 26 AOÛT

QUAI DU MONT-BLANC!  
Une exposition réalisée par Armand Brulhart,  
retraçant l'histoire du quai du Mont-Blanc,  
du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

## SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 AOÛT



INITIATION AU MERMAIDING

## DU MARDI 22 AU DIMANCHE 27 AOÛT



HELVETAS, CINÉMA SUD dès 21h  
Des films du Sud pour rêver d'ailleurs et repenser  
l'ici. Un cinéma solaire pour des projections  
en plein air. www.cinemasud.ch/fr

## DU 26 AOÛT AU 28 SEPTEMBRE



EXPOSITION LES FANTÔMES DU LÉMAN

## SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 SEPTEMBRE



JOURNÉES DU PATRIMOINE  
« Jeprun »: visites au pas de course, départs  
à 8h et 10h30. Visites commentées de  
l'exposition « Quai du Mont-Blanc »  
et présentation de l'histoire du sauvetage  
des Bains à 10h30 et 12h30  
www.journeesdupatrimoine.ch

## DIMANCHE 10 SEPTEMBRE



TOURNOI DE PÉTANQUE Triplette mixte à 10h

## VENDREDI 15 SEPTEMBRE



PERFORMANCE ET DANSE  
par le Centre de formation professionnelle Art

## SAMEDI 16 SEPTEMBRE



OUVERTURE DU SAUNA

## JEUDI 21 SEPTEMBRE



140 ANS DE LA CROIX-BLEUE  
Traversée de la Rade par les Givrés

## DU 30 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE

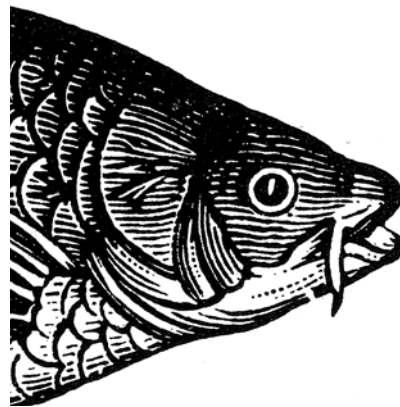


EXPOSITION TERRE DES HOMMES

## DÈS LE SAMEDI 7 OCTOBRE



APÉROS POÉTIQUES  
les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois



## Ecrivez-nous!

Quai du Mont-Blanc 30 · 1201 Genève  
journal-des-bains@aubp.ch

## JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP  
Association d'usagers des Bains des Pâquis  
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève  
tél. 022 732 29 74  
www.bainsdespaquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger  
journal-des-bains@aubp.ch

Rédaction Serge Arnould, Florencio Artigot,  
Fanny Briand, Armand Brulhart,  
Philippe Constantin, Eden Levi Am, Guy Mérat,  
Fausto Pluchinotta, Bertrand Theubet

Conception graphique  
Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Ont collaboré à ce numéro  
Jean-Luc Babel, Pierre Baumgart, Nadia Bohlen,  
Laurence Bonvin, Reto Cramer, Gonçalo Pais  
Cruzinha Da Silva, Erica Deuber Ziegler, Exem,  
Filipandré, Jean Firmann, Sophie Gatzsche,  
Lionel Gauthier, Nicolas Gudat, Ambroise Héritier,  
Gérald Herrmann, Boris Jordan, Frédérique  
Langrée, Anastase Liaros, Sami Linden, Aloys Lolo,  
Paule Mangeat, Cédric Marendaz, Laura Maxwell,  
Nathaly de Morawitz, Gilles Mulhauser,  
Katia Orlandi, Domhnall O'Sullivan, Thierry Ott,  
Frédéric Ottesen, Plonk & Replonk, Isabelle  
Pralong, Daniel Winteregg, Oleg Yuzefpolsky

Publicité  
Helena de Freitas pub@sillage.ch  
www.sillage.ch

Impression  
CIL Centre d'impression  
Lausanne SA

Tirage:  
6000 exemplaires

Journal imprimé sur  
du papier certifié FSC®

© 2017, les auteurs et l'AUBP  
ISSN 1664-3003

Prochaine parution: hiver 2017-2018  
Délai rédactionnel: 18 septembre 2017





**GRAND  
THÉÂTRE  
DE GENÈVE**



**SAISON 1718**  
À L'OPÉRA DES NATIONS



*[ L'espace d'une saison ]*

IL BARBIERE DI SIVIGLIA | LE NOZZE DI FIGARO | FIGARO GETS A DIVORCE  
FANTASIO | LE BARON TZIGANE | FAUST | SZENEN AUS GOETHES FAUST  
CAVALLERIA RUSTICANA / I PAGLIACCI | KING ARTHUR | DON GIOVANNI

CALLAS | VOCES | VERTIGE ROMANTIQUE

LA CLEMENZA DI TITO | NINA STEMME | SONYA YONCHEVA | RICCARDO MUTI  
MARIE-NICOLE LEMIEUX | WILLARD WHITE | DOROTHEA RÖSCHMANN | MIKHAIL PETRENKO  
FIGARO-CI, FIGARO-LÀ! | ASCANIO | LE CONCERT DES LAURÉATS | COUP DE CHŒUR!

**ABONNEZ-VOUS!**

[www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)  
**+41 22 322 5050**